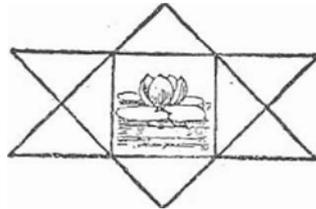


# La Tradition Cosmique

IV

Chroniques de Chi





## CHRONIQUES DE CHI

La grande fête donnée en l'honneur de la naissance du premier-né de VOHFI se termina enfin. BARA, BRAHMA et OANNES ne cessaient de répéter à VOHFI : « Parlez à CHI, dites-lui qu'il se hâte de nous faire-part de son expérience d'outre-tombe, car jamais notre désir d'entendre les paroles de la bouche de quelqu'un n'a été aussi intense que celui que nous éprouvons d'entendre les paroles de CHI dont nous, autant que vous-même, tenons l'être. »

Mais VOHFI répondit : « De sa propre volonté CHI est venu vers moi, et par sa venue me conféra la plus grande de toutes les faveurs, car il assuma la charge de mon premier-né. De plus, il amena avec lui le grand lutteur SHELAMA sur qui ni le temps ni la désintégration n'ont de pouvoir, et le jeune ABIAD qui ne vieillit pas, bien qu'il ait vécu à travers les siècles.

« CHI n'est-il pas, non seulement l'auteur de mon être, mais mon hôte également, et l'importunerai-je maintenant pour satisfaire mon désir de savoir ce qu'il a le droit de relater au temps choisi par lui ou même de garder secret ? »

Ainsi, après la croissance et la décroissance d'une lune, BARA, BRAHMA et OANNES retournèrent chacun à sa demeure.

Or VOHFI choisit pour CHI, dans son palais, des appartements larges et princiers auxquels attenait un vaste jardin très beau, entouré de tamariniers gigantesques, et traversé d'avenues bordées de ces mêmes arbres immenses dont les branches entrecroisées donnaient aux avenues principales l'aspect de nefs de verdure. Des fleurs rares à la beauté tropicale s'épanouissaient aux rayons du soleil. De nombreuses fontaines s'élevaient les iris droits aux fleurs multicolores, et sur les eaux des bassins de marbre flottaient, au milieu de leurs deux larges feuilles, les fleurs de plantes aquatiques aux teintes blanches, bleu, or et cramoisi.

VOHFI choisit également des demeures pour SHELAMA et ABIAD, mais ce qu'il réserva à CHI dépassait en magnificence et beauté tout ce qu'il y avait dans son royaume.

Or CHI passait la plus grande partie de son temps dans le jardin et, la nuit, dormait dans un bateau sur la rivière qui coulait du côté est du jardin de tamariniers ; il avait amarré le bateau aux bambous géants qui bordaient les larges eaux, de sorte qu'il n'habitait la partie du palais à lui réservée que pour recevoir les visiteurs ou pendant de violents orages.

S'apercevant qu'il aimait être seul, VOHFI ordonna que personne, sauf ceux qui le servaient, n'entrât dans son appartement ou dans le jardin.

CHI dit alors à VOHFI : « Vos ordres m'agrément, mais laissez votre jeune enfant demeurer avec moi, ainsi que l'Etoile de Lumière, autant qu'ils le désireront. »

Après le coucher du soleil seulement, CHI venait prendre le repas du soir avec VOHFI. Dès lors, jusqu'au moment où CHI se retirait pour se reposer, la joie et la gaité remplissaient son entourage comme au temps de la fête, et tous ceux qui le pouvaient s'assemblaient autour de CHI, car sa vitalité surabondante et son bonheur exubérant influençaient tous autour de lui. Sa présence chassait la fatigue et la tristesse, comme le soleil chasse les nuages.

Ainsi quatre lunes crurent et décréurent après la venue de CHI. A l'apparition de la cinquième, alors qu'elle semblait suspendue comme un arc étroit de lumière argentée sur l'horizon de l'Ouest, l'adolescent ABIAD vint vers VOHFI qui, à la fraîcheur du soir se promenait dans la deuxième cour du palais, et lui dit que CHI l'attendait au bord de la rivière.

VOHFI se hâta vers le jardin et dès que CHI le vit s'engager dans l'allée centrale des tamaris, il vint à sa rencontre et lui demanda :

« – Tout va-t-il bien pour vous, VOHFI ? »

« – Comment tout n'irait-il pas bien pour moi, alors que celui qui fut perdu, puis rendu à la vie, celui dont je tiens l'être, est avec moi ? »

« – N'avez-vous rien à me demander ? »

« – Oh ! Que notre premier-né ne soit pas assujéti à la souffrance en aucun état d'être ! Oh ! qu'il soit immortel sur la terre ! »

« – Lorsque je le tenais dans mes bras, à l'heure de ma venue, en lui se trouvait la faculté de s'évoluer lui-même jusqu'à la perfection dans tous les degrés de ses états d'être. Dans la perfection de chaque moi se trouve la protection contre toute perte permanente d'un état, étant donné que même si les degrés d'être les plus matériels sont sujets à la désintégration, l'individualité la plus raréfiée peut se ré-envelopper, suivant la parole de SHETH : « Nous avons le pouvoir de déposer le corps et de le reprendre à volonté. »

« – Mais je voudrais que notre premier-né ne souffre ni ne subisse aucune perte. »

« – En ceci notre désir est un. Cependant, vous comme moi savons que, s'il est en notre pouvoir de lui assurer les conditions qui lui permettront de s'évoluer, l'emploi qu'il en fera ne dépend que de lui-même. Puisqu'il est le fils de VOHFI et de l'Etoile de Lumière, je n'ai aucun doute que tout aille bien, pour lui. »

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi au bord de la rivière, la barque qui se trouvait parmi les hauts et jeunes bambous toucha la rive et CHI dit : « Entrons dans ce bateau amarré, afin de nous reposer sur les eaux et d'être rafraîchis par la brise du soir. »

Ils entrèrent ensemble dans la barque et la poussèrent vers les eaux profondes et claires. CHI s'étendit sur les coussins qui garnissaient la barque et VOHFI à ses pieds.

Comme le croissant de lune déclinait à l'horizon et que les étoiles une à une s'allumaient, un repos complet envahit VOHFI qui, quelques instants après, s'enfonçant dans les coussins, s'endormit.

Lorsqu'il se réveilla, une légère brise du soir balançait la barque comme un simple berceau, Levant les yeux, il vit l'étoile du soir et du matin suspendue comme une pure goutte de rosée dans la voûte étoilée aux reflets violets.

« – Pardonnez-moi, ô CHI, dit-il doucement. Je suis entré dans la barque selon votre désir, afin d'écouter votre parole, et voyez, je me suis endormi. ». Mais aucune voix ne lui répondit et il s'aperçut qu'il était seul. A l'endroit où CHI s'était étendu se trouvait un rouleau. Encore tout alourdi de sommeil, VOHFI prit le rouleau et le mit sur son sein, sous le vêtement cramoisi qui le recouvrait, et saisissant la corde qui amarrait la barque, il la tira pour atterrir et revint chez lui.

Lorsqu'il parvint à sa chambre privée où brûlait une lampe, il ouvrit le rouleau, s'aperçut qu'il était écrit dans la langue sacrée et que c'était le récit de CHI concernant tout ce qui lui était arrivé, depuis le moment où il avait quitté la terre comme homme jusqu'à l'heure de son retour. Sur la couverture était écrit :

★  
★★

## LES CHRONIQUES DE CHI

« Ces chroniques, moi CHI (2<sup>ème</sup> fils de SHETH), les ai écrites de ma propre main dans le palais et le jardin de tamariniers et sur la rivière qui s'étend à l'Est du jardin, afin de pouvoir les remettre moi-même entre les mains de VOHFI avant mon départ. Il n'y a personne qui lui soit supérieur sur terre, ni plus digne de confiance que lui. De même, il n'y a personne qui lui soit supérieur en connaissance. Je recommande à VOHFI, sans le lui commander, de faire traduire ce qu'il jugera le plus important et le plus utile dans les langues connues comme les quatre voiles de la Langue Sacrée, c'est-à-dire les langues du pays de BARA, de BRAHMA, d'OANNES et de VOHFI, afin que ce qui est écrit puisse être entendu par ceux qui comprennent ces langues et leurs symboles suivant le degré d'évolution de leur intellectualité. C'est en ceci que réside la valeur des Langues Sacrées qui voilent le LANGAGE SACRE INITIAL.

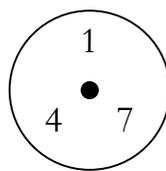
A tous ceux qui lisent ce qui est écrit soit l'entendement, suivant l'aptitude à recevoir la Connaissance et la Sagesse.

Cette vérité est parfaitement illustrée par ce qui advint dans la « tour aux quatre carrés », qui se trouve dans le royaume d'OANNES, lorsqu'un certain maître y vint de l'Est du royaume d'ABIAD, amenant avec lui un néophyte qu'il désirait laisser aux Mages de la Tour, afin de ramener un autre néophyte avec lui et d'échanger ainsi les éléments de la Connaissance. Ce Mage jouissait d'un grand respect et dès que le néophyte qu'il avait amené fut accepté avec joie, on le pria de choisir celui qu'il aimerait ramener à sa place.

Il se rendit alors à la maison des néophytes et quand ils furent réunis : "Vous êtes tous libres, dit-il, car nous ne recevons que ceux qui viennent de leur propre désir et volonté ; par conséquent, si celui que je choisis préfère demeurer où il est, qu'il le déclare ouvertement."

Il dessina alors un signe ou symbole. « Je choisirai celui qui interprétera le mieux ce signe et l'emmènerai avec moi à notre demeure au pays d'ABIAD. »

Le signe était un cercle avec un point au centre. Entre le point et le cercle se trouvaient les nombres 1 - 4 - 7.



Le jour suivant le grand Mage revint à la demeure des néophytes et quatre d'entre eux s'avancèrent en disant : « Nous avons étudié le signe et sommes prêts à vous en donner notre interprétation. »

L'un d'eux lui remit alors quatre paquets cachetés, qu'il emporta. Il les ouvrit un à un. Dans le premier, il vit le signe tracé et lut : « Voici l'interprétation du signe ou symbole. Le point représente ce que le nombre 1 représente lui-même : l'Unité de ce qui pénètre toute chose. Le cercle représente ce qui est sans commencement ni fin, l'union de la force et de la matière. Les nombres 1 - 4 - 7 additionnés ensemble font 12, nombre qui, comme le cercle, est le signe de la perfection. »

Il ouvrit ensuite le second paquet et lut : « Le point rond entouré du cercle représente l'Unique Indivisible, le Nucléolus, Le cercle qui n'a ni commencement ni fin représente le Cosmos de l'éternelle matière. Le nombre 1 représente l'Unité de l'Impénétrable et Indivisible, universel dans sa manifestation. Le nombre quatre signifie les quatre divisions de la matière universelle et éternelle, c'est-à-dire l'occulte, le pathétique, l'éthérique, le matériel qui revêtent l'Unique Impénétrable et Indivisible. Le nombre 7 représente l'essence septénaire de ses divisions ou multiples de 7. Il signifie également les 7 classifications des états matériels, et les 7 degrés de l'état physique, c'est-à-dire :

1. Le véritable degré physique dont l'homme fut dépouillé par DOH avant qu'il ne soit rejeté du soleil sur la terre ;
2. Le degré nervo-physique qui est actuellement l'enveloppement le plus matériel de l'homme ;
3. Le degré nerveux ;
4. Le degré psycho-nerveux ;
5. Le degré psychique ;
6. Le degré psycho-mental ;
7. Le degré de la mentalité, et

Le nombre 7 représente le nombre des états appartenant à l'homme, savoir :

1. Le physique ;
2. L'état nerveux (occupé par DOH dans ses trois degrés les plus denses, et par AD-AD dans son degré le plus raréfié) ;
3. L'état de l'âme ;
4. L'état de la mentalité ;
5. L'état d'Essence ;
6. L'état de Lumière ou Intelligence en forme permanente ;
7. L'état d'Esprit qui est l'état le plus raréfié des Matérialismes, propre aux formations permanentes et non transformables, c'est-à-dire ce qui est en rapport avec la terre seulement.

Le point circulaire représente le centre de la force pathétique, le cercle l'environnement le plus dense ou physique qui enveloppe extérieurement les constituants les plus raréfiés de la terre.

Le nombre quatre représente les quatre densités ; la gazeuse, l'aqueuse, la friable et les densités métalliques. Il représente également les quatre royaumes, c'est-à-dire le minéral, le végétal, l'animal et celui de l'homme psycho-intellectuel.

Le nombre 7 représente le nombre de mouvements vibratoires, c'est-à-dire :

1. les pathotiques
2. l'éthérique
3. le vital
4. l'électrique

5. le lumineux
6. l'aqueux
7. le sonore.

En outre les 7 sens de l'homme :

1. le toucher,
2. l'odorat et le goût,
3. l'ouïe,
4. la vue,
5. l'instinct,
6. l'intuition,
7. la prévoyance.

Le nombre quatre symbolise également les quatre forces qui perméent et classifient les forces semblables, de la matière propres à la formation, c'est-à-dire les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui sont chacune le revêtement du Capable de tout pénétrer. Ainsi la force pathétique est l'enveloppement immédiat de l'occulte, la force spirituelle de la pathétique, la force intellectuelle de la spirituelle, et la force vitale de l'intellectuelle. »

Le Mage serra le néophyte dans ses bras et lui dit : « Si vous voulez m'accompagner au pays d'où je suis venu, vous serez comme mon propre fils. »

« – Cela je le désire, car c'est pour être choisi par vous que je suis venu. »

Le Mage dit alors : « Qu'avons-nous besoin de quelqu'un d'autre ? » et il rendit les deux paquets non ouverts.

Ainsi en sera-t-il à l'égard de ce que nous avons transcrit et nous laissons chacun interpréter les signes ou symboles suivant ses propres capacités et son évolution. Pour cette raison, nous vous confions ces chroniques, sachant qu'en aptitudes et capacités vous égalez les trois qui sont un avec vous, et que des aptitudes spéciales plus évoluées en vous qu'en tout autre homme – sauf un qui n'a aucune part en cette affaire – vous permettent d'interpréter justement les signes ou symboles.

VOHFI se retira alors à l'écart, afin de pouvoir interpréter les chroniques.

## DE L'INTERPRETATION DES CHRONIQUES DE CHI PAR VOHFI

Je m'éveillai à la conscience au-dessous des neiges profondes de la sainte montagne. Non loin de moi, je vis les corps de ceux qui avaient été ensevelis sous les neiges bien avant moi. Ils semblaient dormir calmement, et la forme et l'apparence que j'avais connues n'avaient nullement changé.

Après quelque temps, comme par habitude, je m'interrogeai : Comment se fait-il que je puisse voir à travers la neige comme à travers une transparence, et ainsi contempler les formes de mes ancêtres, qu'ils soient près ou relativement loin ? Comment cela se peut-il étant donné que le moyen de voir à travers la matière nous est inconnu ? Discerner ainsi résulte de l'extériorisation de l'individualité plus raréfiée. Je me souvins alors des paroles reçues de la bouche d'ABA, lorsqu'il fut envoyé dans l'immensité du domaine sphérique matériel : « De même qu'il y a des degrés au-dessus de la terre et sur la terre, de même il y a des degrés au-dessous d'elle. »

Je raisonnai : Puisqu'il est reçu par nous tous que le centre de la terre est pathétique, et que ce centre est revêtu par ce qui est spirituel, de même que le spirituel est revêtu par l'intellectuel, et l'intellectuel par le vital (bien que tout soit en tout et qu'il n'y ait pas de division), le fait d'avoir conservé et répété ce propos ne signifierait-il pas qu'il contient un trésor occulte digne de l'effort de celui qui cherche la vérité et la connaissance ?

Une pensée me vint à l'esprit : Puisque l'homme possède des états d'être de la raréfaction de l'air et de l'éther, et des degrés d'être qui lui permettent de vivre sur la surface de la terre, peut-être possède-t-il aussi des degrés ou états avec lesquels ce qui, sous la surface de la terre est en affinité avec lui et peut, dans certaines conditions, être mis en rapport avec lui ?

M'éveillant alors à une conscience plus pleine, toute autre pensée s'effaça devant celle de l'étonnement, car en regardant au travers des neiges éternelles, j'aperçus dans le lointain des formes d'êtres actifs et passifs. J'en avais connu quelques uns durant ma vie sur terre, mais la plupart m'étaient inconnus. Je réalisai ainsi que des siècles et des siècles avaient dû s'écouler entre le temps de mon repos sous les neiges et celui de mon éveil à la conscience, bien que cela me parut être un simple instant.

Je m'interrogeai : Comment se fait-il que pendant des siècles et des siècles, je me sois reposé en inconscience, ou en une conscience dont, dans mon état actuel, je n'ai aucun souvenir et que je m'éveille maintenant à la conscience de mon entourage matériel ? Ayant l'habitude de remonter des effets aux causes, je recherchai la cause dont le résultat était cet éveil à la conscience, et je m'aperçus que mon être était pénétré d'une brume semblable à une vapeur, cette vapeur étant celle de ma propre passivité mélangée à celle de ceux qui dirigeaient la leur vers moi. Je dis : Avec ma passivité se trouve celle couleur d'or pâle que j'ai aperçue dans le degré nervo-physique de l'état physique de VOHFI lorsque je le formai, et aussi la radiance irisée de la passivité d'AOUAL. C'est grâce à la perméation de cette triple passivité en parfait rapport d'affinité que je m'éveille à la conscience. Car maintenant mon état nerveux physique est équilibré.

Une telle joie inonda mon être que je m'écriai : Je ne serai plus un être qui sommeille jusqu'à la Restitution ! Je m'éveillerai, me lèverai et vivrai à tout jamais, car il est reçu que, pour ceux qui se lèvent dans leur propre corps, il n'y a plus de seconde perte d'état.

Or, bien que je reconnusse la passivité de VOHFI et celle d'AOUAL, je n'éprouvai aucun désir de les revoir. Tout mon désir et toute ma volonté étaient concentrés vers ce qui se trouvait sous la terre. Je me reposai donc quelque temps, recevant avec une immense satisfaction toute la

passivité qui m'était offerte, car je connaissais la charité et la justice d'AOUAL et je savais qu'il ne porterait atteinte à l'équilibre d'aucun être pour me fournir ce qui me manquait.

Dès que je sentis l'équilibre, je concentraï mon désir et ma volonté vers le centre de la terre. Après quelque temps je devins conscient de l'existence de substances qui m'étaient complètement inconnues et qui, à l'égard des métaux les plus liquéfiables étaient ce que l'or est au plomb. Je ressentis alors le désir très vif de descendre sous la terre vers ces substances nouvelles pour moi afin de les examiner par la vue et par le toucher. Je constatai que ce désir n'était nullement vain et qu'il m'était possible de descendre. Je descendis donc, d'abord avec facilité, puis par la force comme quelqu'un qui, dans l'intégrité de l'être, c'est-à-dire en possession de tous les degrés de densités et de raréfactions qu'il touche, se fraye un chemin à travers la neige nouvellement tombée, ou à travers du sable amoncelé. Après un certain temps, il me fut totalement impossible de pénétrer dans la densité qui se trouvait devant moi.

Ne sachant que faire, je me reposai, passant du repos au sommeil, et comme je dormais, j'entendis une voix que je reconnus être celle de KAHÍ. Il me disait : « – Ecoutez, ô CHI ! Lorsque DEVO nous dépouilla de notre véritable être physique, avant que nous ne soyons rejetés une dernière fois, il essaya de priver cette partie de la sphère sur laquelle il nous avait projetés dans l'immensité éthérée, du véritable état physique de façon qu'il nous soit impossible de reprendre le vêtement dont il nous avait dépouillés, après nous avoir, par suite de notre fatigue, plongés dans un sommeil de transe accablant. Toutefois ses efforts furent vains parce qu'il ne pouvait entraver la matérialité dont la terre est composée et ainsi retirer par violence un état de densité. Tout ce qu'il put faire fut donc de retirer de tout être organique stationnaire ou non-stationnaire, le véritable degré physique qui était à la fois sa sphère de protection et de sustentation. Il le fit de façon que le degré nerveux de l'état physique, qu'il peut le mieux influencer, soit le plus exposé à son influence.

« Il concentra cette écorce, ou degré le plus dense de tous les êtres organiques, depuis le lichen minuscule jusqu'aux arbres vivifiants, depuis la monère jusqu'à l'homme, et par concentration la densifia de plus en plus. Par cette concentration même des constituants, elle se cristallisa et forma graduellement une barrière anormale et anti-naturelle entre les constituants de l'eau chauffés par les feux plus centraux qui sont sous la croûte terrestre et les eaux qui sont au-dessus et au-dessous de la terre sous la forme de Vashas et de nuages. C'est sur les bords du degré de densité de cette écorce de concentration anormale et anti-naturelle que vous reposez.

« Or, bien que nous le sachions et soyons à même de vous en instruire, il ne nous est pas possible, en ce temps-ci et peut être même en aucune époque entre celle-ci et la Restitution, de concentrer notre désir vers le centre de la terre, ainsi que vous le faites actuellement. Bien que, en pathétisme, nous reposions au centre de toutes les sphères et de tous les sphéroïdes comme en notre demeure, ce repos est celui de la passivité, notre champ d'activité étant dans le troisième degré de l'état nerveux sur les confins de la région occupée par l'hostile. De plus, nous possédons tous les états et degrés d'être, alors que vous, de votre propre volonté, avez formé de vos états plus raréfiés quatre grandes émanations qui sont revêtues des trois degrés de l'état physique et qui maintenant gouvernent votre domaine. Nul ne jouit donc plus que vous, ô CHI, des conditions requises, à la fois pour descendre dans la densité de cette écorce et pour vous revêtir de la véritable densité physique.

« Il vous appartient donc de faire au mieux, et si vous pouvez pénétrer dans le lieu vers lequel vous vous dirigez et vous revêtir de l'état physique véritable, vous serez peut-être à même de sentir comme nul autre ne le peut, d'expliquer beaucoup de ce qui est voilé et d'éclairer bien des mystères apparents. »

« – Ne suis-je pas de votre propre race, et ma volonté et mon désir ne sont-ils pas continuellement uns avec les vôtres ? Que votre bénédiction et votre puissance soient avec moi, je vous en prie. »

La voix de KAHU répondit : « – Que notre bénédiction et notre puissance soient avec vous, comme force et comme surombrement. »

Je m'éveillai alors en me souvenant des paroles de KAHU. Elles m'étaient un réconfort et une protection.

Je comprenais la sagesse de ceux qui attachent un grand prix aux ancêtres renommés et les gardent dans leur souvenir. Car ceux dont les corps terrestres sont préservés de la désintégration dans tous leurs degrés d'être et qui reposent en paix, peuvent posséder la connaissance et la sagesse que n'ont pas ceux dont les corps sont des instruments souvent malmenés des états d'être plus raréfiés. S'il est en notre pouvoir de garder en notre aura leur état d'être nerveux, ils peuvent nous préparer la restauration du véritable degré physique sans lequel notre état d'être nervo-physique est imparfait et sujet à toutes sortes de souffrances.

Or en sommeil, je m'apercevais que l'état le plus raréfié de mon être avait tendance, par la force de l'habitude, à s'éveiller à l'individualité indépendante et que, étant donné que je ne possédais dans mon état actuel que trois degrés de l'état physique, c'est-à-dire les degrés mental, psychique et nerveux, je souffrais intensément, en sommeil ou repos provoqué par moi-même, de l'absence des états d'être plus raréfiés.

Je me rendis compte que puisqu'il en était ainsi, celui qui voudrait descendre dans les profondeurs de la surface de la terre devrait nécessairement descendre en pleine activité, s'il voulait se revêtir du véritable état physique de la densité (perdue à cette époque). Mon expérience passée m'aidait grandement à cet égard car, par le témoignage d'un grand nombre de sensitives, et aussi par ma propre sentiation lorsqu'en des moments rares et courts je pouvais me livrer à la contemplation, et ainsi passer en sommeils plus profonds, je savais que, alors que toute dématérialisation ou extériorisation se fait en repos ou sommeils, la matérialisation ou intériorisation se fait au contraire en activité.

Par exemple, lorsqu'un sensitif se dématérialise ou s'extériorise, c'est-à-dire si un état ou degré d'être plus raréfié sort d'un état ou degré plus dense, le degré plus dense du sensitif est en état de repos ou de sommeil, tandis que si un être d'un état plus raréfié se matérialise ou s'intériorise, c'est-à-dire prend possession ou se revêt d'un état ou degré d'être du sensitif, cet être qui se revêt est en pleine activité.

En pleine activité, et les organes de mes sens portés au maximum de leur perception, je me préparai donc à essayer de me revêtir du degré physique de l'état nervo-physique. Mais je ne pouvais le percevoir et je me rendis compte que l'état physique n'est pas perceptible aux habitants de l'état nerveux, de même que, en général, les degrés plus raréfiés de l'état physique ne sont en rapport avec les degrés plus denses que par un état intermédiaire.

Ainsi mes degrés d'être nervo-physiques n'étaient pas en rapport avec cette densité dont l'existence a été enregistrée, mais qui est à peu près inconnue, aussi bien à moi-même qu'à l'homme collectif. Je compris que pour le succès, il me fallait trouver un intermédiaire quelconque, de même que l'aura d'un sensitif est nécessaire aux êtres de l'état nerveux pour se mettre en rapport avec les degrés d'être nervo-physiques.

Ne sachant que faire ou comment trouver l'intermédiaire qui existait certainement, puisque dans le Cosmos de l'être aucun chaînon ne manque, bien que ce chaînon soit çà et là occulte, je

gardais mes sens dans leur activité maxima, cherchant tour à tour à porter chaque organe à ses possibilités les plus grandes aux dépens des autres, puisque la force vitale leur est commune.

Ainsi, fermant d'abord les yeux j'écoutai, puis fermant mes oreilles je regardai avec attention de tous côtés ; ensuite fermant les yeux et me bouchant les oreilles, je cherchai si par chance une odeur ou une saveur quelconque pouvait me guider vers ce qui m'aiderait.

Enfin, mettant en sommeil autant que cela m'était possible mes sens de l'ouïe, de la vue, de l'odorat et du goût, je laissai toute faculté à mon sens du tact, celui qui est si près de l'instinct.

Après quelque temps, je ressentis ce que je ne puis décrire que comme une sensation d'affinité venant du Sud et qui contenait quelque chose de l'individualité. Immédiatement cette sensation m'intéressa et m'inquiéta. Néanmoins, j'essayai de me mettre en plein rapport avec elle. J'y parvins si bien qu'après quelque temps elle entra dans la limite générale de ma perception, et du côté Sud je discernai une densité cramoisie si foncée qu'à première vue, elle ressemblait aux ténèbres.

La pensée me vint alors : « – Peut-être, puisque cette densité m'apparut tout d'abord noire, puis maintenant m'apparaît de teinte cramoisie à peine moins sombre que les ténèbres, si j'étais capable de la voir telle qu'elle est, serait-elle comme une transparence blanche ou multicolore ? Car rien n'est vu tel qu'il est, mais tel qu'il apparaît aux organes des sens les plus évolués, dont une longue éducation et utilisation ont perfectionné les aptitudes. Combien plus cela s'applique-t-il à ce lieu. et ce degré de densité dans lequel, pour la première fois, je perçois par un mode de rapport inconnu ! »

Comme je raisonnais ainsi, en partie par habitude, en partie pour me maintenir en pleine activité, j'entendis un son qui me paraissait venir de la densité cramoisie foncée. Il ressemblait aux voix mêlées du tonnerre et des vents mugissants, mais si profond que je le savais être au-dessous de la limite de perception de notre ouïe.

Presque au même moment, j'éprouvai une sensation de chaleur qui semblait venir de la surface de la densité cramoisie. Cette chaleur m'était agréable comme l'est celle du feu dont on s'approche avec joie à la saison des gelées, de la neige et des vents mordants de l'hiver. Immédiatement je devins sensible à une exhalaison aromatique qui était perceptible aux organes de l'odorat et du goût, et durant cette expérience qui me mettait en rapport de plus en plus effectif avec l'inconnu, je me sentis attiré comme par intuition et par prescience. L'espoir que mon désir serait réalisé s'affermait en moi et j'entrai ainsi dans la densité qui lentement se dirigeait vers le Sud et le centre.

Par un grand effort de volonté (car je désirais ardemment savoir ce qui était devant moi) je me reposai et j'allais m'endormir du sommeil de l'assimilation quand, se dégageant de sons multiples, profonds et bas, j'entendis : « Ceci n'est ni un état ni une région où dormir. Ce n'est pas dans la passivité, mais dans la pleine activité que se trouve votre pouvoir d'assimilation. »

Me secouant rapidement et avec joie, je regardai en bas et, dans ce qui m'avait semblé informe et complètement vide, je vis indistinctement vers le Sud quelque chose qui avait l'apparence d'une région remplie d'oeufs gigantesques dont les coquilles étaient noires et brillantes avec çà et là des teintes prismatiques semblables à celles du fer dur lorsqu'il refroidit après la chauffe. Examinant de mon mieux ces formes semblables à l'oeuf, je constatai qu'elles avaient environ 3 mètres de long sur 1 m. de large et qu'elles étaient toutes, sauf unes dans la position horizontale.

Concentrant tout spécialement mon attention sur la forme qui se tenait debout, le bout le plus étroit de l'oeuf vers le bas et le centre, je m'aperçus que la coquille sombre à luisance métallique semblait plus poreuse que celle des formes horizontales qui l'entouraient et que, entre elle et

la densité cramoisie dans laquelle je venais d'entrer, il y avait des lignes qui paraissaient noires. Je devinais cependant que cette apparence noire provenait de l'imperfection de ma vue.

La pensée me vint alors : Peut-être cette forme contient-elle un être avec lequel je suis en affinité et qui, par sa connaissance et sa puissance, m'a entouré de son aura. Dans cette aura, il se peut qu'un degré d'être soit partiellement extériorisé. Je m'étonnais et comme je cherchais à comprendre, la parole reçue me revint : « Un homme qui s'était retiré dans un lieu solitaire et qu'on avait nommé le Sage en raison de sa grande connaissance et de sa sagesse, au moment où il allait quitter la terre avait dit à l'un de ceux qui le servaient : Veillez à ce que personne ne dérange mon corps, que vous préserverez et déposerez sous la terre, car ma volonté et mon désir sont de descendre au centre même de la terre, afin de libérer les emprisonnés. »

Personne parmi nous, n'avait compris la signification de ces paroles.

Comme je m'approchais de la forme debout, je m'aperçus qu'elle était du même degré de densité que ce que je prenais pour l'aura et je demeurai immobile, quoiqu'il me fût impossible de discerner aucune aura émanée par les formes d'oeufs posées horizontalement et totalement immobiles.

Cette région et tout ce qu'elle contenait m'était si parfaitement inconnue que la prudence était indispensable. On n'est jamais trop prudent ni trop courageux devant l'inconnu. Par la prudence nous évitons bien des dangers, et le fait de ne pas avoir consciemment bravé ceux qu'il nous était impossible d'éviter, ni de nous être fourvoyé par bêtise, nous donne courage pour affronter et surmonter vaillamment les dangers inévitables.

Peu à peu, aussi doucement que l'eau pénètre une matière poreuse, je pénétrai dans la forme en oeuf par une attraction sans contrainte. Je vis alors un être semblable à ceux que j'avais vus en repos sous les neiges dans l'intégrité de leurs trois degrés de l'état nervo-physique, avant ma descente.

Je demandai : « – Qui êtes-vous, vous qui vous mettez maintenant en rapport avec moi ? »

« – Je suis celui dont vous avez, peut-être, entendu parler, celui qui, fut nommé le Sage et qui demanda que son corps soit préservé et non dérangé parce que sa volonté était de descendre dans les profondeurs de la terre pour y libérer les emprisonnés. »

« – On garde le souvenir de votre nom, mais dites moi, si vous le voulez bien, comment se fait-il que vous ayez deviné l'existence de ceux qui sont emprisonnés sous la croûte terrestre ? »

« – Une voyante dont j'avais éprouvé la sincérité, et dont j'estimais les aptitudes suffisamment évoluées pour leur faire confiance, avait vu l'endroit où nous sommes. Ayant été profondément intéressé par ses révélations, je me retirai en un lieu isolé, et passant de la méditation à la contemplation, de la contemplation au repos et du repos au sommeil, les degrés les plus raréfiés de mon être, et non les plus denses, s'éveillèrent à la conscience. »

« Je modifiai donc mon plan d'action et concentrai mon désir et ma volonté active vers le centre. Après quelque temps je ressentis un changement en moi. Tout d'abord comme une sorte de lourdeur. Je la croyais l'effet naturel du temps et de l'anxiété, mais cette lourdeur fut suivie par ce que je ne puis décrire que comme une attirance vers le bas de sorte que, surtout lorsque je m'allongeais pour dormir, je paraissais m'enfoncer par mon propre poids. Je n'étais cependant nullement inquiet mais persévèrai dans ma volonté et mon désir, poursuivant ma vie solitaire. Car depuis le jour où j'avais pris conscience, j'avais appris que la connaissance est la puissance et que le but le plus noble de la vie, est l'amélioration de notre état, c'est-à-dire l'état de l'homme. »

« J'avais toujours cette pensée présente à l'esprit : s'il est exact que l'état nervo-physique de

l'homme en ses triples degrés puisse être retenu dans la densité du véritable état physique anormalement attiré et concentré au-dessous de la surface de la terre, et selon la description de la voyante, il est indispensable de connaître l'état des emprisonnés et la nature de leur prison. »

« Lorsque le moment de la transition fut proche, je me résignai avec calme, sans peur ni anxiété à ce que je savais être l'inévitable, sollicitant simplement que mon corps soit préservé, sans être déplacé. En rendant mon dernier souffle, je déclarai mon intention d'essayer de délivrer les emprisonnés afin que ceux qui garderaient mon souvenir puissent à l'occasion m'aider par leur pensée et, au cas où ils comprendraient l'importance de mon entreprise, par leur volonté et leur désir. »

« Il est inutile de vous raconter mon expérience d'outre-tombe, puisque vous êtes ici vous-même. »

« – J'ai pu venir ici grâce à votre aura ou effluve qui est pour moi comme une enveloppe matérielle me permettant de communiquer avec vous, de même que des êtres de l'état nerveux sont, sous certaines conditions, à même de communiquer avec l'homme sur la surface de la terre au moyen de l'aura ou effluve de certains sensitifs. Mais ces conditions favorables ne vous ont sans doute pas été fournies puisque, d'après ce que je vois, à l'exception de vous-même, les formes similaires à celles qui nous entourent semblent dormantes, ou tout au moins incapables de se manifester. »

« – Vous devinez juste. Seul, par ma propre connaissance et ma puissance, je me suis revêtu du degré de matérialité intermédiaire, celui-là même dont vous êtes revêtu. Ce degré m'a permis de percevoir ce que vous avez perçu. Mais à peine m'étais-je revêtu qu'une grande lourdeur m'envahit. Je sais maintenant qu'elle n'était pas trop puissante pour moi et que ma volonté eût pu la vaincre, mais au lieu de la combattre, j'y cédaï, pensant que ce poids venait de la nécessité du repos de l'assimilation, ou plutôt je me suis laissé influencer par la plus forte de toutes les influences : l'habitude. Lorsque je m'éveillai, je me trouvai emprisonné et je pensais avoir perdu mon degré d'être nervo-physique dans lequel j'étais descendu. »

« De nouveau, par habitude, ma seule pensée fut de me préserver moi-même. Dans le calme je raisonnai : puisque dans chaque état ou degré d'être on trouve la sustentation nécessaire à toutes les formations qui s'y trouvent, et puisque j'ai été capable de me revêtir de l'état intermédiaire de cette région, je pourrais, si j'étais libre, y trouver la sustentation adéquate. Etant donné les circonstances dans lesquelles je me trouvais, aucun doute ne subsistait que l'emprisonnement, non seulement de moi-même mais de ceux que je devinais être dans ces formes d'oeufs tout autour de moi, était dû à l'hostile qui, par moquerie, nous entourait et nous emprisonnait du degré d'être concentré, et pour ainsi dire anti-naturel, dont il avait dépouillé tous les êtres organiques stationnaires ou non-stationnaires avant que KAHII et KAHIE ne fussent rejetés. »

Je demandai alors : « – qui, pensez-vous, sont ces captifs et pour quels motifs ont-ils été emprisonnés par l'hostile ? »

« – Je ne puis vous donner aucun renseignement à ce sujet, car il m'a toujours été impossible d'établir une communication quelconque avec les emprisonnés, mais je devine que ce sont ceux dont les corps ont été non seulement préservés dans leurs formes, mais dont la mentalité a été nourrie par le culte de leurs descendants, de sorte que l'hostile n'a pu les posséder dans les degrés psycho mental, nerveux ou nervo-physique. En conséquence, par des moyens occultes qui me sont inconnus (car je suis convaincu que vous et moi seulement sommes descendus par notre propre volonté et notre désir) l'hostile attira ici et emprisonna les degrés d'être nervo-physiques dans le degré physique concentré et densifié. Ils y vivent une mort vivante due à une sustentation insuffisante. Ils y souffrent intensément comme je puis en juger par les plaintes et soupirs que j'ai

entendus. »

« – Puisqu'il en est ainsi, il semble que nous ayons à tort considéré comme une loi de charité de conserver la mémoire de nos ancêtres dont l'être fut séparé jusqu'au temps de la Restitution. »

« Comme toujours, ce qui a provoqué cet état de misère est la vulgarisation de ce qui était réservé à quelques uns seulement. Si je devine juste, les descendants de ces malheureux essayent de soutenir leurs ancêtres avec ce dont eux-mêmes sont déficients. Ainsi, tandis qu'ils les empêchent de suivre la loi générale de la désintégration qui fait que chaque constituant est rendu à l'universalité, ils sont incapables de protéger leurs ancêtres par manque de connaissance et de puissance. Inconsciemment, ils les condamnent à une mort vivante. »

« – L'expérience montre de plus en plus la vérité de cette sentence : Un peu de connaissance est chose dangereuse. Le plus grand des succès que l'hostile ait pu obtenir avec l'aide de l'homme et contre l'homme, est la vulgarisation de ce qui, autrefois, était par miséricorde voilé pour ceux qui n'avaient ni les capacités, ni les moyens, ni la connaissance nécessaires pour manier les forces occultes.

« C'est la vulgarisation qui a rendu la vie misérable, qui, de la désintégration, a fait naître de faux espoirs ou une peur effroyable qui demeurent durant toute la vie consciente des prétendus adeptes. Et cette vulgarisation, d'après ce que je comprends maintenant, peut être une source de souffrances au-delà même de la tombe. Mais continuez, je vous prie, le récit de votre propre expérience. »

« – Volontiers. Après un certain temps, je réalisai, d'abord par raisonnement puis par observation que, bien que ma prison m'apparût être d'une densité que je n'aurais jamais pu soupçonner possible, elle était néanmoins soumise à la loi immuable qu'aucun atome n'en touche un autre. Je fus consolé par la pensée que, puisqu'il en était ainsi, je pourrais être capable de perméer la densité qui m'entourait et ainsi attirer vers moi, à volonté, la nourriture comme d'une sphère de sustentation involontaire. J'espérais également pouvoir à un moment donné, m'extérioriser sans danger en traversant la densité moindre dans laquelle ces molécules denses étaient en suspension. »

« En ce qui concerne la possibilité d'attirer la sustentation, mon bien-être actuel est la preuve visible de ma réussite. Toutefois, jusqu'au moment où par intuition, votre présence m'est devenue perceptible, et que par instinct je vous ai trouvé, je n'ai jamais essayé de m'extérioriser, car je n'étais pas certain de pouvoir le faire sans risquer la perte irréparable. Or le motif était insuffisant pour courir le risque, puisqu'il est interdit par la loi de Charité, à une seule exception, que le plus grand souffre pour le plus petit, ou le relativement juste pour l'injuste. »

« Cette exception ne s'applique ni à vous ni à moi-même. Vous avez eu raison et avez agi sagement en demeurant inactif. Mais dans l'unité est la force, et tout peut être changé maintenant que nous sommes ensemble. »

★  
★★

Après quelque temps je dis à celui qui m'avait aidé et dans l'enveloppement étrangement dense duquel je demeurais : il est peu probable que la matérialité de la véritable densité physique soit utilisée en totalité pour la formation de ces prisons. Je pense donc continuer, dans l'intégrité relative de mon être, à étudier s'il existe un moyen pratique de me revêtir du quatrième et véritable état d'être physique, non dans l'état anormalement condensé de ces prisons, mais dans l'état de légèreté, luminosité, élasticité et résistance qui sont la caractéristique, ainsi qu'il est reçu, de

l'enveloppement extérieur de l'homme lorsque, durant la septième classification de la matière, ELOHIM forma KAHI à sa propre similitude, et que BRAH-ELOHIM l'Impersonnel, le perméa « comme un souffle ou aspiration de l'être. »

Celui qui était sage dit : « – Si vous le voulez, nous continuerons ensemble dans l'intégrité de l'individualité que nous possédons. »

Mais je répondis : « – A mon avis ce n'est pas souhaitable, car je m'aperçois que vous avez effectivement et largement assimilé ce qui devait être votre prison, de sorte que vous pouvez vous y tenir debout et que sa substance première moins dense est devenue poreuse. Ainsi, puisque vous pouvez passer à travers, elle n'est plus vraiment une prison, mais plutôt une forteresse, un lieu de refuge et une habitation. Si nous continuions ensemble et abandonnions ce que vous avez aurisé et assimilé, un être hostile pourrait par hasard s'approprier votre demeure, dans laquelle vous m'avez reçu d'une façon si hospitalière. Elle deviendrait alors, non plus une citadelle et un lieu de refuge, mais une forteresse d'où nous pourrions être attaqués. Nous aurions ainsi forgé une arme pour nous blesser nous-mêmes. »

Il comprit que mes paroles n'étaient pas celles de qui parle à la légère ou sottement et il consentit à me voir partir seul. Mais lorsque le moment de mon départ arriva, ce fut avec peine qu'il me dit :

« – Donnez-moi, je vous prie avant notre séparation, un nom par lequel vous vous souviendrez de moi, car le nom de sage ne m'appartient pas de droit. »

« – Je vous appellerai du nom de SHOR, car vous êtes entouré de cette densité comme une ville est entourée de murs. »

« – Bénissez-moi avant votre départ, ô fils de KAHI !

Je le bénis en disant : « – Puisque vous avez été appelé Sage, à Vous soit la Sagesse ! Et puisque dorénavant votre nom est SHOR, soyez, aussi longtemps que vous demeurerez en ce lieu, comme un mur de défense contre l'hostile, non seulement pour vous-même, mais pour tous ceux des prisonniers qui seront dignes de liberté et de restitution. »



Je continuai donc comme j'étais venu, sans rien emporter de l'endroit où SHOR restait. Durant le temps où j'avais habité avec lui nous avions agrandi notre demeure et je m'étais attiré de la sustentation.

Après avoir été libre quelque temps, je m'aperçus que j'étais environné d'une mince forme membraneuse jusqu'alors invisible, et que cette forme s'attirait des atomes brillants d'aspect métallique, s'incorporant pour ainsi dire avec mon entourage, tel l'embryon d'un être organique se construit dans le sein de la mère, ou dans le sein de la terre, mère universelle.

Observant avec soin, je me rendis compte que pour de telles constructions, que ce soit les atomes dont les cellules sont façonnées, ou les cellules elles-mêmes, le repos (non celui de la passivité) était essentiel. Je cherchai donc, puis trouvai un endroit qui, de forme, était comme une grotte voûtée ayant environ quatre fois la largeur de deux bras étendus horizontalement de l'extrémité d'un petit doigt à l'autre, et deux fois cette longueur. Je demurai là, m'attirant ce qui m'était nécessaire comme nourriture, et cela de plus en plus aisément au fur et à mesure que se perfectionnait l'environnement d'apparence membraneuse.

Quant à ce corps qui, je n'en doutais pas, était celui du véritable état physique, je constatai que bien qu'il m'entourât comme d'un enveloppement matériel, de même qu'il entourait les atomes dont j'étais construit aussi bien dans l'ensemble de la forme que dans chaque atome, il était dans la zone la plus proche de moi, ou la moins élastique, comme un vêtement trop grand pour celui qui le porte.

Je compris qu'il devait y avoir un degré ou sous degré d'être intermédiaire qui me manquait. Après avoir réfléchi longuement, faisant appel à toutes mes facultés de raisonnement, je résolus de m'extérioriser et de retourner à l'endroit où j'avais reposé si longtemps dans la profondeur des neiges, afin de voir si réellement une partie quelconque de mon être ne serait pas demeurée là ou bien si, comme je l'avais supposé jusqu'à présent, j'étais venu ici avec tous les degrés d'être déposés là-bas et dont le souvenir demeurerait vivant pour ceux qui m'avaient aimé sur terre... Car j'éprouvais le plus vif désir d'assimiler et d'utiliser au maximum ce corps grâce auquel pourrait être connu beaucoup de ce qui restait ignoré de l'homme.

M'étant extériorisé avec grand soin et prudence, je remontai en m'approchant de l'endroit où je m'étais si longuement reposé. Je constatai que, en apparence extérieure, j'étais bien là où les miens m'avaient déposé et veillé. Et je m'émerveillais de ce qu'un degré d'être séparé de tous ses autres états et degrés puisse, par une loi ignorée, retenir la forme. J'examinai cette forme avec attention et je m'aperçus que les bandes de toile qui avaient enveloppé mon corps oint de baume précieux et d'épices odorantes – suivant une méthode spéciale connue par nous pour empêcher la décomposition – n'étaient plus telles que je les avais laissées. La pensée me vint : « Se peut-il qu'un être hostile ait pris possession de cette forme dans un lieu de repos bien gardé ? Si cela est, où peut-il y avoir sécurité pour un être de la densité Azerte ?

Cette pensée me troubla et mon réconfort fut grand lorsque je m'aperçus que cette forme était plus large que celle que j'avais laissée à mon lieu de repos ; qu'elle était également d'une densité légèrement plus grande. Je raisonnai : Il se peut que ce degré d'être ait été formé de la matière atomique qui a été attirée par mon aura, car il nous est connu que longtemps après qu'un être évolué a quitté un lieu, l'aura y demeure, une aura dans laquelle celui à qui elle appartient, ou tout autre être avec lequel elle est en affinité, peut en partie ou en entier, temporairement ou continuellement, se revêtir. Ces aurisations sont souvent la cause des apparitions qui se produisent dans certaines maisons ou autres lieux. De plus il ne découle pas, lorsque ces apparitions revêtent l'apparence d'une ou plusieurs personnes reconnaissables, que celles-ci rôdent autour de leurs anciennes demeures, car les lois d'aurisation sont de moins en moins mises en pratique du fait de la vulgarisation d'une partie de la connaissance, ce qui empêche d'avoir recours à ceux chez qui se trouvent la connaissance et la puissance. Car chaque homme est sage à ses propres yeux. Ces auras puissantes et résistantes sont donc utilisées par les hostiles qui habitent ainsi parmi les hommes et sont parfois matérialisés à un tel point qu'ils peuvent infliger des souffrances corporelles, voire même la perte d'un état, à ceux qui les veillent ou luttent contre eux.

Par contre, l'aura d'un être évolué pathétiquement, spirituellement, intellectuellement et vitalement serait de grande valeur si elle pouvait être protégée et pour ainsi dire sanctifiée, car elle pourrait être gardée et conservée jusqu'à la Restitution de celui à qui elle appartient. Elle pourrait également être utilisée pour le bien-être pathétique, spirituel, intellectuel et vital de ceux qui restent sur terre et avec lesquels elle est en affinité. Pour cette raison, il est donc bon que ceux qui le peuvent demeurent dans la maison, puis y reviennent pour y célébrer leur mariage ou la naissance de leurs enfants. Car dans un home ancestral ainsi aurisé, chaque respiration est pour la sensitive un renouvellement des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

Il est continuellement prouvé que de telles auras sont si efficaces que ceux qui souffrent en quelque degré de leur être et qui viennent ainsi au lieu aurisé, tout leur être ouvert et par leur vo-

lonté et leur désir prêt à recevoir, redeviennent sains et affranchis du déséquilibre, cause de leurs souffrances. Cette propriété des auras était bien connue, mais je n'avais jamais jusqu'à présent vu le cas où un degré d'être avait été formé durablement par l'aura même de la personne. Cette nouvelle connaissance concernant la puissance et l'utilisation des auras m'intéressa vivement, et la pensée me vint :

« Ne serait-il pas possible, par la connaissance et l'utilisation des auras duelles, c'est-à-dire avec les auras d'un actif et d'une passive en équilibre, de préparer le chemin pour la restitution à l'homme du véritable état physique ? Cette connaissance ne pourrait-elle conduire à la préservation du corps azerte, et par la perfection ou plénitude de cette connaissance, à l'immortalité ? »

Etant habitué à soumettre toute hypothèse à l'épreuve de la pratique, je me décidai à expérimenter moi-même si ce degré, semi-degré ou degré intermédiaire d'être pouvait être perméé par le degré d'être nervo-physique qui jusqu'à présent avait été mon enveloppement le plus dense. Et ma joie fut intense lorsque je constatai que je pouvais me revêtir de cette forme plus dense avec autant de facilité que la sensitive dûment évoluée, soutenue et protégée, qui rentre dans la forme dont elle s'est extériorisée.

Dès que je fus rentré dans ce corps je dormis du sommeil de l'assimilation. Pendant combien de temps ? Je l'ignore.

Ma première pensée en m'éveillant fut pour VOHFI qui avec tant de soins, de sollicitude et d'affection m'avait rendu la passivité de mon être, non telle que je l'avais cédée à mes quatre descendants, mais portée, par la puissance d'AOUAL le Prééminent en passivité, jusqu'au point d'équilibre.

Peut-être, pensai-je, veille-t-il sur moi en mentalité et sera-t-il inquiet s'il s'aperçoit que la lumière d'aura qui lui est visible s'efface ? Je songeai à me mettre en communication avec lui pour lui dire tout ce qui m'était arrivé, mais je constatai que je ne pouvais le faire sans m'extérioriser, ce qui eut été peu sage étant donné que je venais seulement de m'éveiller du sommeil d'assimilation. Je compris que l'impossibilité d'établir un rapport avec VOHFI venait de ce que j'avais acquis un degré de matérialité d'une densité qu'il ne possédait pas.

Comme je réfléchissais à tout ceci, subitement s'éveilla le souvenir de ce qui avait été transmis au sujet d'AOUAL. A une certaine époque, un néophyte appelé PRAEDO, que certains Mages extériorisaient fréquemment, refusa de rentrer en son corps, et ce corps conservé, soutenu par la connaissance et la puissance de ces Mages, devint peu à peu parfait en lui-même, c'est-à-dire qu'il posséda non seulement les degrés d'être mental, psychique, nervo-physique, mais également le véritable état physique. Cependant, en repos, cette individualité azerte désirait ardemment des états d'être plus raréfiés. Comme par instinct, il les désirait de plus en plus, mais en vain, puisque les autres états et degrés étaient ceux de PRAEDO.

A cette époque AOUAL arriva soudain parmi les Mages qui l'accueillirent avec déférence et joie. Il demeura quelque temps avec eux et pendant son séjour témoigna beaucoup d'affection et de sympathie à cette individualité azerte qui le suivait partout et il lui devint très attaché. Un jour, comme il suivait ainsi AOUAL dans le jardin des cèdres, AOUAL se retournant lui dit : « – Si je devine juste, vous êtes revêtu du véritable degré d'être physique dont KAHU fut dépouillé par DEVO avant d'être rejeté sur la terre. Bien que cette densité soit au-delà de la perception du degré d'être nervo-physique de l'état physique, votre faculté de supporter l'extrême chaleur et l'extrême froid, de marcher sur les eaux, de vous élever dans les airs, de n'éprouver aucune fatigue ni aucune souffrance, m'amène à croire que vous êtes revêtu du véritable état physique. »

« C'est vrai, mais la possession même de ce degré d'être me dévoile tant de merveilles que je déplore de plus en plus mon imperfection, car ce que je perçois éveille en moi des désirs ardents

et confus pour ce que je ne puis atteindre. »

« J'ai ce qui peut satisfaire les aspirations les plus belles et les plus ardentes de votre être perfectionné et vous avez ce qui permet au mortel de devenir immortel. Je sais que vous m'aimez et qu'entre nous il y a affinité. Si vous le voulez, soyons un seul être indissoluble et immortel, sinon je vous quitterai, car vous êtes libre comme moi-même. »

Grande fut la joie de celui à qui AOUAL s'adressait et il répondit :

« Notre volonté est une. »

AOUAL le fit alors dormir d'un sommeil heureux et sans rêve et comme il dormait, AOUAL alla jusqu'à une grotte cachée au flanc d'une haute montagne. L'individualité azerte le suivit en sommeil et dès qu'ils furent entrés en ce lieu secret, AOUAL déposa l'état nervo-physique imparfait dont il était enveloppé et se revêtit de la forme quaternaire. Tous deux comme un dormirent du sommeil de l'assimilation pendant très longtemps.

Lorsque enfin les deux en un s'éveillèrent, AOUAL se leva et se dirigeant vers l'ouverture de la grotte située très haut au flanc de la montagne, il s'écria d'une voix forte : « – A présent, je suis immortel sur la terre ! » Et l'écho répondit :

« Immortel sur la terre. »

Les Mages qui avaient été peinés et inquiets de la disparition d'AOUAL et de l'individualité azerte, se dirent les uns aux autres : « – AOUAL et la forme que PRAEDO abandonna sont un. Il est donc immortel sur terre. »

Un des 36 Mages qui avaient pris soin du corps de PRAEDO se lamentait en disant : « Si j'avais su, j'aurais pu moi-même être immortel sur la terre ! » Mais le chef des Mages répondit : « Quelle utilité y aurait-il à ce que vous soyez immortel en tant qu'homme ? Pouvez vous être comparé à AOUAL, le Premier Formé ? De plus, la victoire appartient à celui qui sait. »

★  
★★

En songeant à ce récit sur AOUAL, je réalisai qu'il se pût qu'AOUAL ait retenu cette densité qui n'était pas plus perceptible au degré d'être nervo-physique de l'homme que ne l'étaient ses degrés psycho nerveux et mental ; degré non perceptible même à l'homme évolué. Car alors même que celui-ci possède les états d'être plus raréfiés et peut les percevoir sous certaines conditions, il ne possède pas le véritable degré d'être physique ou ce qui est le degré intermédiaire entre le véritable degré physique et le degré nervo-physique. Il ne peut en conséquence le percevoir d'aucune façon dans son état actuel.

Cette réflexion fut immédiatement suivie par une autre : « Si ce qui est reçu est vrai, au sujet d'AOUAL et du corps de PRAEDO, et si AOUAL a toujours gardé cette forme, il est par conséquent immortel sur terre. Je dois donc pouvoir me mettre en rapport avec lui sans m'extérioriser, et ceci d'autant mieux que lui-même a donné l'équilibre à ma passivité ; je l'ai reconnue cette passivité comme étant d'AOUAL à son rayonnement irisé. Il se peut que ses pensées soient avec moi dans tous les plans où je me trouve.

Je l'appelai par son nom : AOUAL, AOUAL, m'émerveillant de la profondeur du timbre de ma voix très en dessous de la perception auditive de l'homme. Je m'en réjouissais cependant, puisque j'étais certain qu'aucun homme, sauf AOUAL, ne pouvait m'entendre, de même qu'aucun homme sauf lui (à moins qu'il n'y en eût un autre sur terre revêtu du corps physique) ne pouvait

me voir dans ma forme physique.

Comme j'attendais, dans l'espoir qu'AOUAL pouvait m'entendre et me répondre, je me souvins d'une certaine localité que j'avais autrefois traversée, où se trouvait un étroit sentier conduisant d'un point de la ville à un autre. J'étais depuis peu dans la ville et désirais la visiter, mais celui chez qui je demeurais me dit : « – Si vous sortez après le coucher du soleil, n'essayez pas de passer par l'étroit chemin qui mène de ce quartier à la rivière de peur qu'un malheur ne vous arrive. »

« Il n'y a aucun danger, répondis-je, puisque l'endroit est bien gardé. »

Il rit en répliquant : « – Contre les assaillants visibles, oui, mais qui peut garder contre les assaillants invisibles ? »

Il me raconta que souvent ceux qui passaient par l'étroit sentier entre le coucher et le lever du soleil étaient renversés à terre par des mains ou une force invisibles. Les autorités de la ville avaient envoyé beaucoup de voyants sur les lieux, mais aucun n'avait pu décrire quelle sorte d'être ou de force frappait ceux qu'elle rencontrait, bien que quelques uns aient déclaré avoir vu une obscurité sans forme. Je me demandai alors s'il se pouvait qu'un être quelconque ait été revêtu de l'obscurité anormalement concentrée qui avait semblé informe ou si, revêtu normalement du véritable état physique, cet être se cachait dans l'invisibilité. La possibilité de cette dernière hypothèse s'affermait en moi, lorsque je me souvins qu'AOUAL avait, dit-on, la faculté de se rendre invisible à volonté.

Je me souvins également qu'ABR avait dit à ABA : « – L'obscurité et la lumière vous sont semblables », et je me demandai si ABA à cette époque possédait cette densité de sorte que le jour il était recouvert par l'obscurité impénétrable de la nuit, et la nuit par la luminosité propre au jour. Comme je m'émerveillais, j'entendis avec une joie intense la voix d'AOUAL disant :

« – Salut, ô CHI. La plénitude du bien au descendant de KAHI qui est descendu dans les profondeurs de la terre et qui rendra esclaves ceux qui tiennent l'homme en captivité. »

« J'ai invoqué votre nom, ô ! Premier Formé, devinant que vous seul pouviez entendre ma voix qui est au-dessous de la portée auditive de l'homme, car je pensais causer de l'inquiétude à ceux, qui m'ont aidé, si les voyants s'apercevaient que je ne suis plus où ils m'ont déposé. Ils pourraient craindre qu'un malheur ne me soit arrivé. Maintenant que je vous ai parlé je vais me lever et retourner d'où je suis venu, afin si cela est possible, de me revêtir du véritable état physique. »

AOUAL répondit : « – Je désire que vous vous reposiez quelque temps où vous êtes, car si votre volonté est d'accord avec la mienne et si vos pensées et désirs rencontrent les miens, vous vous reposerez en sommeil profond pendant que je vous protégerai, et ensemble, dans votre repos, nous intérioriserons tous vos états et degrés d'être plus raréfiés en ordre, depuis le plus matériel des quatre degrés de l'état nerveux jusqu'au degré le plus raréfié de l'état d'Esprit, Etat qui est le premier revêtement en forme permanente à la similitude d'ELOHIM. En ordre nous intérioriserons ces 5 états dont chacun a quatre degrés et dès que vous aurez dormi du sommeil de l'assimilation, nous irons ensemble, si vous le voulez, au lieu de captivité. »

« Ma pensée et mon désir sont avec les vôtres. Cependant, j'ai une requête à vous adresser, ô tout Rayonnant, chez qui se trouvent la connaissance et la puissance. »

« – AOUAL pourrait-il refuser ce qu'il est en son pouvoir d'accorder à celui dont ABA prophétisa : "Un fils de l'homme restera trois jours au sein de la terre." Mais quelle est votre requête ? »

« – Ceci : Dès que j'aurai (si tout va bien) transcrit tout ce dont j'ai fait l'expérience dans les

états plus denses, et qui peut être utile à l'homme, vous me recevrez dans un lieu isolé et pendant que je dormirai vous retirerez ma passivité que vous mettrez en forme afin de me permettre de jouir de la dualité d'être. Telle est ma requête. Sa réalisation est mon plus ardent désir, non seulement pour moi-même, mais parce que je suis convaincu que je pourrai ainsi plus effectivement servir la Cause pour laquelle nous vivons tous : la restitution de l'homme et la continuité de la vie sur terre. Ceci permettrait alors le perfectionnement de la Vie d'où découlera la suprématie et l'Infinitude de la Cause sans Cause et le perfectionnement des degrés de la matière occulte, pathétique et éthérée par la pleine réponse de ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui, dans la totalité de la matière éternelle, depuis le premier revêtement de l'Unique Impénétrable et Indivisible jusqu'au degré de la véritable densité physique sont en équilibre avec les forces correspondantes de la Cause sans Cause. »

AOUAL répondit : « – Lorsque ce temps sera venu, appelez-moi par mon nom et certainement je viendrai vers vous pour vous aider à réaliser votre désir si légitime. »

« – Oh, Tout Rayonnant ! puisque nous n'en connaissons ni l'époque ni la saison, peut-être serez-vous loin de moi et vous appellerai-je en vain ? »

« – Ne craignez rien, mais réjouissez-vous sans cesse. Parce que vous vous serez reposé en sommeil par ma puissance pathétique, rien ne pourra désormais nous séparer et partout où vous serez, j'entendrai votre voix lorsqu'elle m'appellera. »

Comme il parlait ainsi, la voix du Tout Rayonnant résonna dans mes oreilles comme les notes profondes de la viole, comme le roulement lointain du tonnerre, comme le bruit monotone de la mer. Dans ces sons toutes les riches mélodies et harmonies se confondaient et, bercé par la musique de sa voix, je m'endormis.

Je me réveillai dans la grotte d'où j'étais parti pour mon ascension. AOUAL était près de moi. Je vis alors qu'il était enveloppé du véritable corps physique léger, élastique, résistant, lumineux. Je poussai un cri de joie en constatant que durant mon sommeil, il avait non seulement intériorisé tous mes états et degrés d'être, mais qu'il m'avait revêtu, comme il l'était lui-même, du véritable corps physique. Je lui offris hommage, louanges et grâces, disant : A votre similitude, je me suis éveillé, ô Premier Formé. En vérité j'en suis heureux. A présent nous irons ensemble à l'endroit où, je n'en doute pas, beaucoup sont emprisonnés. Peut-être pourrions-nous les délivrer ?

Mais AOUAL répondit doucement : « Nous irons çà et là ensemble. Quant au reste, à chacun son propre travail ; le vôtre n'est pas de demeurer parmi ces êtres vils que l'égoïsme et la vanité ont conduits à leur sort actuel. A vous plutôt de porter vos regards vers le haut, de regarder la surface de la terre et tout ce qui s'étend entre elle et vous. »

En écoutant AOUAL je me réjouis, car le lieu d'emprisonnement me répugnait et j'éprouvais peu de sympathie pour ceux qui, par égoïsme et vanité, ou par espoir de gain s'efforçaient, les nerfs tendus, d'obtenir un avantage de la vulgarisation d'une connaissance pour laquelle ils étaient inadaptés tant par nature que par éducation. Néanmoins, n'ayant aucune conception de ce que pouvait être la force de l'ennemi en cette région, il me répugnait d'y laisser seul même AOUAL. Je le lui dis et il me répondit :

« – Je n'y serai pas seul car, sans avoir encouru aucune perte d'état, SHELAMA, le grand lutteur, y est venu avant vous, et ensemble nous nous efforcerons de briser ces prisons. Ceci non pour l'amour de ceux qui y souffrent, mais pour que l'hostile sache que nous réclamons, en tant qu'homme, puissance et suprématie sur chaque partie de la terre, et qu'en conséquence nous ne souffrirons pas qu'aucun être dans la forme de l'homme soit retenu par son bon plaisir ni au-dessus, ni au-dessous de la terre. Les hostiles pensaient garder ce travail secret. S'ils agissent avec témérité dans l'état nerveux, ils sont avisés et prudents lorsqu'ils cherchent à s'emparer de l'état

azerte, et surtout de ses degrés les plus denses. »

« Comment se fait-il que les hostiles étant pour la plupart dans un état ou degré d'être relativement plus raréfiés, puissent attirer et retenir le véritable degré physique d'une densité au-dessous de la surface de la terre ? »

AOUAL répliqua : « – Vous pourriez aussi bien demander comment se fait-il que par la force magnétique une barre de fer soit soulevée ? ou bien comment il se fait que le zig-zag de l'éclair fasse fondre le métal dur qu'il traverse comme font les rayons concentrés du soleil. En outre, de même que dans l'état physique le degré nerveux est en rapport immédiat avec le degré physique des êtres organisés, de même en est-il avec le sphéroïde terrestre.

« Le degré nerveux de la terre elle-même, comme de tout ce qu'elle porte, est voilé par le degré d'être nervo-physique. Il s'ensuit qu'au-dessous de cette densité nouvelle pour vous, se trouve le degré nerveux de l'être terre, situé dans la région des feux. Il est vrai qu'à l'époque où KAHI, avec l'aide loyale d'AD AD, put créer une région arrachée aux hostiles, région dans laquelle ils ne pouvaient entrer, KAHI put aussi, par la force pathétique qui unit toute chose, établir une région sur les confins du feu, ou région nerveuse sous la terre. Cette région est celle des eaux souterraines qui sont comme un vaste lac d'où proviennent principalement des sources. Néanmoins, à mesure que la densité la plus grande est retirée de la surface de la terre, et de l'air respirable qui est le principal soutien de la vie organique, la région nerveuse exerce une attraction de plus en plus forte sur cette densité. Il est grand temps que cet état de choses soit, sinon mené à sa fin – ce que nous ne pouvons guère espérer à l'heure actuelle – mais tout au moins troublé. Cette pensée n'est nouvelle ni pour SHELAMA ni pour moi-même. En ce qui me concerne je l'ai toujours en mémoire depuis que le néophyte PRAEDO étant sorti de son corps a refusé d'y rentrer, ce corps que, dès que j'y ai été préparé, j'ai assumé comme un vêtement vivant qui ne peut maintenant subir de perte ou désintégration, mais seulement marcher vers l'évolution progressive, continuellement. »

« – Comment se fait-il qu'on ne puisse voir ce corps que vous avez pris et qui est à jamais uni à vous ? »

AOUAL répondit : « – A vous et à ABIAD il est toujours visible parce que vous êtes toujours dans le même degré de densité, mais aux hommes en général, il est voilé d'invisibilité par ma volonté et ma puissance. Cette invisibilité est facilement obtenue par ceux qui sont enveloppés de cette densité. Pour cette raison, ainsi qu'il est reçu, KAHI et KAHIE, après avoir été séparés, essayèrent de se rendre invisibles à DEVO qui les appelait par leur nom, mais ils ne purent ni se cacher ni se voiler parce qu'ils avaient été dépouillés de leur véritable état physique. Ils se réfugièrent donc, et se cachèrent, parmi les arbres et les êtres organiques stationnaires qui possédaient éminemment la propriété d'élasticité. »

Il ajouta : « Mon expérience m'a démontré qu'il est beaucoup plus difficile d'être invisible aux animaux intelligents autres que l'homme, qu'à l'homme lui-même. Lorsque je voilais tous mes états et degrés d'être en invisibilité, échappant ainsi à l'observation du cavalier, l'animal sur lequel il chevauchait m'apercevait. »

« Vous dites : « lorsque je voilais tous mes états et degrés d'être en invisibilité » cela implique-t-il que ceux qui ont la connaissance et la puissance peuvent voiler n'importe quel état ou degré ? »

« Certainement, car celui qui possède ce corps léger, élastique, résistant et lumineux, peut à volonté et en sûreté s'extérioriser jusqu'à l'Etat d'Esprit parce qu'il peut étendre cet enveloppement élastique, de sorte que tous les états et degrés d'être d'où il s'est extériorisé peuvent reposer en sûreté quelque temps, c'est-à-dire aussi longtemps qu'ils peuvent être soutenus.

« Autrefois, avant que l'air respirable n'ait été vicié et souillé ainsi qu'il l'est maintenant, ces états et degrés pouvaient être soutenus pendant des heures, parce que l'enveloppe extérieure s'attirait ce qui était pour eux comme une sphère de sustentation. Il n'en est plus ainsi. En outre, pour ceux qui possèdent ce corps, non seulement n'importe quel état ou degré peut devenir invisible à volonté ou voilé de radiance, mais une partie quelconque de la forme peut être voilée alors qu'une autre, ne l'étant pas, est visible. »

« Dans des récits qui ont été conservés sur ces sujets, il est dit qu'un être apparut au peuple la face voilée de splendeur, un autre environné de lumière comme d'un vêtement, parfois on voyait une main en train d'écrire, d'autres fois une partie de l'être, le dos ou le devant, était seule visible. Certains relatent que BRAH-ELOHIM l'Impersonnel, prééminent en puissance et en connaissance, lorsqu'il assumait la personnalité d'ELOHIM son deuxième procédant, se revêtit de la véritable densité physique afin de pouvoir transporter IE en sûreté à travers la région occupée par les hostiles. Ceci non dans le but de se manifester lui-même, mais afin d'éviter les hostiles. BRAH-ELOHIM voila ELOHIM, localisation temporaire de BRAH-ELOHIM l'Impersonnel, alternativement dans l'invisibilité et dans une claire radiance. Ainsi, pour les armées hostiles comme pour celles d'AD AD, il y eut lumière et obscurité. Pour DEVO et AD AD eux-mêmes, il y eut comme un assombrissement et un éclaircissement alternés.

« Il est raconté également que ce même effet se produisit, bien qu'à un degré moindre et en un lieu très localisé de la terre, lorsqu'un rare sensitif entouré en ordre hiérarchique par ceux avec qui il était en affinité, et par une foule d'êtres dont les profondeurs étaient secouées par une émotion intense, devint un certain temps le réceptacle spécial localisant la Divine Impersonnalité. »

Comme je buvais les mots du Tout Rayonnant, une voix au timbre profond semblable à celui d'AOUAL et au mien, nous interrompit. « – Je suis prêt et vous attends. »

AOUAL dit : « – C'est la voix de SHELAMA. Si vous le voulez, venez avec moi vers l'Ouest, vous examinerez cette région. »

J'accompagnai AOUAL avec joie et je m'étonnai du nombre de formes en oeuf que j'apercevais au loin, à l'Est, alors qu'en m'approchant de l'Ouest lointain, elles étaient si rares. J'en demandai la raison à AOUAL.

« – Dans l'Orient lointain, dit-il, quelqu'un fut accueilli par les Mages en raison de son intelligence exceptionnelle, mais dès qu'il eut obtenu toute la connaissance dont il était capable, il se retourna contre les Mages et les trahit, vulgarisant tout ce qu'il savait, surtout ce qui se rapportait à la conservation et aux soins à donner aux séparés, ce qui amena le culte ordinaire des ancêtres pratiqué depuis. Ce culte a non seulement rempli cette région de tous ces emprisonnés, mais il continue, ainsi que nous le savons, à gêner gravement la connaissance et la puissance de VOHFI. Il pourrait même saper les forces du royaume de VOHFI si, ayant subi la transition il cédait sa place à un moins sage et moins puissant que lui. »

AOUAL ajouta : « – Vous m'avez adressé une requête, ô CHI, je vais maintenant vous en adresser une moi-même. A un moment donné un premier-né sera donné à VOHFI, et ainsi qu'il est d'usage, quelqu'un devra être là pour assumer la responsabilité de l'enfant au cas où un malheur arriverait à l'auteur de son être. Soyez donc prêt à assumer vous-même cette responsabilité. SHELAMA et le jeune ABIAD vous y aideront. Ma volonté et ma puissance, en ce qui concerne cet enfant, seront avec vous pour lui permettre de supporter le fardeau de plus en plus lourd qui incombe au gouverneur du royaume de VOHFI, royaume sacré. »

« Tout s'effacera devant la réalisation de votre désir et de votre volonté. Je serai certainement à la fête donnée en l'honneur du premier-né. »

Peu après, en nous approchant de SHELAMA le grand et vaillant lutteur, je compris que bientôt je ne serais plus auprès d'AOUAL.

« Regardez dans l'Occident lointain près de l'endroit où SHELAMA a établi son poste, il y a très peu de prisonniers, pourquoi ? Parce que cette partie de l'Occident est sous ma garde particulière, bien que mon influence y soit secrète. Ma volonté empêche tout culte des ancêtres. Je garde sous ma propre puissance tout ce qui demeure de ceux dont l'être a été séparé. Ainsi, au prix de la non-évolution et même de la rétrogression de beaucoup de choses que j'apprécie et qui, me tiennent à coeur, je retire à DEVO l'une de ses armes les plus puissantes contre l'homme. Ainsi, à l'Ouest il y a augmentation, tandis qu'à l'Est il y a diminution de la prospérité et du bien-être général. Néanmoins, non seulement VOFHI et OANNES, mais d'autres hommes veillent, et en veillant comprennent et connaissent, en quelque lieu que je sois, la science occulte de l'Ouest. »

Il ajouta comme se parlant à lui-même d'une voix pleine de tendresse et de douleur :

« Et cependant, par origine, j'appartiens au foyer oriental, au foyer d'où monte l'étoile du soir, au foyer de la lumière de l'aube. Puis il dit : Maintenant retournez d'où nous sommes venus. »

Il me baisa et me bénit, et je revins à la grotte dans laquelle il m'avait éveillé à la plénitude de l'être.



Au moment du départ du Tout Rayonnant, après avoir surmonté la tristesse et le sentiment de solitude éprouvé par tous ceux qui ont été aimés de lui, je poursuivis mon chemin pour remplir son désir, en accord avec le mien, c'est-à-dire regarder vers le haut et vers l'extérieur, suivant la façon dont les choses apparaîtraient à mon état physique parfait, parfait quant au nombre de degrés, car ces degrés demandaient à être perfectionnés avant de pouvoir être utilisés en toute efficacité. Je savais que, comme pour l'incarnation ou la réincarnation d'une âme, les degrés nervo-physique, nerveux, psychique et mental de l'enveloppement azerte doivent être longuement évolués et perfectionnés avant de pouvoir manifester l'âme. De même, ce véritable état physique que je possédais pour la première fois demandait un temps avant d'être assimilé, façonné et évolué à une effectivité de plus en plus grande. Néanmoins j'étais comme un enfant qui essaye d'utiliser constamment ses organes des sens et d'évoluer ses aptitudes, avec cette différence toutefois, que l'enfant le fait par instinct, alors que moi j'essayais de le faire avec une volonté, un désir et un but conscients.

Ma satisfaction fut grande lorsque je découvris que ce nouveau degré d'être, dont j'étudiais continuellement la nature, les capacités et aptitudes en les éprouvant par la pratique, devenait de plus en plus en rapport avec mon individualité première. Ma joie fut sans borne lorsque, regardant vers le haut et l'extérieur, la croûte vue d'où j'étais, c'est-à-dire de dessous la terre, me sembla semi-transparente ; ainsi, à la surface de la terre, le ciel brumeux apparaît semi-transparent à celui qui regarde dans son degré d'être nervo-physique. J'examinai de dessous la terre ce qui me semblait être une brume sombre perméée au delà dans sa couche la plus légère par une radiance qui cependant perdait de sa force de rayonnement à mesure que la densité devenait plus opaque.

Je passai presque exclusivement mon temps à évoluer les organes de mes sens. J'en avais tout loisir, car rien de visible ou d'invisible ne me molestait, peut-être grâce à la présence de SHELAMA et d'AOUAL venus pour une offensive, ou pour toute autre raison que j'ignorais. Graduellement, je devenais capable de discerner tous les organismes vivants, depuis ceux qui se

trouvaient à la surface de la terre jusqu'à ceux immédiatement au-dessus de la véritable densité physique, et j'admirais profondément l'immense diversité de ces formes.

Un fait m'intéressa tout particulièrement : à mesure que j'approchais de la surface de la terre, les êtres stationnaires ou non stationnaires, devenaient de plus en plus parfaits et beaux de forme, tout au moins suivant la conception humaine, car il se peut qu'étant transporté à la surface de la terre, le plus laid et le plus informe de ces êtres eut dit exactement le contraire, c'est-à-dire qu'en proportion de l'éloignement de la croûte terrestre se trouvait la perfection de la forme. Car l'imperfection ou la perfection, le bon ou le mauvais, la lumière et l'obscurité, la beauté, la laideur, l'utile, l'inutile, tout est relatif. Les choses ne sont pas perçues telles qu'elles sont, mais telles qu'elles apparaissent à qui les perçoit. Il n'y a peut-être qu'un seul sens parfaitement évolué – bien que sa perfection individuelle dépende de l'évolution personnelle de l'être – dans la collectivité de l'être organique, et c'est le sens primaire de la sensation (toucher).

Tout être organique non stationnaire, depuis l'homme jusqu'au ver et peut-être même le monde inorganique stationnaire évite et repousse le coup, la blessure, le contact de tout ce qui s'oppose au confort et au bien-être avec une intensité dont nous n'avons nulle conception.

Quoi qu'il en soit, maintenant que j'étais revêtu du véritable corps physique, imparfaitement évolué cependant, ce qui m'intéressait au plus haut point était de constater que tout m'apparaissait poreux, transparent, de sorte que je voyais non seulement la forme extérieure comme j'y avais été habitué, mais les degrés nervo-physique, nerveux, psychique et mental étaient pour ainsi dire sans voile, et je discernais les pensées de la mentalité, les désirs intellectuels et sensuels de l'âme, la nervosité, le trouble, l'anxiété du degré d'être nerveux et le malaise et la souffrance plus ou moins constante et profonds du degré nervo-physique lequel, privé de la protection du véritable degré physique, était la proie de tous les ennemis extérieurs malfaisants et affaiblissants, et soumis à des influences incompatibles avec le corps, comme la chaleur ou le froid excessifs, l'humidité, la malaria, les exhalaisons empoisonnées de toutes sortes. Je me rendais compte ainsi que le degré d'être nervo-physique des êtres non stationnaires avait à subir des assauts constants, puissants, persistants. Je m'émerveillais, non pas de la brièveté de sa vie, mais de sa durée. L'être organique nervo-physique tel que je le voyais, pouvait être comparé à un arbre dépouillé de son écorce, à une partie du corps dont l'épiderme aurait été arraché, à une dent sans émail. Réalisant pour la première fois le malaise et la souffrance intenses auxquels DEVO avait condamné l'homme, un désir ardent de rétribution juste et méritée s'alluma en moi...

Une voix toute proche à ma gauche, murmura : « De chaque mal conçu par DEVO et son peuple contre l'homme doit tôt ou tard sortir du bien. Puisque l'homme avec sa sensibilité extérieure proportionnée à son intelligence peut, dans les conditions que vous voyez, non seulement supporter l'existence, mais s'évoluer, à l'époque de la Restitution il s'élancera de hauteur en hauteur comme une jeune biche vers le sommet de la montagne.

« Sachez, ô CHI ! que si un être formé à la similitude divine, l'homme excepté, était soumis aux tribulations et aux souffrances humaines, sa vie se compterait en instants, non pas en années et en décades. »

Portant mes regards vers le lieu d'où sortait la voix, celui qui parlait ainsi m'apparut comme un adolescent blond revêtu du véritable degré physique, comme l'était AOUAL, le grand lutteur et moi-même.

« Vos paroles sont sages et pourraient être prononcées par un vieillard à tête blanche ; cependant votre visage et votre forme sont presque d'un enfant. Qui donc êtes-vous ? »

« Je suis ABIAD, le compagnon de SHELAMA depuis le jour où il m'a trouvé et m'a permis de le suivre partout où il va. Il m'envoie : « – Dites à CHI que tout va bien. AOUAL et

SHELAMA brisent les prisons de l'Orient Lointain, sous le royaume de VOHFI, malgré leur grand nombre.

« AOUAL a dit : « – Tout est nouveau et étranger pour CHI, peut-être sera-t-il heureux d'avoir près de lui quelqu'un de sa propre race et la voix de notre messager sera sans doute à son oreille comme le son du cor au voyageur égaré dans la forêt par la nuit et la tempête.

« Parlez à CHI, a-t-il ajouté, et dites-lui : « Ainsi parle AOUAL : Concentrez votre volonté et votre désir sur l'homme et sur lui seul, car le temps de la grande fête est proche et vous vous y trouverez. »

Je pris alors la main d'ABIAD dans la mienne, ce qui me fut un réconfort, puis selon la parole d'AOUAL, j'examinai l'homme seulement. Lorsque je vis les corps qui avaient été préservés dans leur intégralité, étendus sous terre ou debout dans les niches rocheuses préparées spécialement pour eux, je me demandai : Ces formes immobiles sont-elles celles des hommes ?

En les regardant plus attentivement avec un intérêt profond, je m'aperçus qu'elles différaient énormément les unes des autres car la vie demeurait en quelques unes, alors que chez d'autres elle avait disparu. De plus, là où le cerveau avait été préservé avec soin, je pouvais retrouver, telle une lumière bleue, sa dernière pensée avant qu'il ne fût entré en repos ; sa nature et son sens me permettaient de croire qu'elle était survenue bien après l'ensevelissement, car dans l'un d'eux je lus la pensée suivante :

« Ceux qui me donnèrent l'être, et ceux à qui je l'ai donné gardent mon souvenir avec amour, bien que 12 lunes se soient écoulées depuis qu'ils m'ont déposé avec douleur dans mon lieu de repos. Bienheureux ceux qui sont ainsi aimés, car l'amour des vivants en activité sur terre est un réconfort et une sustentation pour ceux qui sont en passivité. »

Tandis qu'ailleurs : « Combien suis-je vite oublié par tous ceux qui semblaient m'aimer et m'honorer ! »

Je remarquai çà et là un être si évolué dans chaque degré de son individualité qu'il retenait comme par affinité ses états d'être psychique et mental, ayant extériorisé et intériorisé ses états à volonté, si bien que seule sa forme nervo-physique était inerte. Je compris alors que celui qui posséderait la connaissance et la puissance nécessaires pourrait, en fournissant le peu qui manquait, amener le degré d'être nervo-physique inertié à fonctionner de nouveau, ou suivant l'expression vulgaire et incorrecte : à ressusciter les morts.

Vulgaire et incorrecte, car nul n'a ni ne pourra jamais ressusciter ce qui est mort. Peu importe la puissance et l'efficacité de la force fournie par l'occultiste à celui qu'il désire ressusciter, il doit y avoir en cet être, si peu que ce soit qui réponde aux forces émises. Celui qui peut répondre n'est pas mort, mais demeure un être vivant, bien que son degré nerveux soit en repos. J'étais également convaincu qu'il était possible, en union avec la volonté et le désir des degrés d'être mental et psychique de ceux, très rares, qui se sont extériorisés et intériorisés à volonté, de leur former un corps de la matérialité la plus raréfiée et la plus rayonnante dans lequel ils pourraient entrer, de sorte que, remplaçant le corps usé, laid et mort, lieu actuel de leur demeure, ils posséderaient à nouveau un corps sain, vigoureux et magnifique. Ou bien, ce que j'estimais de beaucoup préférable parce que j'étais à même de comprendre en observant, il serait possible à celui qui excellerait en pathétisme, en connaissance et en puissance, de transformer le corps, qui ressusciterait ainsi plein de santé et de vigueur, parfait, merveilleux, glorieux en raison même du pathétisme, de la puissance et de la connaissance de l'occultiste et des capacités responsives du corps.

Quant à la généralité des morts, bien que l'ossature fût plus ou moins conservée, suivant la nature du sol où elle reposait, je remarquai qu'il n'y avait dans ces squelettes aucune vitalité qui

puisse, par quelque moyen connu, répondre à la force vitale localisée ou non. Il était de même impossible de retrouver la moindre trace de forces psychique ou mentale. Je savais qu'on ne pouvait pas plus attendre d'un arbre desséché qu'il reverdisse que de ces squelettes d'être revivifiés, pour la simple raison que rien en eux ne pouvait répondre à la vitalité.

Une chose m'impressionna particulièrement, ce fut de voir çà et là, et surtout dans l'Orient lointain, que des tombeaux élevés à grands frais, quelques uns somptueux et dont l'arrangement intérieur prouvait qu'on y avait déposé ceux pour lesquels ils avaient été érigés, étaient vides. Dans quelques unes de ces tombes, je vis également que des formes entourées de bandelettes de toile gommée et épicée, des corps embaumés récemment, étaient habités par des êtres hostiles qui, profitant du bouleversement et de l'agitation des personnes venues sur les tombes, avaient influencé ces dernières afin tout d'abord de se revêtir, si possible, dans les auras des pleureurs sensitifs, puis de les obséder plus ou moins complètement.

Quant à ceux qui n'étaient plus là où leurs amis les avaient déposés, je ne doutais pas qu'ils ne fussent emprisonnés sous la terre, et en voyant les sépulcres vides, les corps possédés, je réalisai pour la première fois dans toute la plénitude de son horreur, combien effectivement la vulgarisation de la demi-connaissance sert les desseins de l'hostile contre la terre et l'homme.

Comme je raisonnais ainsi, ABIAD me dit doucement : « – les sépulcres vides, les corps possédés ne sont pas l'homme. » Je me souvins alors des paroles d'AOUAL, et je portai mes regards vers la surface de la terre, demeure de l'homme.



En regardant, mon attention fut attirée par une lumière lustrée de saphirin clair. Observant plus attentivement, je vis qu'elle provenait du sommet d'une montagne qui s'élevait à l'Est d'une rivière rapide. Au milieu de la lumière saphirine se tenait un homme vêtu de cramoisi. Des deux côtés de son front s'élevait comme une corne droite de lumière or clair alors que sa figure était voilée d'une splendeur blanche si éclatante qu'elle était semblable à celle du soleil en plein midi. Le flanc de la montagne, vers le fleuve, était couvert par cette splendeur, et au-dessus il y avait un manteau violet, tel un surombrement qui était la lumière d'aura de cet homme, debout au sommet de la montagne.

Depuis la vallée, entre la base de la montagne et la rivière, jusqu'au sommet du mont, une multitude était assemblée, tranquille comme ceux qui attendent dans le surombrement. Je vis que tous étaient des savants et des hommes de renom. Tel un carré entourant l'être debout au sommet de la montagne, se trouvaient BARA et BRAHMA, OANNES et VOHFI. Je m'étonnai de ce que BARA, BRAMA et VOHFI aient pu quitter leurs royaumes pour venir à celui d'OANNES où il me semblait situer cette hauteur, car je reconnaissais ses environs, ses pâturages montagneux, ses plaines fertiles, la cité au-delà de la rivière, adossée à la montagne, qui s'étalait dans un large bosquet de palmiers luxuriants, et encore plus loin les sommets montagneux étagés les uns au-dessus des autres jusqu'à la mer. Tout cela m'était familier.

Or, comme je veillais, je devins conscient que celui qui se tenait debout au sommet de la haute montagne, était moins transparent que ceux qui attendaient dans sa lumière d'aura. De nouveau je m'étonnai, sachant très bien que BRAMA, BARA, OANNES et VOHFI étaient réellement sur terre comme hommes et non là où nous nous trouvions.

Je demandai au jeune ABIAD : « – Pouvez-vous parler en mentalité à AOUAL ? »

« – Chaque fois que je le désire je puis ainsi lui parler, car tel est le bon plaisir de celui qui m'aime. »

« – Puisqu'il en est ainsi, dites lui : Ainsi questionne CHI : « Comment se fait-il que BARA, BRAHMA, OANNES et VOHFI me soient visibles près du sommet de la haute montagne et qu'ils soient moins matériels que celui qui est voilé de lumière resplendissante, dont le front émane des rayons de splendeur dorée, et dont l'aura violette enveloppe les êtres assemblés sur le versant Ouest de la montagne ? »

Après quelques instants, ABIAD dit : « – Ainsi parle AOUAL : C'est l'heure de la nuit, bien que là où vous êtes il n'y ait ni jour ni nuit. BARA, BRAMA, OANNES et VOHFI, et tous ceux qui attendent sur le versant de la montagne, sont plongés dans le sommeil, et dans leur mentalité qui, chez tous, est évoluée jusqu'à l'individualité, ils s'assemblent ici afin d'écouter celui qui se tient debout au sommet de la montagne. »

M'émerveillant de plus en plus, je dis : « Qui est cet homme debout sur le sommet de la montagne avec les deux rayons de splendeur dorée tressés de chaque côté de son front, un voile saphirin qui l'enveloppe d'une splendeur semblable à celle du soleil en plein midi, et dont l'aura violette de puissance s'étend du sommet à la base de la montagne sur le versant Ouest, le versant qui mène à la rivière rapide ? »

« – Ainsi parle AOUAL, dit ABIAD : Il y a une saison pour parler et une saison pour se taire, une saison pour questionner, une autre pour écouter.

Je compris et gardant le silence, j'écoutai. J'en fus bien aise car, bien que suivant la parole d'AOUAL ceux qui étaient réunis fussent dans le degré mental de l'état nervo-physique, je m'aperçus que grâce à mon corps physique, les sons me parvenaient distinctement, de même que les eaux calmes et limpides réfléchissent ce qui s'y mire.

\*  
\*\*

L'être, debout au sommet de la montagne parla : « Que celui qui est capable d'entendre entende. Que celui qui ne le peut, dorme paisiblement. »

« Nous nous entretenons de l'ordre de la formation durant la septième et dernière classification de la matière éternelle dans ses degrés les plus denses, c'est-à-dire dans les états appelés Matérialismes, et de ceux-là seuls, car les classifications et formations se rapportant aux degrés plus raréfiés de la matière ne concernent pas l'homme directement – en tant qu'homme – et c'est pour l'Homme que nous vivons encore. »

« En conséquence chaque année, pendant le sommeil des humains, nous nous tenons sur cette montagne et ceux qui en sont capables peuvent voir la lumière saphirine qui est l'emblème de l'intelligence et venir à nous afin qu'ils entendent et puissent être entendus. Cette coutume se perpétue pour que la connaissance de ce qui fut puisse être fidèlement conservée sur la terre. »

\*  
\*\*

Or tandis que cet homme parlait, je vis descendre un sommeil calme sur tous, sauf BARA et BRAHMA, OANNES et VOHFI, et sur 3 des 12, 2 des 24, et 3 des 36 qui les entouraient en

ordre hiérarchique. Ainsi douze hommes seulement entendirent les paroles qu'il prononça.

Ecoutez à nouveau l'ordre de la formation à la septième et finale classification de la matière :

Le premier formé :	l'ELU, le choisi
Le deuxième formé :	ELOHIM
Le troisième formé :	la Splendeur, dont le symbole est le FEU
Le quatrième formé :	l'Éthéré, dont le symbole est l'AIR
Le cinquième formé :	le Vaporeux, dont le symbole est l'EAU
Le sixième formé :	l'Atomique ou matérialité azerte semblable à la poussière, dont le symbole est la TERRE

★  
★★

## I

BARA répondit alors : En ce qui concerne le Premier Formé, c'est-à-dire l'ELU pour le travail de préparation à la formation par la classification de la matière atomique et moléculaire dans l'Etat ou Région Attributale et dans celui des Intelligences Libres, il nous est connu sous plusieurs noms, mais surtout sous celui de RASHOUAH. C'est lui la Première Emanation de BRAH de la Région Attributale, c'est-à-dire de l'Attribut d'Equilibre de la Cause Cosmique matérielle.

BRAHMA poursuivit : C'est lui qui, ayant touché la matière la plus raréfiée et la plus rayonnante des Matérialismes, et l'ayant classifiée premièrement en matière atomique, puis en matière moléculaire, se revêtit lui-même d'une forme de beauté exquise et parfaite, puis abandonna cette forme glorieuse et rentra aux Ethérismes.

OANNES dit ensuite : C'est lui qui, revenant dans son humilité, s'enveloppa d'un corps de matière inférieure. Lorsqu'il réalisa qu'en touchant les degrés plus denses de la matière il amenait la confusion, il abandonna ce corps que DEVO s'appropriä.

Et VOHFI ajouta : C'est lui qui prit le véritable corps physique qui – dans ses trois degrés seulement – appartenait antérieurement à PRAEDO, mais que PRAEDO, après s'en être maintes fois extériorisé, refusa de reprendre. C'est lui qui, en tant qu'AOUAL, vit sur terre et y vivra perpétuellement, car le véritable corps physique, c'est-à-dire le corps physique dans lequel les degrés nerveux, psychique et mental sont en équilibre, n'est sujet ni à la perte ni à la désintégration.

## II

BARA dit alors : Quant au Second Formé, son nom ELOHIM est immortel, car il signifie la dualité, c'est-à-dire l'Equilibre de la passivité et de l'activité dont dépend la perfection de tout ce qui existe.

BRAMA ajouta : C'est lui qui, de même que RASHOUAH, classifia les états rayonnants, éthérés, vaporeux et azerte de la matière des Matérialismes et les peupla par l'intermédiaire d'IE, la Deuxième Formation d'ELOHIM, de formations à sa propre similitude.

OANNES dit : La Région Attributale, la Région de la matière atomique la plus rayonnante et

la plus raréfiée, et la Région de la matière moléculaire la plus rayonnante et raréfiée qui sont le laboratoire des formations, nous sont connues comme les trois Rayonnements.

- L'Etat de l'Intelligence Libre, habité par les Intelligences Libres ainsi appelées parce que, bien que toujours en forme, elles ne sont pas retenues par la forme.
- L'Etat d'Esprit, le premier état où les habitants sont en forme permanente.
- L'Etat de Lumière ou Intelligence en forme permanente.

Ces trois états sont connus comme Etats éthériques.

L'Etat d'Essence, l'Etat de Mentalité et l'Etat Psychique nous sont connus. tous trois comme Etats Vaporeux. Ce sont ces Etats qu'ELOHIM, par l'intermédiaire d'IE, classifica et peupla de formations avant d'arriver à l'Etat Nerveux, qu'il trouva occupé par DEVO.

DEVO, dans la forme que RASHOUAH avait abandonnée était descendu dans la densité nerveuse de la matière, se l'était appropriée et en avait revêtu des émanations. Or le symbole des rayonnements (splendeurs) est le Feu ; celui de l'éthéré : l'Air, et celui du vaporeux : l'Eau.

VOHFI parla en disant : ELOHIM, le Deuxième Formé, est celui dont BRAH, l'Attribut d'Equilibre de la Cause Cosmique matérielle, l'Impersonnel, prit la forme. Ce qui amena BRAH à prendre cette forme et à être un avec ELOHIM, fut ceci :

Lorsque ELOHIM eut façonné les trois états du Vaporeux, dont le symbole est l'Eau, il trouva l'état de densité immédiatement voisin, occupé par DEVO qui y avait utilisé la matière pour revêtir ses émanations et formations. Comme ELOHIM arrêtait son oeuvre, craignant que s'il tentait de porter IE à travers la région hostile, du mal ne lui soit fait, BRAH dont ELOHIM procédait, assumait en lui la personnalité, et ce pour un temps. Ainsi ensemble comme un, l'Attribut et l'Emanation, BRAH et ELOHIM, en tant que BRAH-ELOHIM transportèrent IE à travers la région hostile dans la lumière et le suombrement. Et ainsi, gagnant la densité de matérialité dont le symbole est la Terre, ils formèrent KAHI, dont provient CHI de qui nous sommes, nous qui formons comme un carré afin que nous puissions entendre et être entendus, et que rien de ce qui est reçu ne puisse d'aucune façon être altéré ou perdu.

### III

BARA dit : Quant à la Région irradiante dont le symbole est le Feu, qui comprend l'Etat Attributal, l'Etat atomique et l'Etat moléculaire, certains prétendent qu'un quatrième degré de matière plus rayonnante et plus raréfiée forme un entourage immédiat aux Attributs de la Cause Cosmique matérielle, de sorte que cette Région est classifiée en quatre et non en 3 raréfactions de la matière. Et il est reçu par ceux qui adhèrent à ces quatre classifications que l'homme, par origine et par nature, participe à la quatrième, c'est-à-dire au degré de matière la plus rayonnante et la plus raréfiée ; en effet BRAH (un des 7 Attributs de la Cause Cosmique matérielle, et Attribut de l'Equilibre) ayant quitté le revêtement personnel d'ELOHIM reposa, impersonnel dans les formations terrestres ; comme il était descendu jusqu'à ELOHIM dans cet enveloppement le plus rayonnant et le plus raréfié, à la fois son revêtement et sa manifestation, c'est dans ce premier vêtement que, Impersonnel, il repose dans les formations dont l'homme est la prééminente.

BRAHMA dit : Quant aux Etats dans la Région Ethérique, dont le symbole est l'Air, beaucoup les considèrent comme étant au nombre de quatre puisque l'Etat d'Essence, pour ceux qui adhèrent aux quatre, est divisé en Etat d'Essence Conceptive et Etat d'Essence Germinative ou

effective.

OANNES dit : Et ceux-là considèrent que l'Etat d'Essence Conceptive appartient à la Région éthérique.

BRAMA ajouta : Il y en a qui pensent que la région vaporeuse (dont le symbole est l'Eau) possède quatre Etats, ils ajoutent à l'Etat d'Essence Germinative, l'Etat de Mentalité et l'Etat Psychique et cette partie raréfiée de l'Etat Nerveux occupée par AD-AD et les siens, c'est-à-dire par ceux que des Intelligences Libres, qui avaient abandonné leur état supérieur, rejetèrent plusieurs fois jusqu'aux confins le plus dense de l'état ou KAHU demeure lorsqu'il ne peut rester comme homme sur la terre.

VOHFI dit : Quant aux Etats appartenant à l'homme, c'est-à-dire de la densité dont le symbole est la Terre, ils sont au nombre de quatre : le mental, le psychique, le nerveux et le physique. C'est avec intention que je dis quatre états et non quatre degrés parce que j'ai en fait, prouvé que dans chacun de ces états se trouvent les degrés mental, psychique, nerveux et physique susceptibles, par l'évolution, de former, dans chacun d'eux, une individualité intégrale. Il est vrai que l'hostile nous a dépouillés de l'état physique, mais cette perte n'est que temporaire. Toujours et toujours nos pensées, nos désirs et notre volonté se tendent (tels des rayons vers leur foyer) vers l'acquisition de la connaissance qui en permettra la restitution. De cette restitution dépend notre pouvoir de garder, en l'unité indissoluble, tous les états et degrés de notre être.

Celui qui se trouvait au sommet de la montagne parla : « Que celui qui peut entendre, entende. Que celui qui ne le peut, dorme en paix. »

Et je vis que tous, sauf BABA, BRAHMA, OANNES et VOHFI et 3 des 12, et 2 des 24, et 3 des 36 qui étaient près d'eux en ordre hiérarchique, s'étendirent et dormirent.

## I

Le premier des quatre dit : Entendez maintenant l'ordre des formations à la septième et finale classification de la matière :

Premièrement ELOHIM fut formé,

Ensuite Les Splendeurs, le Vaporeux et la densité Azerte furent formés.

Quant à la densité de la matérialité Azerte, elle était sans forme et désolée, et apparemment obscure, c'est-à-dire dépourvue de force intellectuelle. Alors ELOHIM, comme une respiration ou souffle, couva au-dessus de la surface de ses profondeurs. Lorsque, comme par respiration, ELOHIM eut infusé sa force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale dans les forces responsables de la matière éternelle de la densité Azerte, il commanda :

« Que la Lumière ou Intelligence soit manifestée ! »

et la Lumière ou Intelligence fut manifestée. ELOHIM remarqua que la Lumière ou Intelligence de la densité Azerte était bonne, et il sépara la Lumière ou la matérialité plus pleinement intellectualisée de la matière obscure ou moins pleinement intellectualisée. Et ELOHIM appela la lumière, ou ce qui était plus lumineux, le jour naissant, et ce qui était plus obscur ou moins pleinement intellectualisé, il l'appela le bleu obscur. Et le jour naissant et le bleu obscur furent d'une même période, c'est-à-dire qu'à la même époque, ils furent pathétisés, spiritualisés, intellectualisés et vitalisés par les forces qu'ELOHIM infusa dans leurs force ; plus ou moins responsables,



tion de la matière fut comme la première aube du jour de la formation.

L'Homme qui se tenait debout au sommet de la montagne dit : ELOHIM voulut qu'il y ait une expansion au milieu de la Vasha (Eau), c'est-à-dire dans la passivité de la matière afin qu'elle divisât la passivité de la passivité, et ELOHIM forma l'expansion et sépara la passivité qui est en-dessous de celle qui est au-dessus d'elle. Et ce fut le matin et ce fut le soir de la deuxième époque.

BRAHMA dit ensuite : ELOHIM s'aperçut qu'il était nécessaire de former une expansion qui séparerait la passivité de la matière la plus claire, ou plus intellectualisée, de la matière bleue sombre, ou moins intellectualisée, parce qu'il savait que, depuis les temps les plus reculés, la passivité n'égalait pas l'activité de la matière éternelle, et il craignait que la matière la plus intellectualisée ne s'attirât la passivité de ce qui appartenait à la matière la moins évoluée. Ayant formé cette expansion entre le bleu plus clair et le bleu plus obscur, l'intelligence la plus grande de l'intelligence la moins grande, il la nomma : le haut, pour la partie la plus obscure, parce qu'il comprit qu'il était essentiel au bien-être et à l'évolution en ordre des formations les moins intellectualisées, qu'elles s'adaptassent graduellement à la lumière plus rayonnante. Car la connaissance même de cette lumière apporterait à beaucoup le trouble et l'inquiétude provenant du désir d'atteindre ce qui était au-delà de leur état actuel d'évolution.

La formation de cette expansion constitue la troisième époque.

## II

ELOHIM ordonna que la passivité au-dessous de l'extension fût comme en attente et que l'activité qui, en tant que matière cellulaire est sèche par comparaison avec la passivité plastique, soit manifestée. Lorsque ceci fut fait, il ordonna que la force vitale (de couleur verte parce qu'elle résulte du mélange de l'intelligence saphirine - et de l'Essence Germinative - or) soit classifiée en trois parties, ou qualités pouvant convenir à trois évolutions de la matière cellulaire. Ceci fut naturellement accompli au moyen du germe de l'activité, ou sec, qui se trouvait au-dessus et au-dessous de la passivité plastique.

La première force, ou la moins évoluée, fut accessible aux formations les moins évoluées, la deuxième aux formations plus avancées qui pouvaient reproduire leur propre espèce, et la troisième aux plus évoluées dont le germe était tellement protégé que l'hostile ne pouvait y toucher, à moins que ce centre ne soit lui même désintégré.

L'oeuvre de cette classification du plastique et du sec, du passif et de l'actif, et la classification du germe vivant de la matière cellulaire suivant son but propre étant accomplie, ce fut le soir et le matin de la troisième époque.

## III

De nouveau celui, qui se tenait debout sur la montagne dit : ELOHIM ordonna que la Lumière ou Intelligence soit dans l'extension pour donner la lumière ou connaissance aux actifs, afin qu'ils puissent annoncer les temps marqués. Ceci fait, ELOHIM classifia des lumières ou intelligences. La grande intelligence eut autorité sur la matière cellulaire la plus évoluée ou intellectualisée, et l'intelligence moindre eut autorité sur la matière cellulaire moins évoluée ou intellectualisée qui fut ainsi classifiée et deux parties, l'une à même de répondre et de devenir semblable à la plus grande intelligence, et l'autre à la moindre, l'une comme l'autre cependant situées au-dessous de l'extension. La désignation de ces lumières ou intelligences et la classification de la matière cellu-

laire qui en résulta au-dessous de l'extension, fut l'oeuvre de la quatrième époque.

#### IV

Alors l'être au sommet de la montagne prononça : Que celui qui est à même d'entendre avec son entendement, entende. S'il ne le peut, qu'il soit comme s'il n'entendait pas.

Les quatre Emanations de CHI et les 12 qui les entouraient restèrent seuls debout. Quant aux autres, ils s'étendirent et reposèrent du sommeil réparateur.

L'Homme dit alors : ELOHIM ordonna que la passivité donnât naissance à de petits êtres doués de mouvement et possédant des âmes. Et le germe imprégné de la passivité engendra ces petits êtres. Alors, parce que ces petits êtres doués de mouvement avaient des âmes, pas à pas ils évoluèrent dans l'échelle merveilleuse de l'être organique jusqu'à ce que, dans le septième stade d'évolution, en partant des plus élémentaires, celui qui avait des ailes s'élançât vers la face ouverte de l'extension, l'extension où se trouvaient les Lumières ou Intelligences les plus grandes et les moindres qui régnaient sur la matière cellulaire.

Ensuite furent évolués les gros animaux (mammifères). ELOHIM bénit ces êtres plus ou moins évolués, du plus petit jusqu'au plus grand, depuis l'être infime doué de mouvement et d'âme jusqu'aux êtres aux âmes plus évoluées ayant des ailes pour s'élancer vers l'extension. Il bénit également ceux qui nourrissaient leurs petits de leur propre force vitale, ne dépendant ainsi que d'eux-mêmes pour la continuité de leurs formations. L'enfantement ou évolution des êtres pourvus d'âmes, fut l'oeuvre de la cinquième époque.

#### V

L'élan vers l'extension dévoilée où se trouvaient les Lumières ou Intelligences en affinité avec l'activité, stimula l'évolution, et les êtres plus évolués ayant des âmes formèrent des êtres vivants suivant leur propre espèce, des petits et des grands. Cet enfantement, ou formation d'êtres parfaits, fut l'oeuvre de la cinquième époque.

Ainsi, premièrement l'activité imprégna la passivité de vitalité classifiée. La passivité enfanta alors des êtres ayant des âmes. Puis par le développement de la vie de l'âme, ces êtres évolués s'élançèrent vers les Lumières ou Intelligences avec lesquelles elles sentaient de l'affinité et devinrent assez évolués pour former des êtres ailés à leur propre similitude.

#### VI

Alors BRAH-ELOHIM ordonna à ELOHIM qui, pour un temps le revêtait : Faisons l'homme à notre propre image, à notre propre similitude, qu'actif et passif en un il ait pouvoir sur tout ce qui se meut, c'est-à-dire qui a des âmes dans la passivité et dans l'activité de l'état le plus matériel. Et lorsque cette conception fut réalisée et que l'homme fut formé à l'image d' ELOHIM et à la similitude de BRAH-ELOHIM et d' ELOHIM, c'est-à-dire possédant tous les états d'être depuis celui, de la région Attributale jusqu'à celui du degré le plus dense de la matière qui revêtait ELOHIM. ELOHIM le bénit et lui donna puissance sur toutes choses, depuis les êtres les plus évolués de la passivité et de l'activité, jusqu'aux plus élémentaires doués de mouvement et d'âme. Il lui confia ensuite les trois classifications de la vitalité et l'instruisit quant à leur usage. A

l'homme dans sa dualité d'être, les 2 en 1, parfait en lui-même, furent confiés les deux ordres de vitalité premièrement nommés et prêts pour son évolution et sa sustentation, et le troisième ordre de vitalité prêt pour les formations moins évoluées.

La formation de l'homme, c'est-à-dire le revêtement de l'être mental psychique et nerveux d'IE par la matière dense physique, l'investiture de la souveraineté sur toutes les formations, du droit de multiplier les formations, de la puissance pour subjuguier tout ce qui leur était hostile, la remise en ses mains de la vitalité classifiée, des enseignements qui lui furent donnés sur la façon de l'utiliser, tout ceci fut l'oeuvre splendide du sixième jour.

Celui qui se tenait debout au sommet de la montagne garda alors le silence quelques instants, puis parla en disant : Que tous les hommes se reposent, sauf les quatre qui procèdent de CHI. Ainsi les 12 reposèrent avec joie du sommeil de repos et de rafraîchissement, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

L'Homme poursuivit alors : L'oeuvre initiale de formation, c'est-à-dire celle de l'utilisation de la matière la plus dense, depuis la plus raréfiée et la plus rayonnante, jusqu'à la moins évoluée, fut achevée. Comme ELOHIM se reposait, BRAH-ELOHIM s'extériorisa. Ayant quitté la personnalité d'ELOHIM dans la raréfaction de l'état Attributal, et se soumettant à la loi cosmique que rien ne doit abandonner le degré de matérialité qu'il a pris, il assumait toutes les formations comme vêtement et demeure, depuis KAH, l'homme formé, jusqu'à l'être le plus minime doué de mouvement parce qu'il avait une âme, formations qui sont désormais le lieu de travail et de repos de BRAH-ELOHIM, l'Attribut de la Cause Cosmique matérielle qui procède de la Cause Sans Cause.

Puis ELOHIM, comme dans une sphère parfaite de sustentation, c'est-à-dire capable de sustenter chaque état et degré d'être, traversa les 7 états matériels, puis les 7 voiles des Ethérismes, et ainsi passa, en tant qu'homme, au-delà de la sentiation normale humaine jusqu'aux classifications de matière plus raréfiée. Car il est reçu qu'avant l'extériorisation de BRAH-ELOHIM, le grand Attribut de la Cause Cosmique matérielle, revêtit ELOHIM du vêtement le plus dense en ses degrés quaternaires, de sorte qu'il était véritablement homme. C'est en tant qu'homme qu'il passa au-delà, de voile en voile, pour entrer dans le Saint des Saints Cosmique, étant subordonné lui-même, comme l'était le Grand Attribut de l'Equilibre dont il procédait, à la loi cosmique immuable de rétention de chaque degré de matérialité revêtue.

Les quatre hommes répondirent comme d'une seule voix : Ce que vous avez dit nous le recevons, non seulement avec nos sens, mais aussi avec notre intelligence. Et maintenant, avant de nous séparer, prononcez, nous vous en prions, une parole de vérité qui puisse être gravée à jamais sur les tablettes duelles du pathétisme et de l'intelligence.

Cet Homme répondit : L'homme qui arrachera la passivité absorbée à ce qui est au-dessous de la surface de la terre, celui-là est le Rédempteur du corps.

Une brume voila alors le sommet de la haute montagne et celui qui s'y tenait.

OANNES dit : Cet homme rédempteur est assurément un avec l'Attribut de l'Equilibre, car l'équilibre de l'être dans sa véritable dualité ne peut être obtenu que par la restitution de la passivité à l'état matériel.

BARA répondit : L'Homme qui sera capable de le faire doit lui-même être parfait en dualité d'être, chose essentielle à la connaissance et à la puissance.

BRAHMA reprit : Combien douloureux le fait qu'il existe des êtres comptés parmi les hommes qui prétendent que l'abandon de l'état matériel, ou physique, sert les degrés plus raréfiés de

l'être violant ainsi, en volonté et en désir (théoriquement) la loi cosmique immuable de la conservation.

VOHFI demeura silencieux quelque temps, comme quelqu'un qui réfléchit, puis il dit : Je pense que, avant que l'équilibre ne puisse être établi, BRAH-ELOHIM s'extériorisant du Cosmos des formations physiques reprendra la personnalité éternelle en forme d'homme. Cet homme redonnera au domaine sphérique matériel sa due passivité, subjuguera ce qui est hostile par l'arme de l'équilibre parfait qui est l'ordre, afin que l'homme, Humain et Divin puisse régner. A cette époque l'évolution éternelle vers le perfectionnement remplacera la mortalité. Toutes les lois transitoires s'effaceront devant l'unique loi de Charité, et tout être minime qui se meut parce qu'il a une âme, sera transformé et évolué continuellement parce que les conditions qui l'entoureront seront uniquement celles nécessaires à son bien-être, et que, par droit d'origine comme par sa sanctification, en tant que lieu de repos de BRAH-ELOHIM, il est formé pour le perfectionnement éternel.



Lorsque je constatai que l'heure arrivait lentement mais sûrement où, même si j'échappais à la désintégration par violence, il me faudrait perdre l'enveloppement nervo-physique déséquilibré dans lequel j'avais si longtemps enduré, lutté et souffert, je formai, avec ce qui de moi était consciemment équilibré, quatre hommes qui puissent être capables d'être les chefs de mes peuples : OANNES, VOHFI, BRAMA et BARA. Je pensais diviser l'intégralité de mon être équilibré, c'est-à-dire dans tous ses états et degrés, et ainsi assurer à mon peuple dont j'étais responsable, des chefs de bonne volonté et capables, et en même temps déjouer l'hostile pour qui les débris déséquilibrés de mon être seraient sans valeur.

J'arrivai à cette résolution après mûre réflexion et l'étude de ce qui serait le mieux pour la Cause que j'avais, de tout mon pouvoir, toujours servie. Elle avait été servie non seulement par moi-même et par ceux qui formaient pour ainsi dire autour de moi, un enveloppement ou entourage, mais en proportion de leurs aptitudes et capacités par tous ceux de bonne volonté à travers mon royaume, royaume dans lequel chacun, autant que nous pouvions l'en assurer, trouvait les conditions nécessaires à son bonheur, à son bien-être et au développement de ses aptitudes.

En vérité, la considération des miens jouait un grand rôle dans ma détermination de me diffuser en ceux qui se consacraient à leur bien-être et leur évolution. Car nous affirmons que la préservation de soi-même est la loi primordiale de la Charité et que les exceptions légitimes à cette loi sont rares. Et je ne savais pas ce qui pourrait advenir de ma personnalité si je diffusais mon être en quatre émanations aussi grandes.

Intense fut ma joie lorsque, en m'éveillant, je constatai que ceux qui m'aimaient, et même les chefs des nations, m'avaient si bien gardé que mon état d'être nervo-physique, jusqu'à la mentalité, se trouvait conservé. Je compris alors comment tous les degrés plus raréfiés avaient été émanés et revêtus des degrés d'être de l'état nervo-physique, en sorte que les quatre grandes émanations étaient des individualités parfaites.

Tandis que mon état nervo-physique s'éveillait lentement à la conscience, après la perte de vitalité que j'avais subie, je réalisai que, contrairement à ce que j'attendais, je n'étais pas sous les neiges, mais dans une grotte, et que mon corps avait été préservé, non pas par froid intense, mais par les eaux de cristallisation. Je me souvins alors des paroles qu'AOUAL m'avait autrefois dites

concernant la préservation des corps par les eaux de cristallisation, qu'il considérait comme le type imparfait du degré physique de l'état nervo-physique.

Comme je me reposais dans un repos qui, pour moi était comme un rafraîchissement et un renouvellement après ces années d'incessant labeur et de grande responsabilité dus à ma charge, je sentis que la partie de mon être que j'avais toujours considérée comme le siège de la mentalité, s'aurisait pour ainsi dire de matière raréfiée et rayonnante qui doucement et graduellement la perméait. En observant plus attentivement, je m'aperçu que l'affinité était la cause dont cette attraction et perméation était l'effet.

Accoutumé comme toujours à peser les causes et les effets, je cherchai d'où venait cette affinité d'un degré d'être plus raréfié avec la mentalité de l'état nervo-physique, étant donné que ce qui appartient à un état ou degré de densité n'est perceptible que par le degré ou état semblable. Cette constatation m'amena à conclure que, bien que j'eusse diffusé mes êtres, autant que cela m'était possible, dans quatre grandes émanations, néanmoins les nucléus de tous mes états et degrés demeuraient enveloppés par le degré de mentalité de mon être nervo-physique conservé. Ainsi je n'étais pas, comme je m'y attendais, ainsi qu'un arbre déraciné, mais dans la condition d'un arbre qui conserve sa racine et son tronc, bien que ses branches aient été coupées et replantées.

Or, cette constatation, que la raison confirmait, ne m'apporta aucune joie, car par suite du déséquilibre de mon être, je n'avais jamais éprouvé de vrai, bonheur intérieur et la vie extérieure n'avait été qu'une longue lutte contre l'hostile, soins et soucis pour le bien-être de ceux dont je me sentais responsable.

Je demeurai donc complètement passif, cherchant à savoir ce qui m'était arrivé, tout comme j'aurais étudié les circonstances similaires survenues à quelqu'un d'autre. Néanmoins, dès que mon état nerveux eût été rechargé et que j'eus surveillé attentivement l'attraction de l'état de l'âme en ses degrés quaternaires qui perméait la mentalité de l'état nerveux, comme l'état nerveux avait perméé la mentalité de l'état nervo-physique, un vif et persistant intérêt s'éveilla en moi. Car dès que mon état nerveux fut perfectionné, je m'aperçu que la matérialité atomique de l'état de l'âme l'aurisait et le perméait.

Je m'aperçu également que cette matérialité avait quatre degrés de raréfaction, c'est-à-dire la mentalité, le psychisme, le nerveux et le degré physique de l'état de l'âme. Les teintes en étaient d'un rose tendre s'approfondissant avec la densification des degrés.

Or ce qui éveilla mon intérêt fut de savoir, par observation, que les quatre degrés de l'état de l'âme étaient en équilibre parfait, par conséquent non sujets au désordre. Et lorsque je m'aperçu que cet état psychique, passant sans être molesté ni dérangé à travers l'état nerveux de mon être, que je savais être sujet au désordre (en raison de son déséquilibre) perméait, puis se revêtait d'abord du degré de l'âme du corps de mon état nerveux, puis du degré de l'âme de mon état nervo-physique, je me réjouis profondément en disant :

« Mon âme est ainsi à jamais individualisée et par conséquent immortelle. Car cette descente et perméation de la matérialité de l'âme ne peut être comparée à la descente d'âmes individuelles formées qui prennent possession des nouveau-nés, mais c'est la mienne propre qui descend moléculairement et qui se revêt de l'âme de l'état nervo-physique qui n'a jamais cessé de revêtir la mentalité. »

Je dormis alors très longtemps du sommeil de l'assimilation. J'étais conscient que, de même que le corps est bâti cellule par cellule dans le corps de la mère, de même le corps de cette matérialité de l'âme était construit dans ma propre âme matérielle, l'âme qui serait mienne à tout jamais. J'étais également conscient dans le silence et dans la force de la passivité active, que cette

matérialité de l'âme s'attirait par affinité, la matérialité de l'âme de tous les états et degrés plus raréfiés, et que, puisque par la loi immuable que l'âme revêt la mentalité dans tous les états et degrés d'être, cette matérialité mentale et psychique, dont chaque particule avait ses propriétés inhérentes, ses qualités, ses capacités et possibilités, formerait un nouveau pont de traversée du degré de l'état nerveux occupé par DEVO et ses hôtes, et ceci indépendamment du chemin de la traversée formé par le passage de KAHI et KAHIE, allant et venant vers la terre, et de la terre.

Cette pensée me vint alors : Pourquoi, étant donné que dans la matérialité qui est descendue de l'état de l'âme se trouve tout ce qui est nécessaire aux formations individuelles, pourquoi ne descend-elle pas individualisée ? Et comme par intuition me vint la réponse : Parce que KAHI est à cette époque en homme sur la terre, il n'y a donc aucun formateur hiérarchique puisque, bien que AD-AD ait la puissance de formation, il estime que nul ne peut former effectivement s'il n'est entré dans le degré d'être que la formation revêtira en dernier et où elle se manifestera. Par conséquent, puisque KAHI n'est pas en ce moment dans la région située entre les degrés occupés par AD-AD et DOH, la matérialité de l'âme susceptible d'être moulée en être individuel, est formée en vous en tant qu'homme et descendant de KAHI.

J'entendis alors une voix qui disait comme en réponse à ma pensée intuitive : Le temps viendra où, du degré mental de l'Etat d'Intelligence, des brumes saphirines descendront comme de la rosée sur la terre, et cette rosée du matin intellectuel annoncera le lever du soleil qui irradiera l'atmosphère. Une fois encore la parole de BRAH-ELOHIM voulant : "Que la Lumière soit manifestée" sera entendue. Mais la voix viendra, non pas d'une personnalité dans laquelle l'Impersonnel aura pris la personnalité, mais du désir pathétique, spirituel, intellectuel et vital de toutes les formations de bonne volonté qui, collectivement sont le lieu de repos de BRAH-ELOHIM.

Ce jour-là il y aura une grande lumière, la lumière de la Cause Cosmique matérielle, (dont l'origine est la Cause sans Cause) manifestée par l'intermédiaire de l'Attribut Impersonnel de l'Equilibre dont le temple, comme lieu de repos, est l'être organique du domaine sphérique matériel entier. Car la rosée saphirine en tombant, stimulera d'abord le désir, puis en conséquence fortifiera la volonté, afin que par la puissance de la volonté le désir soit satisfait. La satisfaction de chaque désir fera germer d'autres désirs dormants. Et par cette ardeur même à les satisfaire, la puissance de la volonté s'élancera comme les eaux d'une fontaine descellée. Et il n'est pas de fin à cette évolution.

Malheur à moi, pensai-je, il y a la désintégration !

Et la voix répondit : « – Vous-même, ô CHI ! fils de KAHI, êtes le témoin vivant que même à présent, il existe des conditions nouvelles grâce auxquelles les degrés de l'état nervo-physique ne peuvent être séparés, et où le repos en passivité après l'usure et les blessures de la vie n'est que le repos de l'hiver avant le retour du printemps. Ainsi, avant longtemps, les conditions pour la conservation à perpétuité de l'homme intégral pourront lui être fournies. Il y aura alternativement des vies sur terre et des vies outre tombe.

## CHI EXPLORE LE DEGRE NERVEUX ET L'ATMOSPHERE TERRESTRE EN RAPPORT AVEC CELUI-CI

Dès que mon être fut perfectionné j'éprouvai l'ardent désir de m'extérioriser de mon état nervo-physique pour aller voir par moi-même ce qui attend l'homme au-delà de la tombe. Mon plus ardent désir était d'y aller le degré nerveux de l'Etat nervo-physique, mais je savais par expérience antérieure, qu'encourrais ainsi de grands dangers de la perte du véritable degré physique (de l'état physique). De plus j'avais des raisons de croire que DOH était, à cette époque, dans l'état nerveux et non sur terre, afin de toucher comme être individualisé, soit le psycho-mental, soit le degré nerveux ou nervo-physique ou d'influencer directement un individu ou certains groupements ou sectes. Car si nous pouvions nous fier à cet égard à nos grands voyants, le désir de DOH est de rester dans son propre royaume pendant le séjour sur terre de KAKI et KAHIE, et après leur transition, de se matérialiser dans le degré mental, psychique, nerveux ou peut-être (mais cela est extrêmement rare) dans l'état nervo-physique, comme homme véritable. La connaissance que l'âme est sans tache et que si elle est défectueuse ce n'est qu'en raison de son enveloppement nerveux comparable à un vêtement infecté, me remplit de courage. Car je réalisais que, puisque je laissais ma forme nervo-physique dans son lieu de repos sous les eaux cristallines, un seul de mes nombreux états d'être était sujet au déséquilibre. En effet, l'enveloppement le plus dense qui était descendu était le degré physique de l'âme dans tous les états d'être, et mon désir avait toujours été (en commun avec celui de bien d'autres hommes) de contempler DOH face à face dans son propre royaume. J'avais encore le désir à peine moindre, de contempler aussi AD AD le Prééminent. Car en ce qui concerne DOH, bien que des sensitifs l'aient dépeint, nous qui en avons la garde doutions fort que l'être dépeint par eux fût réellement le grand adversaire de la Cause Cosmique.

Quant à AD AD, bien que sous notre protection et en ordre, ces sensitives traversant la région de DOH et de ses hôtes, protégées en sommeil puissent entrer librement dans son royaume, nous ne leur permettions pas de le faire, car il avait été prouvé bien des fois que les sensitives qui avaient pénétré dans ce royaume refusaient de rentrer dans leur corps, ayant goûté des délices des sens et de l'intelligence si intenses que toutes choses antérieures leur semblaient inutiles, tristes et sans couleur.

Ainsi ASTIMABLE, une de nos plus précieuses sensitives répondit, lorsqu'on lui ordonna de rentrer dans le corps : « Ceux dont les yeux viennent de contempler l'aube du jour, ne reviennent pas sur ordre à l'obscurité de la nuit. »

Cette même sensitive quelques temps après, déclara : « Quelqu'un me dit : Parlez ainsi à ceux qui vous ont envoyée : Ainsi dit AD AD : « Je vous en prie, n'envoyez pas de sensitifs ici, à moins que vous n'ayez la puissance nécessaire pour les ramener ou à moins qu'ils ne soient suffisamment humbles pour obéir, car la perte d'états est la plus grande de toutes, et puisqu'ils sont des sensitifs humains, je ne puis vous les envoyer à travers la région de DOH avec la rapidité de puissance que j'aurais si quelqu'un venait ici par sa propre force. Je ne voudrais pas non plus les expulser par force, si j'en avais le pouvoir, car revêtus qu'ils sont de matérialité azerte, je les considère plus grands que moi. Ceux qui demeurent avec nous sont remplis de joie, mais je souffre pour eux sachant combien grande est leur perte.

« Par contre, celui qui est capable, dans sa propre force, de venir ici en laissant le corps sous une efficace protection, celui-là est le bienvenu et tout ce qu'il nous est possible de faire pour lui lors de son passage à travers l'état nerveux occupé par DOH, nous le ferons avec joie. »

Dès que je me fus matérialisé, je me trouvai dans des conditions qui m'étaient tout à fait étrangères en tant qu'expérience personnelle, bien que familières à mon intelligence. La différence entre les conditions de mes extériorisations antérieures et celles que j'allais entreprendre, je vais vous les expliquer, ô VOHFI, afin que vous puissiez comprendre la différence entre l'extériorisation de ce côté-ci de la tombe et l'extériorisation de l'autre côté.

Dans les extériorisations antérieures du degré nerveux, c'était le degré nerveux de l'état nervo-physique qui se séparait et qui formait l'enveloppement extérieur de tous mes états et degrés plus raréfiés que lui-même, de sorte que mon corps, c'est-à-dire le degré nervo-physique était laissé avec une vitalité très amoindrie et en pleine inconscience. Cette séparation du degré nerveux et du degré nervo-physique ne pouvait être prolongée sans risque que par un apport de vitalité pathétique, c'est-à-dire par infusion de vitalité dans le degré d'être nervo-physique d'où le nerveux s'était extériorisé, parce qu'une séparation prolongée se fut terminée autrement par la perte complète de la vitalité du corps. En ce cas les états et degrés d'être plus raréfiés, enveloppés par le degré nerveux de l'état nervo-physique, seraient incapables de conserver leur habitation.

Durant ces extériorisations, j'étais à même, par la pratique ou l'habitude qui est une si puissante façon d'assimiler, de discerner l'incandescence de l'atmosphère terrestre dont douze constituants différents étaient rendus incandescents par les constituants d'une émanation composée du soleil. Cette émanation composée, ainsi que les constituants atmosphériques qu'elle influence comme par affinité, et rend incandescents, portaient également témoignage de cette vérité cosmique : « Tout est en tout. ».

Dans cette même condition ; je découvris également qu'il y a 7 principaux agents d'incandescence, savoir : le soleil, la lune, l'électricité, le minéral et le phosphorescent ; en ce qui concerne les deux autres agents, je ne pouvais déterminer leur nature et leurs propriétés avec assez de précision pour pouvoir émettre une suggestion sans risquer ensuite d'égarer les autres. Néanmoins, je sens que ces deux agents d'incandescence existent, bien qu'ils aient été pour moi comme des sons presque imperceptibles, parce qu'en dehors du champ responsif de mes organes auditifs. Ainsi la lumière ou l'obscurité peuvent être imperceptibles à mes sens visuels.

Il n'est pas indiqué ici de vous décrire et de vous faire connaître ce que j'ai pu percevoir dans le degré nerveux, extériorisé de l'état nervo-physique. Il me suffit à présent de constater que la friction est l'agent universel de tout ce qui appartient à l'incandescence : chaleur, sons, odeurs, sensations, etc.. , c'est-à-dire que dans leur universalité ils résultent de la friction causée par la perméation du plus dense par le degré de matière plus raréfié le plus proche et que par conséquent, si un degré de matière est insuffisant ou mal approprié à son rôle de sorte que la perméation soit arrêtée, les effets naturellement cessent peu à peu ou soudain, la cause étant supprimée. En effet, ils ne dépendent pas d'eux-mêmes, mais se trouvent dans la position comparable à celle des eaux qui sourdent d'une source si son cours est détourné sous terre ou si la terre absorbe les eaux : Quelle que soit la puissance de son flot, la source ne jaillira plus.

J'étais maintenant à même de constater, d'après ce que j'avais vu, que les conditions anormales du degré d'être nerveux affectent l'universalité de la friction et qu'ordinairement après la désintégration du corps, protection individuelle du degré nerveux, non seulement le degré sensoriel psychique de cet être individuel perd la perception de son entourage matériel, mais le degré psycho-intellectuel le perd également parce que dans les degrés d'être nerveux plus denses, la merveilleuse perméation toute graduelle du plus dense par le degré voisin de matière plus raréfiée, se trouve interrompue.

Vous comprendrez, ô VOHFI que nous parlons ici de l'homme évolué seul, c'est-à-dire l'homme qui a suffisamment évolué ses états d'être pour rendre possible même dans les conditions actuelles la perpétuité individuelle. Des volumes pourraient être écrits sur ce que j'ai sen-

tienté durant mes extériorisations renouvelées, mais ceci est pour l'avenir ; je dois maintenant me limiter à ce qui concerne directement mes extériorisations outre tombe.

Conscient que de ma propre volonté et de mon propre désir j'avais quitté complètement l'état nervo-physique et que la transition était nécessairement abrupte, et non sans danger, ma première pensée fut d'éviter la séparation complète des degrés plus raréfiés de l'état que j'avais quitté, c'est-à-dire la mentalité ; et ceci sans soumettre ce degré en aucune façon à des conditions anormales ou inhabituelles. Non seulement je réalisai plus pleinement que jamais la valeur de l'état nervo-physique, mais je tenais mon individualité extériorisée responsable de son bien-être puisque c'était le "moi" de l'état nerveux qui l'avait quitté sans le consulter.

Comme je cherchais comment je pouvais le mieux garder le rapport avec la mentalité de l'état nervo-physique, j'éprouvai une certaine nervosité qui ne ressemblait nullement à la peur, mais plutôt à la sensation qui nous envahit parfois la nuit dans l'attente de l'évènement qui doit changer notre vie. Mais ce que j'éprouvais alors était bien plus intense. Et je compris combien il m'était nécessaire de reposer dans une aura humaine de protection et de sustentation jusqu'à ce que je sois habitué aux nouvelles conditions dans lesquelles je me trouvais.

Anxieusement je cherchai cette aura, mais partout, au-dessus, au-dessous et autour de moi, je ne voyais qu'une lumière semblable à un prisme brillant qui, en comparaison de la lumière splendide du prisme à laquelle j'avais été habitué durant mes extériorisations antérieures, aurait pu se comparer imparfaitement à la perle noire et non à la perle blanche. Tout n'était qu'une vaste obscurité luisante traversée d'innombrables tourbillons à reflets métalliques. Leur mouvement rapide et leur éclat me surprenaient et me troublaient. Je savais que tout dépend d'abord de l'obéissance des sens à l'âme intellectuelle, puis à la mentalité intellectuelle. Je gardai par habitude, le contrôle des sens afin que la raison conserve sa place légitime, et pour la première fois je réalisai l'importance primordiale de l'éducation chez les enfants, ensuite l'éducation de soi-même qui, tout en donnant à l'âme des sens toute la liberté salutaire, l'habitue à rester en harmonie avec l'âme intellectuelle et, seraient-elles un instant opposées, à s'y soumettre rapidement afin de maintenir leur union effective. S'il arrivait que l'instinct de l'âme des sens ait parfois raison sur la raison même de l'âme intellectuelle, le calme que seule permet leur union en avertira promptement l'âme intellectuelle qui, immédiatement accordera à l'âme des sens ce qu'elle désire sagement.

Dans le calme je perçus donc que ces tourbillons rapides à reflets métalliques de prisme étaient sillonnés çà et là par des lignes bleues qui devenaient saphirines en s'étendant, et qui, en centralisant, se coloraient du bleu des eaux profondes. Ces lignes libres et nombreuses formaient des sortes de sentiers au nombre de 7 d'après ce que je pouvais voir. Et je raisonnai :

Ces 7 centralisent vers les hommes évolués qui sont sur terre et qui peuvent conserver leur propre individualité au-delà du degré de l'état nerveux habité par DOH et ses hôtes. Mais je sentis un danger imminent, et que l'heure n'était pas aux raisonnements philosophiques ou hypothétiques. Apercevant sur les bords de l'un de ces sentiers de traversée une lueur irisée à peine perceptible, je me dis joyeusement : C'est la lumière d'aura d'AOUAL.

Concentrant toute mon énergie, je traversai les scintillations mouvantes et rapides. A peine avais-je fait quelques pas que je sentis faiblir non seulement mes forces, mais ma perception, et avec une joie et une reconnaissance indescriptibles, je vis que du sentier vers lequel je me dirigeais, émanait un rayon de lumière saphirine ; en un instant je m'en trouvai enveloppé et attiré dans le sentier aux beaux rayons.

Cette pensée me traversa : Si je n'avais été en affinité avec AOUAL, de cette affinité de l'amour dont la vénération et l'obéissance sont les fruits, il ne m'aurait pas sentienté au moment le plus critique et le plus dangereux de mon existence, et chaque partie de mon être nerveux aurait

été atomiquement séparée par l'hostile.

Je perdis alors connaissance. Combien de temps suis-je resté ainsi, je l'ignore. Tout ce que je sais est que je revins à moi rafraîchi et fortifié et que, regardant alentour je ne vis rien sinon la teinte bleue à peine irisée, n'éprouvai rien sinon une sensation béatifique de repos et de plénitude, n'entendis rien sinon un mélange confus d'harmonies et de mélodies apaisantes ; en même temps un air doux et rafraîchissant comme celui d'un soir d'été après le coucher du soleil, me caressait. Des odeurs rares, des parfums exquis venaient jusqu'à moi. Comme mes forces revenaient graduellement, j'eus l'impression d'être emporté de plus en plus loin de la terre, vers l'extension, dans l'aura d'AOUAL.

Je dis alors : Personne ne peut évaluer ma gratitude envers vous, ô AOUAL ! car nul homme ne connut jamais le danger dont vous m'avez sauvé. Que le souvenir en reste à jamais dans ma mémoire. Le seul motif de mon extériorisation de l'état nervo-physique fut le désir d'aller de la terre au lieu de repos des âmes, et ce en pleine conscience, c'est-à-dire en individualité parfaite, par ma propre force et sans aide, autant que cela est possible. Nombreux sont les sensitifs qui peuvent être transportés à travers la région de l'hostile par la puissance du pathétiseur, par leur propre pathétisme, confiance et obéissance, ou encore par l'innocence de l'ignorance ou non-sensibilité, mais toute autre chose est de traverser en pleine conscience la région de l'hostile.

AOUAL répondit : Il est reçu que Celui qui n'a pas de nom, Celui qui est connu comme « l'Initié » - que nous identifions avec "l'Attristé" à l'aspect douloureux qui franchit les Avasas devant ABA - traverse la région de DOH en pleine conscience quand il le veut, en homme aurisé de sa propre lumière d'aura. Il y passe à volonté, non par aucun autre moyen, mais par la perfection de l'équilibre dans la dualité d'être, avec cette passive qu'il transporta avec lui au-dessus du grand VA. De même qu'une main sans souillure peut tenir un métal chauffé à blanc, de même Celui-ci peut traverser le gouffre béant de feu qui éprouve tout être jusqu'à l'extrême.

Je répondis : Il est également reçu que lorsque ABA, dans son effort pour sauver son peuple, subit brusquement la transition par la puissance de l'hostile, AMA ayant retenu le corps, traversa également le gouffre, par son propre désir, par sa propre volonté et en pleine conscience, ouvrant ainsi à ABA un chemin jusqu'au lieu d'AD AD, le Prééminent ; cette grande passive étant revenue sur terre, fut dès lors capable de maintenir ouvert un étroit sentier de communication entre le lieu de repos des âmes et la terre, sentier qui demeure, mais que peu d'hommes suffisamment évolués et perfectionnés sont à même de trouver et de traverser.

AOUAL dit : « – Ce qui est reçu est vrai. Je l'ai vu en sommeil d'éveil. »

Lorsque AOUAL eut ainsi parlé, je m'aperçus que je descendais et peu après, aucune lumière métallique ne scintillait autour de moi. Comme je m'étonnais d'aller ainsi vers le centre, centre qui me paraissait être la terre d'où j'étais parti, AOUAL me dit :

« – Vous avez déjà dépassé ce qui appartient à la région de DOH, tout au moins en inconscience partielle, et puisque votre désir est de voyager en pleine conscience, il vous faut donc recommencer votre voyage. »

Je me trouvai peu après enveloppé dans ce qui me semblait être un épais brouillard jaune, non pas de l'or de l'essence, mais d'une teinte sombre et rougeâtre. Je m'aperçus vite que ce n'était pas un nuage, mais une multitude d'organismes vivants minuscules, ceux de mon entourage immédiat centralisant vers moi, tout comme les mouches s'empressent autour d'une souris morte, ou des fourmis autour d'une coupe de miel, mais ils ne pouvaient me toucher parce que la lumière d'aura d'AOUAL m'entourait.

Je pensai : Je dois être dans la région des larves qui vivent des débris des formations désinté-

grées du degré d'être nerveux de même qu'une multitude variée d'êtres minuscules se nourrissent du degré d'être nervo-physique en décomposition.

Comme je continuais d'observer, je dis : Ce qui me surprend est de voir le petit nombre de formations, centres d'attaque de cette multitude variée d'êtres infimes semblables aux larves, en comparaison du nombre d'êtres qui continuellement quittent la terre en abandonnant le corps nervo-physique.

AOUAL répliqua tristement : « Le plus pénible est qu'une seule de ces formations soit en cette région. Si l'ordre hiérarchique avait été observé, la formation de cette région, véritable calamité, n'aurait pu s'accomplir. »

« – Je perçois, répondis-je, en m'habituant à ce lieu, qu'il consiste en une simple couche très mince, en forme de croissant lunaire entourant la terre, la partie la plus épaisse étant à l'Ouest, les deux cornes qui ne se touchent pas étant à l'Est.

AOUAL dit : « – Je me souviens de l'époque où cette région de larves n'existait pas. Elle s'épaissit maintenant de plus en plus, et rapidement. Et en réponse à ma question, Pourquoi ? – Si la connaissance occulte n'avait été vulgarisée, ces dévoreurs infimes n'auraient jamais existé, car alors ceux dont l'évolution leur permettait de conserver leur individualité dans un degré plus raréfié au-delà de l'état nerveux, auraient été portés en sommeil à travers la région de l'hostile. Et ce qui se trouve entre le degré mental de l'état nervo-physique et cette région eut été franchi par ceux qui avaient la connaissance et la puissance nécessaires pour les porter en sécurité jusqu'au Royaume d'AD AD, l'ami de l'homme.

« D'autres en même temps auraient gardé le corps, c'est-à-dire l'état nervo-physique dans ses degrés psycho-mental, afin qu'aucune particule de l'homme ne puisse être désintégrée. Au contraire ceux qui, par manque de conditions nécessaires à l'évolution, et l'absence des qualités et aptitudes requises n'auraient pu individualiser leurs degrés d'être plus raréfiés, eussent, à la désintégration physique, rendu leur être organique individuel aux constituants dont leur structure cellulaire avait été tirée. Ainsi tout aurait été en ordre, car les évolués dûment gardés auraient été en repos de chaque coté du gouffre ; l'état nervo-physique en ses 3 degrés, attendant dans leur corps la restitution du véritable enveloppement physique dont DOH dépouilla KAH1 et KAHIE avant de les rejeter avec ce qui est devenu la terre ; l'état nerveux étant sous la forte garde d'AD AD et des siens, l'âme, alors enveloppement extérieur des états et degrés moins matériels, eût été sous la garde des habitants de l'Etat d'Ame, en paix dans le lieu de repos des âmes.

« Il n'y aurait donc pas eu les débris d'hommes sur lesquels ces larves puissent s'assembler et se reproduire, car il n'y aurait eu aucun lieu qui convint à cette satisfaction de la sélection naturelle, dont le but est la préservation de soi-même.

« – Mais maintenant, dis-je, puisqu'il est trop tard pour éviter cet horrible résultat de la vulgarisation que nous avons entrevu, bien que d'une façon incertaine, il nous reste à en trouver le remède. Car à quoi servirait de dévoiler un mal s'il nous était impossible d'y remédier ? C'est chose abominable de dévoiler ce qui ne peut qu'ajouter un poids de plus à la peur, l'anxiété et la nervosité humaines, à moins de pouvoir les soulager. Béni soit celui qui, sentant approcher un terrible fléau, proclame : « Le fléau qui nous menace provient de telle cause, et par tel moyen vous le maîtriserez. » Et maudit celui qui viole la loi de Charité en proclamant : « Le danger est proche » sans offrir aucun moyen de le combattre, car la crainte, le désespoir et le sentiment d'impuissance préparent la route au désastre.

« Vous parlez sagement, dit AOUAL, car nous devons garder secret ce que nous savons jusqu'au jour où nous pourrons dire à ceux de bonne volonté : « Le malheur nous menace si nous persévérons dans notre ignorance, indifférence ou léthargie, mais nous pouvons certainement le

surmonter si, par et dans la puissance de la Divine Impersonnalité dont nous sommes la demeure, nous nous levons pour le combattre. »

« C'est à nous, les athlètes et les pionniers, de préparer ce jour dans un silence occulte et dans le surombrement. Alors, et alors seulement, nous pourrons peu à peu dévoiler la lumière sacrée, mais souvent terrible, de la vérité. Et ceux qui, sans y être appelés, auront goûté au fruit de l'arbre de la connaissance qui enlève à jamais la béatitude paradisiaque de l'ignorance et l'innocence de la bêtise, en mangeront les fruits, et ainsi en nourrissant leur mentalité, en fortifiant leur vitalité, la raison remplacera la foi, la sagesse le mysticisme.

« Le vieux dicton : « Un peu de connaissance est chose dangereuse » est vrai, mais précieuse est la connaissance qui ouvre la route vers le jardin de la sagesse où se dresse le palais de la vérité. Une faible lueur nous montre les oiseaux et bêtes de proie qui rodent autour de nous et dont, dans l'obscurité, nous ignorions la présence redoutable, mais le soleil levant les disperse.

« Mais ne philosophons plus. Observez et apprenez, car c'est dans ce but que vous êtes venu ici. »

J'observai alors et vis que, ici, dans le degré le plus dense de l'état nerveux ou sans doute plutôt dans le degré intermédiaire entre le mental de l'état nervo-physique et le degré le plus dense de l'état nerveux, les corps nerveux étaient soumis à la même décomposition que celle qui s'effectue sur les corps nervo-physiques, avec les mêmes odeurs pestilentielles et tout ce qui écœure et remplit de terreurs les sens de l'observateur. Je dis donc à AOUAL : « Je ne veux plus rien observer ici jusqu'au temps où je pourrai améliorer ce que je vois. »

« – Qu'il en soit ainsi ! Toutefois cette connaissance vous était nécessaire. Il n'est pas bon non plus que vous quittiez ce lieu, car il y a d'autres choses que vous pouvez apprendre et qui, pour l'avenir, vous serviront. »

Suivant la volonté d'AOUAL en qui j'avais pleine confiance, j'observai à nouveau. Peu après je vis que certains êtres étaient transportés à travers cette région en sommeil profond, et j'observai que si beaucoup ne laissaient aucune trace derrière eux, ici et là, un être laissait à travers le brouillard jaune une traînée carminée, comme le sillon d'une barque rapide sur les eaux.

« Comprenez-vous, me dit AOUAL, pourquoi parmi ceux qui sont transportés en sommeil à travers cette région redoutable quelques-uns seulement, laissent un sillon ? »

« Comment pourrais-je le savoir puisque, sauf erreur, c'est la première fois que je suis ici ? »

« Les peu nombreux qui laissent un sillon derrière eux sont ceux qui n'ont pas subi la transition, mais qui traversent cette région sous la protection d'un pathétiseur ayant la puissance et la connaissance nécessaires à leur bien-être ; ils espèrent pouvoir pénétrer en pleine conscience la région de DOH, ou la traverser pour s'éveiller ensuite dans quelque état plus raréfié de leur être. Les sillons qu'ils laissent derrière eux sont les lignes qui les relient à l'état nervo-physique gardé par leur pathétiseur. »

Observant avec un profond intérêt, je remarquai qu'un très petit nombre de ces traces avait l'apparence d'un tube de la riche couleur profonde de l'améthyste orientale.

« -Savez-vous, me demanda AOUAL, pourquoi ces rares sillons ont l'apparence de tubes d'un violet intense ? »

« – Si je ne me trompe, répondis-je, le violet indique la puissance, mais j'ignore la nature de ces traces ou la cause dont elles sont les effets »

AOUAL répliqua : « – Ce sont les marques du passage de grandes passives-sensitives qui

sont ainsi voilées et protégées parce qu'elles sont unes en dualité d'être avec le pathétiseur ; ce sont les seules, je crois, à pouvoir passer ainsi sans subir aucune influence jusqu'à la région d'AD-AD, et par-là même jeter un regard sur la Région de DOH depuis le degré le plus raréfié de l'Etat Nerveux.

« Quant à AD AD et les siens, rien ne peut leur être plus désirable que de recevoir de telles visiteuses. Mais à moins que l'attraction de la sensitive vers la terre soit celle de la véritable union en dualité d'être, elle est captivée par le charme, la beauté et le raffinement exquis de son nouvel entourage et rien ne peut alors la persuader de retourner vers la terre, ni à rien sentier en dehors de ces choses délicieuses.

« Il est reçu qu'une rare sensitive raffinée étant entrée dans le royaume d'AD AD, celui-ci craignant qu'il n'en résultât pour elle la perte de son état nervo-physique, voila d'invisibilité son royaume et ses habitants, espérant qu'elle n'observerait ainsi que la région de DOH, ou sinon retournerait à la terre ; mais cette sensitive, dont le nom était NEDYA dit : « Les ténèbres mêmes de ce lieu sont magnifiques et son silence est éloquent. Que sera donc la lumière de l'aube et l'éveil des sons ? Je vais reposer ici et dormir jusqu'à ce que les étoiles apparaissent ou jusqu'à l'aube matinale. » AD AD voyant que NEDYA reposait dans un sommeil où elle ne sentait que ce qui était merveilleux et splendide à l'âme des sens, et que celui qui l'avait envoyée était incapable de la rappeler, parla, voilé d'invisibilité, disant : « Prenez garde, NEDYA, étant donnée que vous êtes venue ici sans y être invitée et à moins que vous n'y soyez gardée, si vous refusez de retourner vers la terre, vous serez traitée comme une esclave, non comme une invitée. »

NEDYA répliqua : « – Glorieuse est votre voix, ô Dieu invisible ! En vérité, en esclave je vous aimerai et vous servirai avec joie, car il est plus honorable de vous servir que de servir les rois de la terre. »

AOUAL reprit : « – Il est relaté qu'une grande passive-sensitive, nommée METAMA, qui durant très longtemps avait travaillé en dualité d'être avec celui à qui elle appartenait, et ainsi avait acquis une grande connaissance des choses occultes, voyageant un jour avec le Mage, arriva dans une cité où se trouvait une jeune sensitive. Celle-ci possédait, grâce à sa faculté de divination une très grande aptitude pour la recherche de trésors et autres buts matériels. Le Mage désira vivement l'évoluer, car il espérait, par elle, pouvoir faire de grandes choses. Après quelque temps, le Mage rentra, ramenant METAMA avec eux, et METAMA et lui continuèrent à travailler ensemble.

« Or il arriva que, pour des raisons sérieuses (car METAMA était de celles qui comprennent les temps et les saisons), il désira vivement communiquer avec AD AD sur la possibilité de mettre à exécution un plan qu'il avait conçu pour la traversée de la région hostile.

« Alors que METAMA dormait, il lui ordonna de passer dans ce Royaume. Au moment d'y arriver, comme elle s'éveillait du sommeil d'éveil, elle dit : « Un être de grande intelligence et en pleine vigueur me présente un cristal dans lequel je puis voir une image semblable à celle que, depuis peu, j'ai vue en rêves de la nuit, et qui me trouble. »

Il répliqua : « Je sais que depuis peu votre sommeil est troublé. Que voyez-vous dans ce cristal ? »

METAMA répondit : « Je vois une passive-sensitive qui dort du sommeil d'éveil, bercée dans votre bras gauche et qui vous parle des trésors cachés sous la terre et de l'avenir des nations. C'est cette même passive que j'ai vue quatre fois en sommeil. »

« Que rien ne vous trouble, passez rapidement de l'endroit où vous êtes jusqu'au Royaume d'AD AD. »

METAMA dormit alors, puis après quelque temps sa figure s'illumina de joie extatique, et lorsque METAMO lui demanda pourquoi elle se réjouissait ainsi, elle demeura silencieuse.

Constatant peu après qu'elle ne lui répondait pas et ne semblait pas consciente de sa présence, il lui ordonna de revenir. Pour la première fois, elle sembla ne faire aucune attention à son appel. Troublé profondément, il fit venir un jeune néophyte évolué et le Mage avec lequel il était en affinité, et comme le néophyte dormait, il lui ordonna de passer aussi dans le Royaume d'AD AD afin de pouvoir rapporter ce qui était advenu à METAMA qu'il connaissait bien.

Après quelque temps, le jeune néophyte dit : « Je vois Dame METAMA en repos de sommeil, mais elle a l'apparence d'une très jeune fille, et sa figure est illuminée de joie. » Suivant le désir de METAMO, le Mage dit au néophyte : « Par quoi est-elle environnée ? » Je ne vois que Dame METAMA. Tout le reste est sombre. Elle seule brille comme une étoile lumineuse dans les ténèbres de la nuit. » Ainsi le coeur de METAMA cessa peu à peu de battre, et elle ne revint plus vers la terre.

Je demandai à AOUAL : « – Est-il possible que je voie d'ici ce qui est entre moi et la terre ? »

AOUAL répliqua : « – Vous êtes à la limite extrême de l'état nerveux et il ne vous est pas possible de sentier dans un état plus matériel sans en assumer au moins la matérialisation parfaite, ce qui n'est pas souhaitable pour vous puisque les degrés de votre état nervo-physique sont en intégrité ; si vous assumiez ces degrés, il pourrait en découler désordre et confusion. Pourquoi questionnez-vous ainsi ? »

« – Parce que, répliquai-je, le seul but dans lequel j'ai entrepris cet étrange voyage est de pouvoir acquérir, par moi-même, la connaissance qui puisse être utile à l'homme, c'est-à-dire celle qui révélera à l'homme sa condition actuelle pour trouver le remède le plus efficace aux maux qui l'environnent de toutes parts. Je désire donc vivement pénétrer, au moins par la connaissance, dans cette atmosphère qui entoure la terre et sans laquelle les sens nervo-physiques sont inutiles, même au cas où la vie pourrait être soutenue pendant quelque temps ; en effet, pour chaque sphère ou sphéroïde, son atmosphère est son tout en tout, contenant dans son enveloppement, bien que non visible et non perçu, chaque atome, depuis celui de la matière apparemment la plus dense jusqu'à celle de l'eau parfaitement pure. »

« – Ma volonté, dit AOUAL, est de vous aider dans l'acquisition de la connaissance que vous désirez, et bien que vous ne puissiez vous revêtir, pour les raisons que je vous ai données, des degrés de matérialité nécessaires à la sentiation de ce qui appartient à l'état physique nerveux, je puis vous entourer d'une aura doublement réfléchrice dans laquelle vous pourrez discerner bien des choses. »

Je remerciai AOUAL de tout mon coeur et, me reposant, je regardai avec un intérêt intense, car il est bien connu que l'aura réfléchrice d'AOUAL est absolument pure et véridique, offrant ainsi une exception merveilleuse à tant d'auras qui ne sont que partiellement réfléchrices ou qui transforment ce qu'elles reflètent. Très rares sont les auras réfléchrices comme des miroirs, ce qui fit dire à MACH ADEN : « Que celui qui possède un lac pur dans son jardin ne laisse pas la moindre brise en agiter la surface ! » De même le Mage LENARCH dit : « Que périsse la main de celui qui jette des pierres dans un lac » mots qui, venant d'un être aussi sage que LENARCH ont soulevé l'étonnement et la curiosité. Aussi nombreux qu'absurdes sont les commentaires écrits sur ces paroles.

Quelques temps après, un repos – ou un sentiment de repos profond qui n'était pas le sommeil – m'envahit et je vis que quelques larves infiniment petites, semblables à des animalcules, descendaient lentement. Au fur et à mesure qu'elles entraient dans l'atmosphère la plus raréfiée apte à la sentiation du physique nerveux, elles étaient revêtues de ce qui correspondait à leur

entourage, et ainsi rendues capables d'exercer une influence pernicieuse, non seulement sur l'universalité de la mentalité de la terre, mais par suite de la perte, pour les formations organiques terrestres, de l'enveloppement protecteur du véritable physique, de perméer les formations non aurisées, et d'affecter la mentalité individualisée.

Regardant avec persistance, je vis que quelques-unes de ces larves, semblables à de petits êtres aux formes, capacités et pouvoirs divers, descendaient encore ou centralisaient vers la surface de la terre, mais dès qu'elles entraient dans le degré atmosphérique de l'âme, tout était changé, car beaucoup périssaient, et celles qui traversaient cette couche y étaient transportées comme avec l'aide d'une puissance ou force dont la source ne m'était pas sentientable, mais que je devinais être celle de l'hostile revêtu de façon à affecter cette matérialité.

Regardant toujours, je perçus que le degré atmosphérique nerveux de l'état nervo-physique ressemblait à ce qui m'entourait ; c'était comme un brouillard jaune plein de larves. Je compris alors les paroles d'AOUAL concernant la région où je me trouvais, région formée non par la désintégration générale des êtres organiques individuels, mais par la désintégration d'êtres individuels humains évolués et déséquilibrés.

J'étais également à même de prouver que cette région n'exerçait aucune influence sur ceux dont l'être nervo-physique était préservé dans l'intégralité de ses degrés, parce qu'ainsi les degrés psycho-nerveux et mental de l'état nervo-physique demeuraient - généralement mais pas toujours - en repos avec le corps, alors que l'état nerveux passait à travers les degrés atmosphériques terrestres de raréfactions non sentientables par suite de sa densité moindre.

Immédiatement au-dessous ou à l'intérieur de cet enveloppement atmosphérique jaune, je voyais maintenant un enveloppement carmin clair, de cette même couleur que nous voyons lorsque nous tenons nos doigts dans le soleil que sa radiance rend semi-transparents.

Je dis alors à AOUAL : « – Je vois à présent ce qui m'intéresse grandement, car je perçois que dans le degré nerveux de l'enveloppement atmosphérique terrestre, ce brouillard jaune qui l'entoure se change rapidement en un carmin clair qui est la véritable couleur du nerveux, et cependant je suis certain que tous deux, le jaune et le carmin appartiennent au degré nerveux de l'être nervo-physique. »

AOUAL répliqua : « – Le jaune qui encercle provient presque exclusivement de la désintégration nerveuse de l'animal humain ; la teinte carminée claire, presque exclusivement du degré d'être nerveux qui a été individualisé dans d'autres animaux et formations individuelles. »

« Vous savez, répliquai-je, et je ne sais pas. Cette expérience est nouvelle pour moi et je ne comprends pas la signification exacte de vos paroles. »

AOUAL répondit : « – Néanmoins, mes paroles ne voilent aucun mystère : l'homme animal qui ne reconnaît pas la Divinité de l'humanité, et qui cependant, en commun avec toutes les formations, désire évoluer, adore il ne sait quoi, et se met ainsi en rapport avec l'hostile. Par contre, les animaux autres que l'homme, et qui sont in évolués, ne vivent que pour la satisfaction des instincts naturels et sexuels, alors que les animaux relativement peu nombreux évolués par l'homme adorent leur évoluteur qui est sur terre, comme eux dans un corps, et sont ainsi tant par naturalisme que par adoration sincère vrais eux-mêmes, car c'est l'adoration de l'amour et de l'intelligence. Ils sentaient véritablement ce qu'ils adorent, ne sont pas en rapport avec l'hostile, et par conséquent leurs degrés d'être, jusqu'à la désintégration qui n'est que temporaire, se soumettent à la loi cosmique de transformation par évolution dans le retour vers le grand laboratoire naturel de perfectionnement, sans être contaminés mais en vérité purifiés et évolués, laboratoire d'où ils seront réutilisés pour des formations individuelles.

« Toute désintégration de formations de bonne volonté est le désordre suprême, mais jusqu'à ce que ce déséquilibre puisse être surmonté par la conquête de l'équilibre cosmique, il est du devoir de chacun de nous, autant que cela est possible, d'amoindrir les conséquences terribles du déséquilibre. Le moyen le plus effectif de le faire est d'éduquer et d'évoluer l'homme vers la connaissance de sa situation véritable et de rendre clair ce qui, dans l'ordre devrait être.

« La première leçon qu'un enfant venant au monde devrait apprendre, est : « Vous n'adorez qu'avec votre intelligence. Tout ce qui est en dehors de votre sentiation individuelle évoluée n'existe pas pour vous, et toute lumière empruntée affaiblit la radiance divine qui est la vôtre. Toute intelligence en forme extraite de l'intelligence universelle, c'est-à-dire individualisée, n'est de valeur pour chacun de nous qu'en proportion de ce que, en passivité nous recevons par affinité et sommes à même d'assimiler parfaitement. Toute intelligence qui ne serait pas ainsi reçue est dangereuse et nous fait tort. Le poisson, le miel, l'herbe sont des aliments, mais l'homme ne peut se nourrir et se maintenir en santé et en force avec de l'herbe, un cheval avec du miel ni une abeille avec du poisson.

« Ceci est évident », répliquai-je.

« A notre époque, et de plus en plus généralisée, cette éducation forcée et non naturelle remplace l'éducation ou développement par évolution des capacités et possibilités naturelles. Peu de temps avant que je n'émane mon être dans les quatre formations, j'assistais à une assemblée importante d'étudiants qui s'en allaient en masse vers l'Ouest pour écouter les paroles de BREE, le descendant de la principale émanation de BARASCHINO, car BREE avait disparu durant des siècles et sa réapparition attirait l'attention.

« Comme BREE se tenait devant cette large assemblée, entouré par les principaux Mages des nations, tous suspendus à ses paroles, il dit : A cette même date, l'année prochaine, je serai certainement de retour en ce lieu où tous les étudiants peuvent entrer librement, si tel est leur désir. En attendant, je ne vous demande qu'une seule chose (parlant intellectuellement de mentalité à mentalité) : prenez, je vous prie, un vomitif qui vous fasse rendre tout ce que vous n'avez pas digéré, sinon vous ne pourrez rien assimiler.

« Lorsque BREE, suivant sa promesse, fut de nouveau parmi les Mages et devant l'Assemblée, le nombre des auditeurs était restreint. »

AOUAL soupira et dit : « Alors que des dizaines de milliers d'êtres peuvent accepter un reproche ou un châtement, il n'en est pas même 10 qui puissent supporter la vérité. »

Je portai alors mes regards vers l'aura réfléchissante d'AOUAL, et je vis que toutes les formations individuelles étaient plus ou moins perméées par l'hostile dans leurs variétés d'espèces et de revêtements matériels, de sorte que la totalité des degrés d'être nerveux et nervo-physique était soumise à son influence affaiblissante, souillante et désintégrant.

Tout mon être soupirait vers cette parcelle d'intelligence qui permettrait à l'homme de trouver le moyen de purifier la matérialité, c'est-à-dire la terre, l'air, l'eau et l'éther, les quatre constituants de l'état nervo-physique dont la conservation chez les espèces ou les individus, par transformation au lieu de désintégration, dépend de la coupure de cet approvisionnement aux minuscules êtres hostiles. Lorsque la terre, y compris l'air respirable, sera protégée par des formations de l'homme de bonne volonté envers l'homme, et que les larves dégradantes et désintégantes n'existeront plus, un grand pas aura été fait vers la longévité.

De plus, il est possible que, dans cette région qui touche, en raréfaction, l'air respirable, ceux parmi les plus évolués qui ont subi la perte d'un degré d'être mais qui, autrement conservent leur intégrité ou ceux qui en état de transe se sont extériorisés - les premiers d'une façon permanente,

les autres temporairement - prennent peu à peu possession de la région entre celle où DOH règne en maître et celle du degré le plus raréfié qui appartient à la terre. Merveilleuse est la nature cosmique composée de l'homme à qui, une fois évolué, rien n'est impossible.

A présent, par suite des entreprises de l'hostile et de ses adeptes, le mot de passe de l'homme, de sa naissance à sa mort est : esclavage et mort. Substituez-y la liberté et l'immortalité, et il deviendra un être nouveau ; son intelligence brillera comme une lampe prête à s'éteindre dans laquelle on verse de l'huile, et sa vitalité s'éveillera, tel un arbre desséché qui renaît sous les pluies abondantes. Et l'homme, une fois éveillé et conscient de sa véritable place dans le Cosmos de l'Être, ne s'endormira plus dans les ténèbres de l'ignorance

Lorsqu'il aura secoué les chaînes de la peur et de la superstition, nul ne pourra plus en souder les mailles brisées. Dans la mesure où il comprendra que la conservation et le perfectionnement de son « Moi » dépendent de l'ordre ou équilibre et de la pratique de la loi de Charité, dont la partie supérieure est la Justice, son désir naturel lui fera trouver le moyen de préserver sa santé morale et sa force. Car la préservation de soi-même restera toujours la première des lois auprès de laquelle toutes les autres lois non naturelles nées des croyances, codes et coutumes ne sont que des pygmées vis-à-vis des géants. Les faiseurs de lois sont les responsables des crimes, car ils sont les instigateurs du non-naturalisme. De même qu'une personne sensitive, à force de penser à une partie quelconque de son être nervo-physique fait naître douleur ou inconfort, de même la condition morale de l'homme, sur laquelle la multiplicité des lois et règlements fixe son attention, provoque un malaise et une souffrance qui peu à peu affaiblissent et détériorent son être moral.

Il n'y a qu'une loi : celle de la Charité dont la Justice est la partie supérieure. La première des choses requises par cette loi est la préservation de soi-même et pour cela l'évolution est essentielle. La seconde est la préservation de la race, pour laquelle la dualité d'être est essentielle. La troisième est la préservation de toutes les formations organiques individuelles avec lesquelles vous êtes en rapport d'affinité, parce que cette préservation seule vous permet de conserver ce qui est indispensable à votre bien-être et à votre bonheur, et le seul moyen pour vous de conserver ce qui est vôtre, est de l'évoluer, c'est-à-dire cette évolution qui assurera le perfectionnement continu de la matière sans désintégration des formations individuelles.

En conséquence, évoluez votre « Moi » qui, par origine et nature est divin et humain, capable de perfectionnement continu et immortel. Evoluez votre race par la dualité d'être qui formera des êtres aptes non seulement à se perfectionner eux-mêmes, mais à devenir des centres d'évolution. Evoluez tous ceux avec lesquels vous êtes en rapport d'affinité, depuis le moindre jusqu'au plus grand, afin qu'aucune note ne manque dans le pæan puissant, éternel du cantique de votre évolution.

Quant au reste, vous êtes homme, et donc libre. Si vous défigurez la demeure de la Divinité Impersonnelle, chassez la lumière divine de l'amour qui est vôtre et retournez ainsi dans chaque état d'être, à la matière atomique moléculaire ou cellulaire, c'est votre propre perte. Les atomes, molécules et cellules seront utilisés pour former un temple plus digne de l'Habitant Divin, et vous récolterez ce que vous aurez semé. Bien qu'extérieurement tous ceux qui vivent en désordre ou déséquilibre semblent prospérer, néanmoins ils attirent autour d'eux des êtres avec lesquels ils sont en affinité, et malgré leurs têtes haut portées et leurs regards orgueilleux, ils savent qu'ils sont les esclaves de l'hostile, liés à lui par des chaînes dont rien, sauf la perte de leur Moi individuel ne peut les libérer.

Les Formations de BRAH-ELOHIM, de la Cause Cosmique Matérielle, depuis l'homme le plus parfait jusqu'à la simple cellule de vie sont semblables et à jamais libres. L'esclavage, la souffrance et sa fin fatale la désintégration sont les effets dont la cause est l'adoration extérieure de divinités personnelles substituées à l'adoration de la Divine Impersonnalité qui est en nous et de

son évolution dans toutes les formations.

## DE DOH ET DE SON EMPIRE

Alors, m'extériorisant, je rentrai dans l'endroit où je m'étais tout d'abord trouvé, et traversant la région des petits êtres hostiles, je m'approchai de ce qui me parut être une zone d'obscurité profonde. Evitant avec soin tout ce qui aurait pu nuire à mon état d'alerte ou de quelque façon m'induire en agitation ou déséquilibre, je regardai la région d'obscurité ; bien que je susse qu'elle était l'entrée du domaine de l'Hostile, elle m'impressionnait malgré tout d'une sorte de sensation bizarre et inexplicable qui ressemblait à de la révérence, en ce sens qu'il n'y avait en elle ni peur ni inquiétude ou antipathie, mais plutôt cette solennité qu'on éprouve en pénétrant dans un lieu consacré par le temps et la tradition.

En m'accoutumant à cette ombre profonde, je fus convaincu qu'elle provenait du pouvoir d'invisibilité qui, suivant ce qui est reçu, est un attribut spécial de l'archi-ennemi. Je me demandai si elle s'étendait ainsi d'une façon permanente ou si tout ce qui était devant moi avait été rendu impénétrable en raison de mon arrivée.

Comme je me tenais debout en face de cette région dont on a tant parlé, mais que l'on connaît si peu et qui paraît être sans bornes, sans aucun rayon lumineux, aucun son ni mouvement, le sentiment de solennité s'approfondissait toujours si bien que, finalement je compris que le silence, l'immobilité, la solitude et l'obscurité impénétrable m'accablaient, et je m'écriai à haute voix :

« Je suis CHI, de la race de KAHU et je suis venu ici de ma propre volonté afin, s'il est possible, de rencontrer DOH face à face. Je viens dans ma propre force, non aurisé et seul. S'il y a ici quelqu'un qui en ait le pouvoir et le vouloir, qu'il m'ouvre un chemin à travers cette ombre profonde, qu'il me laisse voir quelque forme, entendre le son d'une voix afin que je puisse rester conscient, car je suis ici sans aucune intention mauvaise vis-à-vis d'aucun être. »

Je restai silencieux, attendant, regardant, écoutant avec une intensité de désir que je n'avais jamais éprouvée, mais il n'y avait toujours ni lumière, ni son, ni mouvement. Néanmoins je persévérai, et lorsque j'eus crié quatre fois et que le son de ma voix se fut évanoui doucement, lentement, comme le voile de la nuit se lève devant l'aube, cette obscurité se dissipa, révélant une scène indescriptible et à jamais inoubliable, de montagnes et vallées, de forêts et d'eaux courantes, de plantes et de fleurs qui surpassaient en beauté tout ce que j'avais vu sur la terre, comme le soleil surpasse une lampe en éclat.

Tel quelqu'un d'entrancé par la beauté de la scène, j'entrai dans cette région merveilleuse, et tous mes sens étaient inondés d'un ravissement extatique. Partout, au-dessus et autour de moi, des sons d'une musique exquise s'élevaient et s'évanouissaient telle la rumeur du vent qui s'éteint après avoir soufflé avec rage pendant un ouragan. Lorsque je frayais mon chemin à travers les fleurs à la beauté radieuse et luxuriante, elles émanaient à mon contact des parfums exquis insurpassables, tandis qu'une brume argentée qui voilait légèrement toute forme proche et lointaine rehaussant encore leur beauté, était pour moi comme un rafraîchissement, remplissant tout mon être de vigueur et d'exultation.

Attiré par une radiance irisée, je levai mes regards et remarquai en face de moi un merveilleux palais d'un blanc semi-transparent semblable à l'albâtre fin, et surmonté de nombreux pinacles ajourés comme des dentelles dont les sommets d'or et de gemmes brillaient à travers le voile de la brume argentée.

Une voix dit alors : « – Assurément, dans l'inconscience et contre votre volonté, AOUAL vous a transporté à travers l'empire de DOH jusqu'au royaume d'AD AD et vous vous éveillez devant le Palais de KAHI. »

Entendant la voix mais ne voyant personne, je fus surpris au premier abord. Puis, je vis les portes du palais s'ouvrir et une forme majestueuse et noble, vêtue d'une robe violette apparut. Sur ses longs cheveux abondants était posée une calotte cramoisie. Feignant alors une joie exubérante, je m'écriai : KAHI, KAHI ! Il me tendit les bras et d'une voix pleine de tendre émotion, me dit :

« – Ne m'avez-vous pas appelé en disant : Je suis CHI de la race de KAHI et je suis venu ici de ma propre volonté, et à l'instant même ne m'avez-vous pas appelé : KAHI, KAHI ? Comme je suis heureux de vous accueillir, ô mon fils bien aimé ! Venez, entrez vite dans notre palais et reposez-vous, et lorsque vous serez reposé, je vous prierai de me raconter tous les dangers et toutes les souffrances que vous avez encourus depuis que vous êtes entré dans cet abîme béant qui se trouve entre nous et la terre. »

Je m'élançai et montai les douze marches rapidement. Il me reçut et m'embrassa avec grande affection. Puis, je dis : « je perdis alors conscience durant ce qui ne me parut être qu'un instant, mais il est certain que pendant ce temps AOUAL me transporta à travers la région de l'hostile, en complète inconscience et ne me laissa que lorsque tout danger fut passé. Néanmoins, je suis déçu, car aussi grande que soit ma satisfaction de reposer ainsi avec vous, j'avais quitté mon état nervo-physique pour venir ici afin de rencontrer DOH face à face. »

« En faisant ainsi, le Premier Formé a agi sagement, me dit-il. Vous êtes sage et puissant et possédez une grande connaissance théorique concernant l'empire de l'Archi-ennemi de l'homme. Il se peut qu'il n'ait pas été du pouvoir de l'hostile de vous terrifier et de vous dominer en sagesse occulte, mais vous n'êtes pas, je pense, l'égal de DOH en subtilité et vous auriez pu être trompé d'une façon ou d'une autre, alors que durant votre repos avec nous vous serez capable, en sommeil et visions de la nuit, d'avoir des aperçus de scènes qui se passent dans la région de l'ennemi de l'homme et de BRAH-ELOHIM. Ainsi serez-vous mieux préparé pour traverser cette région en sécurité relative. N'est-il pas dit : La vue vaut mieux que l'on-dit, et la victoire est à celui qui a la connaissance ? Ô ! fils de l'homme, ô bien aimé si grandement bienvenu, entrez donc avec moi et reposez-vous, car vous ne réalisez pas encore combien vous êtes fatigué. »

Comme il tenait toujours ma main affectueusement, je ressentis une fatigue accablante et un immense désir de repos et ce ne fut qu'avec peine que j'atteignis une large couche voilée de brume carminée. Comme je m'allongeais, de nouveau des sons mélodieux et des odeurs délicieuses m'enchantèrent, et sortant des brumes, la belle forme d'une passive, à la beauté fine et éthérée, m'apparut, se penchant vers moi, elle sourit et murmura d'une voix basse et douce : « Reposez-vous, ô CHI, fils de KAHI, soyez le bienvenu, ô fils de l'homme ! » Je murmurai : « Vous êtes KAHI » et souhaitant être seul avec mes pensées, je m'affaissai sur la couche et je feignis le sommeil d'inconscience.

Abandonné ainsi à mes propres méditations, j'essayai tout d'abord de m'accoutumer à l'enchantement qui se dégageait de mon entourage, afin qu'il ne puisse affecter mes sens. Selon ma volonté, et comme j'avais été éduqué dès l'enfance, ensuite par moi-même, à garder mes sens sous la domination de ma volonté, ma volonté sous la conduite de la raison, et le raisonnement sous l'influence de la sagesse, je n'éprouvai que peu de difficulté à le faire, d'autant plus que je ne doutai pas de me trouver dans ce que je savais, par tradition et par nos voyants, être le lieu des fausses délices, le degré le plus matériel de l'état nerveux, c'est-à-dire la région qui s'approche le plus de la terre, et qui a été nommée par certains la région de la respiration trompeuse.

Dans cette région étrange, la réflexion, tel un mirage, reproduit le désir prédominant ou le souvenir affectif de celui qui y pénètre ou s'en approche simplement, de sorte que quel que soit le désir le plus ardent, ou le souvenir le plus aimant de son être, il se présente à lui. Par exemple, si le nouveau venu désire posséder des biens, il voit devant lui une résidence majestueuse entourée de terres boisées, de champs cultivés qui au loin laissent voir des mines de métaux précieux ou des eaux dont les sables contiennent de beaux bijoux de prix, tandis que la mer vers laquelle coulent les eaux recouvre à peine les rochers aux innombrables huîtres perlières.

Si le nouveau venu a soif de renom et d'honneurs, il sentente la réalisation du désir de sa vie : Des milliers l'attendent et le saluent comme le plus grand parmi eux. Des fleurs et des rameaux verts sont jetés sous ses pieds, des ménestrels chantent ses louanges, et il est conduit vers un trône, couronné en vainqueur spirituel, intellectuel ou temporel suivant le rêve ou l'ambition de sa vie.

Si chez un autre, la pensée dominante est pour ceux qu'il a aimés sur terre, ou pour les scènes où le bonheur ou la souffrance ont le plus impressionné son âme des sens, ces tableaux se présentent à lui. La demeure de son enfance est là tout près ; quelques pas rapides et il en aura franchi le seuil bien connu ; quelques instants et la compagne de sa vie qui l'attend avec des sourires et des larmes sera de nouveau pressée sur son coeur.

Pour un autre, le souvenir et la pensée dominante sont ceux des enfants en bas âge qu'il a perdus : les voilà devant lui, l'appelant de leurs douces et jeunes voix par son nom familial. Il leur ouvre les bras, comme aux jours d'antan et son être entier est inondé de joie.

Or, bien que, comme je l'aie dit, nous connaissions ce lieu par tradition et par descriptions, je n'avais jamais réalisé comme aujourd'hui, son déplorable effet, alors que, feignant de dormir, je contemplais des scènes si profondément douloureuses. Jamais je n'avais si pleinement réalisé le tort atroce fait à l'homme par les faux professeurs qui, trompés ou à la solde de l'hostile, préparent le chemin vers ce lieu à leurs semblables, par l'excitation induite et fautive de l'âme des sens, par laquelle ils excitent des désirs et des espoirs non naturels et morbides, dont ils offrent la satisfaction dans un paradis faux, paradis qui n'existe qu'en eux-mêmes et n'est que le reflet de leurs impressions les plus fortes, intensifiées par le désir et la volonté.

Je me rendais parfaitement compte à mesure que se levait le voile d'invisibilité et que je comprenais ce qui entraînait les sens, que le souvenir de la beauté des panoramas de la terre que j'avais contemplés, remontait en moi. Parmi ces souvenirs, il y avait celui d'une certaine époque où quelqu'un pour qui j'avais une chaude amitié, m'avait emmené à l'une des plus belles localités de la terre pour voir la demeure princière qu'il avait construite. Et je me souvins comment, émerveillé par cette beauté, j'avais dit : « Quelle est belle votre future demeure ! Mon ami, elle me rappelle la description que nous avons reçue du palais de KAHII, avec ses façades blanches et ses nombreux pinacles recouverts d'or. »

Me souvenant alors que la terre et ses jolies scènes étaient hors de ma sentientation actuelle, la pensée me vint : « Peut-être qu'avant longtemps je contemplerai moi-même le palais de KAHII. »

Immédiatement, le mirage de scènes terrestres magnifiques s'étendit devant moi, dressant le palais de cet ami que j'avais visité, mais embelli, glorifié, comme sont embellies, dans les visions de la nuit, les scènes que nous avons contemplées pendant le jour. Du fait que le palais de KAHII m'amenait naturellement vers la pensée de mon illustre ancêtre, et que je l'avais appelé par son nom, un être avait été capable de voir mon impression si clairement qu'il avait assumé la forme de KAHII et même le vêtement violet et la calotte cramoisie que nous avions l'habitude de lui voir porter sur terre, lorsque, en tant que PALAN, il nous recevait en concile solennel.

Ayant ainsi pesé les conditions dans lesquelles je me trouvais, et vu tout ce que je désirais voir, j'étendis légèrement ma main droite. Elle fut immédiatement saisie par celle de KAHl.

« – Vous avez dormi tranquillement du sommeil de repos et de rafraîchissement, me dit-il, mais vous êtes encore las, buvez de ce calice que je vous ai préparé et dormez jusqu'à ce que la vigueur et la force vous reviennent. »

« – Ce n'est pas du contenu de ce calice dont j'ai soif, répliquai-je, et ce que je pourrais prendre par la bouche ne me donnerait pas la force et la vigueur dont je manque. Je me suis éveillé parce que j'étais vaguement appréhensif pendant mon repos et que certaines pensées, que je ne cherchais pas, me sont venues. Ai-je vraiment traversé la région de l'hostile en inconscience ? Suis-je vraiment dans le palais de mon grand ancêtre ? Celui qui m'a reçu et qui m'a commandé de dormir, est-il en vérité KAHl ?

« Ces pensées, me répondit-il, sont dues à la fatigue et à l'excitation, ainsi qu'à ces histoires étranges que vous avez entendues sur les mirages produits aux yeux des séparés, par DOH et son peuple. »

« Peut-être, répliquai-je ; cependant, si vous voulez que je repose à nouveau donnez-moi, je vous prie, quelques preuves qu'en vérité vous êtes KAHl. »

Il répondit : « – Ouvrez les yeux et voyez ; KAHl n'a pas beaucoup changé comme peuvent en porter témoignage ceux qui, comme vous-même, l'ont contemplé en qualité d'ALAM et qui se le rappellent tel qu'il était avant de quitter la terre. »

Je répondis : « Que vous apparaissiez dans la forme de KAHl n'est pas une preuve que vous soyez KAHl, ni que le palais dans lequel je repose soit nécessairement celui que nous connaissons comme étant le sien bien qu'il réfléchisse la conception que j'en ai conception peut être en partie formée et affectée par les descriptions reçues. Donnez-moi donc, je vous prie, quelque preuve plus convaincante. »

Il me raconta alors beaucoup de choses occultes se rapportant à KAHl durant les phases diverses de sa longue et difficile existence, faits qui m'étaient antérieurement connus, soit personnellement, soit par tradition.

Je dis alors : « – Tout ce que vous me rapportez est imprimé dans ma propre mentalité. Dites-moi quelque chose vous concernant qui ne soit pas connu. »

Il répondit : « – A quoi servirait-il de satisfaire votre requête puisque vous ne possédez aucun moyen de vérifier si ce que je vous dis est vrai ou faux ? Aucune preuve ne peut convaincre l'incrédule. »

Dès qu'il eut prononcé des derniers mots, j'éprouvai un grand soulagement car je savais qu'aucun être d'importance n'aurait, dans l'empire de DOR, prononcé devant moi ces paroles idiotes, et la conscience de ma supériorité, tout au moins intellectuelle, me réconforta en m'apportant une sensation de liberté. Néanmoins, j'ignorais quelle autre force mon hôte pouvait posséder, ni quels pièges tendus par de plus sages, il pouvait dissimuler à mes yeux.

Afin de gagner du temps et de m'habituer à mon environnement, je répondis donc : « – Si, comme vous l'affirmez, nulle preuve ne peut convaincre l'incrédule, toute preuve est inutile ; nous mettrons donc de tels incroyants aux oubliettes. Accordez-moi une requête, je vous prie, comme un père à son fils, comme un hôte à son invité. »

« Quel est votre désir, ô CHI ? »

Je répliquai : « – Que vous formiez, avec la matérialité abondante qui nous entoure, un être à

la similitude d'ELOHIM à l'époque où BRAH, pour un temps, fut revêtu de sa personnalité, car vous avez contemplé cette forme divine et humaine qui, en la personne de KAHI, fut faite à cette glorieuse similitude, et qui perdit, par son revêtement Azerte, un peu de la gloire et de la perfection du formateur. Toutefois, dans cet état où la matérialité est plus radiante et raréfiée, vous pouvez modeler cette forme avec exactitude, car sa similitude doit être imprimée d'une façon indélébile en votre mémoire, et la matérialité ne vous manque pas. »

Comme je parlais ainsi, je perçus qu'un être, ou des êtres s'approchaient, et j'avais à peine fini de parler quand celui qui tenait ma main la lâcha subitement en disant : « Je vous en prie, feignez un sommeil profond, pour votre propre sauvegarde et la mienne. »

Je m'allongeai donc immédiatement sur la couche aurisée de cramoisi, et demurai immobile, les yeux mi-clos. J'avais à peine repris ma place, qu'un être de forme souple, brune, svelte et gracieuse entra, suivi de quatre autres êtres si semblables à lui qu'ils étaient probablement ses émanations. Leurs robes, telles des auras étaient de la riche couleur brun or des feuilles d'automne, avec çà et là des teintes cramoisies. Leurs têtes étaient auréolées de lumière dorée. L'auréole de leur chef était striée d'une radiance bleuâtre agitée de mouvements rapides, qui ressemblait au bleu de l'éclair en zigzag.

Comme ils entraient, le prétendu KAHI qui m'avait accueilli se leva et les saluant profondément, dit : « Salut à AESO et aux siens ; à eux honneur et succès à jamais. »

AESO répondit : « – A vous la plénitude de l'imbécillité s'il y a place en vous pour la recevoir. Celui-ci s'est-il éveillé ? »

« Non, répondit-il, depuis son entrée ici il est demeuré comme inanimé, car je l'ai bercé en un sommeil dont il ne s'éveillera pas aisément. »

S'adressant aux quatre qui l'accompagnaient, AESO ordonna : « – Enlevez d'ici cet amas arrogant de poussière qui simule KAHI, alors qu'il est bien connu à l'homme devant lequel il pose, qu'en ce moment KAHI est réincarné sur la terre. »

Quand ils l'eurent ainsi emmené et que nous fûmes seuls, AESO dit doucement : « Ne feignez pas le sommeil, ô CHI, car il serait plus facile à un nouveau-né de soulever un boeuf qu'à cet imbécile de vous faire dormir. Dites-moi, si vous le voulez bien, pourquoi vous êtes ici ? »

J'ouvris alors les yeux, et dis en me relevant sur ma couche : « – Je suis venu afin de rencontrer DOH face à face, si cela se peut, car les voyants et les Mages sont très perplexes et curieux à son égard. Bien que beaucoup prétendent l'avoir vu, aucune description ne s'accorde avec l'autre. Nous le décrivons, je le pense, suivant la préconception de nos voyants ou sensitifs, et en fait, il est difficile de savoir à tout instant et dans n'importe quelle circonstance quelle est la réalité et quelle est la part de l'imagination ou en d'autres termes ce qui est senti extérieurement à nous-mêmes et ce qui, au mieux, est partiellement transformé par notre sentiation individuelle. Je devine, AESO, que vous avez été ou êtes peut-être en rapport avec la terre. »

« – Pourquoi le devinez-vous ? »

« – Parce que vous vous servez de comparaisons qui nous sont familières : celle d'un enfant nouveau-né et d'un boeuf. »

« – Vous devinez juste. J'ai vécu cinq incarnations différentes sur terre : l'une comme Mage Royal, l'autre comme un étudiant sans le sou, une autre fois comme un manuel travaillant pour son pain quotidien, puis comme un léopard libre, et comme un chameau, ceci afin, d'être à même pratiquement, de comprendre ces conditions diverses. »

« – Et quelle vie préférez-vous ? »

« – Celle du léopard libre parce qu'elle est la plus exempte de soucis et de souffrances, celle du pauvre étudiant comme étant la plus heureuse. J'ai pris celle du Mage Royal sur le désir exprimé de DOH, mais je fus si malheureux qu'au bout de trois ans il me libéra. Dans ma vie d'étudiant les conditions étaient tout à fait différentes et je désirais vivement retenir mon incarnation, mais DOH me voulait ici. Lorsque je me réincarnerai à nouveau sur terre, ce sera comme étudiant pour utiliser la force et le mécanisme dans la pratique, y compris les forces et le mécanisme vivant des êtres organiques individuels. »

« – Que pensez-vous de l'homme ? »

« – Ce que nous en avons toujours pensé se trouve confirmé, à savoir : que l'homme est capable d'être le plus parfait et le plus merveilleux de tous les êtres, mais qu'est-il ? Un pauvre raté, ceci non par sa propre faute ou propre volonté, mais par manque des conditions nécessaires à son éducation et à son évolution. De toutes les formations individuelles des sept Matérialismes, il n'en existe pas de plus digne de compassion que l'homme ainsi soumis aux conditions habituelles de vie.

« Il est reçu qu'autrefois DEVO avait, parmi les plus intelligents de ses adeptes, un être dont il ne pouvait rien faire, ses passions puissantes et sauvages et ses désirs ardents et déséquilibrés le rendant ingouvernable. Ne souhaitant pas le priver de l'existence individuelle à cause de sa puissance et de son utilité, il l'incarna comme homme sur la terre. Il naquit dans des conditions ordinaires de bien-être, d'après l'ancien mode de vie, fut instruit comme tous les enfants de parents appartenant à la classe moyenne, et soumis à toutes les conditions, vicissitudes, souffrances et déceptions qui sont généralement le lot de l'homme. A l'âge de 20 ans, il supplia en vue d'obtenir des conditions spéciales. A 30 ans, il se disait un martyr, à 40 ans, ne pouvant plus supporter la douleur de vivre sur terre comme homme, il mit fin à son existence matérielle. Quand il revint vers DEVO, il était tellement usé par la fatigue et la souffrance que DEVO le fit reposer, d'abord dans un sommeil inconscient, ensuite dans un repos de rafraîchissement et de réparation, durant 7 ans. A la fin de ce repos, il fut choisi un emploi supérieur mais fut toujours connu comme ZELONO le triste, car la tristesse de l'homme terrestre l'enveloppait comme d'un nuage.

« Alors DEVO dit à ses émanations et formations : « On apprend à l'homme à me considérer comme le plus cruel des bourreaux, comme le plus tyrannique des gouverneurs ; il me craint comme son pire ennemi, et cependant je n'ai pu infliger de peine plus sévère à une de mes formations rebelles que de la soumettre aux conditions normales auxquelles sont assujetties toutes les formations d'ELOHIM. »

Un silence suivit alors, car ce n'était qu'avec DOH seul que je désirais discuter le passé et l'avenir qui ne sont qu'un éternel présent, bien que je fusse toujours disposé à apprendre ou à profiter autant que possible de la connaissance de tous.

Je dis donc, afin de rompre le silence : « – Je vous ai exprimé ma pensée, ô AESO, en ce qui concerne la perception des formations telle qu'elle est et telle qu'elle se présente par cette sentation. Si vous le voulez bien, dites-moi la vôtre puisque vous avez vécu en homme sur la terre. »

AESO : « – Très volontiers. Tout ce qui existe dans l'empire sphérique matériel est, suivant l'ordre Cosmique primordial, sous la juridiction de l'homme qui est le chef légitime et naturel de l'Etat Physique puisqu'il lui est perceptible comme à nulle autre formation physique ou Azerte moins évoluée. Il n'est donc ni nécessaire, ni souhaitable qu'il voie toute chose telle qu'elle est et en soit satisfait. S'il en était ainsi, puisque l'homme est l'évoluteur, il ne pourrait y avoir d'évolution.

« Au contraire, son droit indiscutable est d'amener toutes les formations vers sa propre per-

ception, de les façonner et de les évoluer vers la perfection et la puissance effective de cette sentation conceptionnelle. »

« – Et que pensez-vous de l'hallucination et de l'imagination ? »

« Ce sont de vains mots qui devraient être rejetés comme inutiles, plus pire qu'inutiles, étant donné qu'ils tendent à perpétuer l'erreur. Aucun être, dans quelque Etat de raréfaction ou de densité qu'il soit, ne peut imaginer ou former l'image de ce qui n'est pas réellement ou hypothétiquement, en un degré quelconque de son être. Il est à peine utile de dire que ce qui est inconcevable ne peut être conçu ou bien que tout ce qui est conceptionnellement possible ne peut, sous certaines conditions, être matérialisé et par conséquent devenir réalité. Le grand martyr ABA ne vous a-t-il pas laissé ce précepte : « La pensée est formation ? »

Ces mots qui m'étaient si peu familiers « le grand martyr ABA » me firent sursauter, mais fidèle à ma détermination de ne discuter aucun point d'importance primordiale sauf avec DOH, je ne fis, en apparence, aucune attention à ces paroles, faisant simplement remarquer : « L'hallucination peut être définie comme un affaiblissement du degré mental de l'état nerveux d'où résulte un manque de rapport avec cet état, de sorte que l'halluciné n'est soumis qu'à des sensations et il en est fortement impressionné. »

Et j'ajoutai : « – Pensez-vous, AESO, que DOH me reçoive ? Mon désir non seulement de le voir tel qu'il est, mais de conférer avec lui sur bien des questions, est aussi durable qu'intense. »

« Nul ne peut vous répondre, sauf DOH lui-même qui influence tous, mais n'est influencé par aucun. »

« Accordez-moi une faveur, je vous prie. Dites à DOH que moi, CHI, suis dans son empire de par ma propre volonté, et dites-lui, le but de ma venue. »

AESO sourit et dit : « – Lorsque vous étiez dans votre propre chambre ou tente et qu'un visiteur y entraît, était-il nécessaire qu'un de vos serviteurs vous en informe ? Vous ne voyiez vous-même celui qui entraît ainsi que dans son enveloppement nervo-physique, mais Celui que nous servons et à qui nous appartenons, discerne tous ceux qui entrent dans son empire, et cela dans chaque état de leur être, à moins que, mentalement ou intellectuellement, ils ne soient enveloppés d'un voile d'invisibilité par un plus grand qu'eux, comme vous l'êtes par AOUAL. Ainsi ce voile même d'AOUAL peut vous obtenir l'audience que vous souhaitez. »

Et quand je lui, en demandai les raisons, il répliqua : « – Pour une raison qui est voilée dans l'invisibilité de DOH, et par-là même impossible à découvrir. » Puis il ajouta : « Si vous êtes repoussé et à même d'avancer, passez en avant. Traversez cet empire dans toute son étendue, c'est-à-dire jusqu'à la limite du Royaume d' AD-AD, et à votre retour, je ne doute guère que DOH ne vous reçoive. »

« Et pourquoi pas maintenant ? »

« Parce que telle est sa volonté de ne recevoir personne, sauf au retour. Poursuivez donc votre chemin, et à votre retour, que DOH vous reçoive ou non, je vous attendrai à la limite de notre empire et vous montrerai beaucoup de choses, de sorte que votre courage et votre soif de connaissance seront récompensés ou satisfaits dans une certaine mesure. »

Comme je le remerciais et me levais pour continuer mon étrange voyage, il leva l'index de sa main droite et le porta à son front, et je vis que ce qui, en apparence, ressemblait au bleu de l'éclair en zigzag et se jouait autour de sa tête, se concentrait en un sphéroïde saphirin rayonnant.

« Si vous le voulez bien, dit-il, enchâissez ce sphéroïde comme un signe et gage, dans l'auréole dorée qui vous couronne. Peut-être le mépriserez-vous ou craindrez-vous de porter ce signe et

gage appartenant à un prince des ténèbres, à un des hostiles ? »

« – Le rayonnement saphirin, répondis-je, est le symbole de l'Intelligence ou Lumière, et quel que soit celui qui l'offre, je le reçois avec joie et reconnaissance. Dans l'Intelligence il n'y a ni ténèbres ni déséquilibre, ceux-ci ne proviennent que de l'absence de l'Intelligence, de même que le froid n'est que l'absence de chaleur. »

Ainsi je plaçai sur mon front le sphéroïde saphirin lumineux par lui-même et poursuivis mon chemin, chacun m'aidant, nul ne s'opposant à moi, car ils se disaient l'un l'autre : « Voici CHI, de KAH, et sur son front est le signe et gage intellectuel d'AESO. »

Lorsque je fus enfin en vue du palais de KAKI, je quittai le chemin oriental que j'avais suivi en remontant vers le nord car, n'étant ni fatigué ni troublé, je n'éprouvais aucun besoin de repos. J'arrivai ainsi à la région neutre étroite qui s'étend entre l'empire de DOH et le royaume d'AD AD, mais je n'y entrai pas, le seul but de mon voyage étant de voir DOH et de m'entretenir avec lui. Mon désir et ma volonté demeuraient intacts.

Comme je m'apprêtais à retraverser la région de l'hostile, je vis AESO qui m'attendit. Il me dit : « Il est inutile que vous vous attardiez et perceviez les effets de la région des terreurs puisque vous êtes ici pour acquérir la connaissance et que tout ce qu'il a été possible de décrire ou d'inventer d'horreurs, de terreurs, de souffrances aiguës, de laideur a été dit par ceux dont le désir est de terrifier l'homme. En vérité la sentientation de cette région serait aussi bien pour vous que pour nous plus qu'inutile. Suivant un de vos dictons terrestres : Un bâton et une bourrade sont nécessaires pour l'imbécile et le réprouvé, alors qu'un mot suffit aux sages. Et nous passâmes en avant ensemble.

Après un certain temps, j'eus devant moi un panorama extraordinaire qui m'intéressa vivement, car comme nous arrivions devant un voile sombre d'invisibilité semblable à celui dans lequel j'avais été enveloppé avant qu'il ne fût levé, me découvrant des scènes merveilleuses, AESO me dit : « – Peu nombreux sont ceux devant lesquels ce voile d'invisibilité est levé, mais selon l'ordre donné par DOH, il le sera pour vous. »

Et comme le voile se levait, je contemplai une vaste étendue de terres au milieu de laquelle se trouvaient pour ainsi dire des îles d'eau ; sur chacune de ces îles reposait une barque splendide, et dans chaque barque une passive sensitive. Bien que ces sensibles différassent en apparence les unes des autres, toutes étaient jeunes et quelques-unes très belles. La sérénité et la satisfaction du bonheur et du bien-être les caractérisaient toutes. Chacune d'elles était enveloppée d'une aura de puissance protectrice plus que suffisante pour elle.

Au-delà de cette région, je voyais un vaste lac bleu aux reflets roses et bien que ces îles d'eau n'eussent aucune communication entre elles, chacune communiquait avec le lac.

En réponse à ma question, AESO me dit : « – Ce sont les rares sensibles qui, au travers des âges ont vécu et souffert sur la terre, non évoluées par l'homme et par conséquent non satisfaites. C'est pourquoi maintenant, par leur propre désir et leur propre volonté, elles demeurent avec nous, en dualité d'être avec celui qu'elles ont choisi, étant donné que la passive libre choisit toujours le plus grand, parce que le plus doué en forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, forces avec lesquelles elle est en affinité naturelle. Ces sensibles sont satisfaites en tous les états d'être dont elles sont conscientes, car nous prenons grand soin qu'elles ne soient, sauf en sommeil pathétisé, en rapport avec la terre qui fut pour elles un lieu de supplice, une véritable vallée de larmes. »

« – Ces étranges unions en dualité d'être sont-elles permanentes ? »

AESO répondit : « En ce qui nous concerne, elles sont immuables, car DOH ne permet à

aucun être d'être ainsi uni aux sensibles à moins qu'il ne soit maître de lui-même, et sous tous rapports capable de satisfaire et d'évoluer la sensitive qui l'a choisi. »

« Mais qu'arrive-t-il si la sensitive en choisit un qui soit inévolué ? »

« Ceci n'est pas possible, répliqua AESO, puisque sauf ceux personnellement choisis par DOH, aucun ne peut entrer dans la limite de leur sentientation. Ces sensibles rejetées, méprisées, inconnues ou abandonnées, et trouvant si peu de satisfaction chez l'homme, sont considérées par nous comme étant ce que nous possédons de plus précieux. »

« – Et supposons que l'une d'elles désire aller dans le Royaume d'AD AD ou revenir sur terre ? »

« Personne ne l'en empêcherait, car si une passive désirait quitter l'actif choisi par elle, avec qui elle est en dualité d'être et qui s'efforce au mieux d'être tout pour elle (événement qui, à notre connaissance, n'est jamais arrivé), cela démontrerait que tout son être est en désordre et qu'elle est sans valeur. »

Il ajouta : « – Les passives les plus effectives et les plus évoluées ne sont pas parfaites en elles-mêmes. Leur perfection, comme celle de l'actif, dépend de la dualité d'être. Plus les sensibles sont évoluées, plus sont intenses leur désir et leur volonté d'équilibre. Privées des conditions qui leur permettent d'être réceptrices, elles sont sujettes à toutes les excentricités possibles, mais en équilibre, elles sont sans prix. Nous le comprenons, et ces passives comblées de bonheur, libres, protégées, aimées et évoluées par et en harmonie avec ceux à qui elles appartiennent affinitairement, sont, de toutes choses, les plus précieuses pour nous. »

« Mais n'arrive-t-il pas parfois que, bien que les souvenirs terrestres soient effacés, sachant qu'elles sont avec ceux qui sont hostiles à ELOHIM et à ses formations, la pensée de BRAH-ELOHIM ne les trouble ? »

AESO répondit en riant : « – Avez-vous jamais connu une passive qui, pleinement satisfaite par l'homme de son choix, se soucie des Dieux et de leurs cultes ? Les Dieux, les cultes, le renom, et tous les actes superflus de la soi-disant charité, ne sont qu'autant de soupapes de sûreté par lesquelles s'écoulent l'amour, le dévouement, la tendresse, l'énergie que ces passives ne peuvent normalement déverser dans la dualité d'être. Là où règne le culte du foyer et du home, il ne reste aucune place pour un culte extérieur. Lorsque nous pourrons nous incarner comme hommes sur terre, pas une enfant passive ne songera à gaspiller son amour et son intelligence sur des Dieux au-delà de sa perception quelle qu'en soit la limite, parce que nous ne lui laisserons rien à désirer. Il n'est pas absolument nécessaire que la passive nous apporte pleine satisfaction, car l'amour n'a qu'une part dans la nôtre, mais il est indispensable que nous les comblions pleinement, l'amour étant leur tout en tout »

« Si vous errez en bien des choses, en ceci vous êtes plus sages que les hommes. »

« On ne peut être moins sage, répondit-il avec ironie, et je puis le dire sans crainte de vous offenser puisque vous, homme évolué, êtes de notre avis. »

La beauté du panorama de ces îles d'eau, de l'immense lac bleu, en forme de disque à reflets roses, me fascinait, et les yeux fixés sur cette scène, je dis : « Ces passives blondes voilées dans des auras de puissance protectrice sont seules, c'est-à-dire que ceux auxquels elles appartiennent ne sont pas avec elles. Où donc est leur home ? »

AESO répondit : « – Très loin sur le vaste lac baigné de vapeur rosée se trouvent de nombreuses îles plus ou moins grandes, là est leur home. Chaque passive est reine de son île et de son peuple, et la barque dont le mécanisme parfait répond à sa volonté, l'emporte sur les eaux là où

elle le désire. »

« – Et si leur désir est de passer au-dessus de la terre ? »

« Alors, selon leur volonté, les voiles changent de forme et sont utilisées comme moyen de les soulever dans les airs ; telles des oiseaux, elles survolent alors la terre et atterrissent où elles veulent. Et maintenant, quittons cette scène ravissante, car j'ai encore bien des choses à vous montrer. »

Comme nous voyagions ensemble parmi tout ce qui est un délice et un rafraîchissement pour les sens, je demandai à mon compagnon s'il pensait que DOH me recevrait. Il me répondit qu'il le pensait, mais que si tel était le cas, il m'enverrait un messager spécial.

Nous arrivâmes en vue d'une magnifique forêt s'étendant vers le nord jusqu'à l'horizon comme une mer profonde aux tons vert varié. En la contemplant, je ressentis une telle attraction qu'intuitivement je me tournai et avançai vers le nord, AESO me suivant.

Cette attraction grandit en moi lorsque je pénétraï sous l'ombre projetée par les grandes branches entrelacées sur les plantes en fleurs et sur la verdure luxuriante, et je dis à AESO : « - Je n'ai jamais senti une affinité aussi puissante que celle que j'éprouve en ce moment, bien que je ne voie personne. Cependant je suis certain que malgré la magnificence de ces arbres, ce n'est pas pour eux que je sentie une affinité, mais pour des êtres plus évolués. »

AESO répliqua : « – Cette vaste et magnifique forêt où fleurissent toutes les variétés connues du monde végétal pour leur beauté et leur utilité et où se trouvent les habitations aux lignes architecturales toujours si parfaitement en accord avec l'idéal de leur propriétaire, parce qu'elles sont douées de sentience et de réponse, sont les homes des enfants de génie qui ont vécu sur terre inconnue et abandonnée. DOH les considère dignes d'immortalité intégrale, et lorsqu'ils quittent le nervo-physique ou état terrestre, lequel n'est ni connu ni gardé par les fils des hommes, mais abandonné à la désintégration comme une carcasse d'hyène, l'état nerveux de ces êtres rares est reçu par nous avec tendresse, soins et honneurs. Chacun ou chacune, à son arrivée est porté dans ce lieu de suombrement où il repose d'abord dans le sommeil d'inconscience afin d'oublier les tribulations et brutalités, la froideur des négligences et la souffrance qu'apportent le manque de réponse et les désirs insatisfaits - et souvent même le froid, la faim, le manque de vêtements et d'abri. Ils reposent ensuite du sommeil de rafraîchissement, de restauration et d'assimilation.

« Lorsqu'ils s'éveillent, quand ils le désirent, ils se trouvent entourés chacun de son idéal, et cet entourage est transformé et évolué perpétuellement à mesure que se transforme et s'évolue l'idéal lui-même. Car tout est constitué de telle sorte que chacun est le pathétisme, la spiritualité, l'intellectualité et la vie même de ce qui l'entoure.

« Dans ces conditions, la rapidité, la solidité et la force de leur évolution sont merveilleuses. S'ils le veulent, nous leur confions tout ce royaume de beauté où règnent l'art et les chants, toute l'idéalité de la science et le revêtement des vérités hypothétiques en des formes de beauté pleines

d'attrait. Quelles sont merveilleuses les capacités de ces glorieux enfants de la terre ! L'amour que nous leur portons égale notre admiration et leur propre pathétisme et utilité. »

AESO ajouta : « – Ainsi que vous le savez, j'ai déjà vécu sur terre comme homme et je connais la pensée, les calculs et les aspirations de l'homme, et j'ai surtout étudié vos plans, premièrement pour bannir de la terre nous et notre influence, et ensuite pour entrer dans notre royaume et nous obliger à abandonner notre enveloppement nerveux, pour nous le plus matériel ou de vivre en harmonie et en bonne volonté ou de servir le chef-d'oeuvre des formations de BRAH par ALAM.

« Cela ne nous effraye pas, tant que les fils de l'homme ne fourniront pas les conditions nécessaires au bien être de leurs passives sensitives et de leurs enfants de génie et qu'ils les laisseront magnanimement à notre révérence, à nos soins et notre protection, nous confiant ainsi généreusement leurs armes de guerre les plus efficaces, et leurs centres les plus précieux d'évolution. Nous pouvons ainsi regarder leurs efforts avec complaisance. »

« – S'il se peut, j'aimerais parler à quelques-uns des habitants de ces forêts majestueuses et demeurer un temps avec eux.

« – Vous êtes un grand pathétiseur et possédez de puissantes capacités évoluées. Vous nous êtes également connu pour votre excellence organisatrice, votre force pour influencer et gouverner les autres, aussi pour votre éloquence. Toutefois, le temps n'a pas jusqu'à présent manifesté vos qualités et facultés, et vous n'avez aucun droit au génie. En conséquence, et bien que personne ne vous en empêche, vous êtes incapable de pénétrer dans les profondeurs de la forêt, de même que vous ne pouvez discerner les mélodies et harmonies occultes des musiciens, les formes et les couleurs occultes des peintres, les merveilles occultes de tous les états et la divination des poètes. Se reposer dans les cours extérieures du temple du génie dans une admiration émerveillée n'est pas entrer dans le temple même. »

Tout en reconnaissant la vérité des paroles prononcées par AESO, je regrettais de devoir quitter ce lieu, et tandis que je me reposais sous le suombrement du feuillage parmi les fleurs odoriférantes aux couleurs et aux parfums exquis, dont les teintes les plus claires et les nuances les plus foncées étaient comme patinées d'or et d'argent, je vis quelqu'un s'approcher de nous. Il était aurisé d'une radiance d'or pâle, comme d'un vêtement flottant. Dans sa main droite se trouvait une baguette courte et fine, de la même couleur, à la pointe de laquelle brillait un sphéroïde de saphir radieux, lumineux par lui-même.

« – Celui qui s'approche, dit AESO, est un des envoyés de DOH, et sans aucun doute, est porteur d'un message pour vous. »

J'éprouvai alors une agitation causée par un intérêt intense et une attente tels que je n'en avais jamais connus, et avant que le messager n'ait eu le temps d'arriver à l'endroit où je me reposais, je m'étais avancé à sa rencontre.

Lorsqu'il me parla en disant : - « Si vous le désirez, ô CHI, fils de l'homme, vous êtes libre de vous présenter devant DOH » ma surexcitation fut si forte que durant quelques instants, je dus poser ma main sur l'épaule d'AESO afin de pouvoir retrouver la quiétude.

« – En vérité, votre désir de voir Celui que nous servons et de qui nous sommes, est intense, » dit AESO.

« – Comment en serait-il autrement, répondis-je, étant donné que de le voir face à face, d'entendre sa voix et de conférer avec lui d'intelligence à intelligence a toujours été l'ardent désir de ma vie ? »

\*  
\* \*

Prenant donc congé d'AESO, je suivis le messager et presque immédiatement nous entrâmes dans une voie de suombrement qui, d'après ce que je percevais, était formée par les ailes éteintes d'êtres aux figures voilées, mais à la similitude de l'homme. Les vêtements extérieurs de ces êtres ailés étaient tantôt violets, tantôt or pâle, la voie était claire et brillante, et entre ceux qui portaient des vêtements violet foncé, c'était comme un suombrement qui n'était pas l'obscurité.

Je dis au messager : « – Qui sont ceux-ci formant un chemin vivant de suombrement et de radiance ? »

« – Ce sont ceux qui forment les sentiers de vie conduisant vers DOH, du nord, du sud, de l'Est et de l'Ouest. »

Je passai alors en silence, car il y avait dans ce chemin vivant un quelque chose d'inexprimable qui m'inspirait le respect.

Lorsque je parvins à l'endroit où je pouvais discerner le terme de cette voie vivante qui, je le savais, devait m'amener près de DOH, sinon tout à fait devant Lui, j'éprouvai un bouleversement inexplicable dans mes sentiments, et une impulsion presque irrésistible de reprendre le chemin par lequel j'étais arrivé, impression si brusque et si intense qu'il me fallut faire appel à toute la force de ma raison et de ma volonté pour la dominer. Y étant parvenu, je sortis de la voie vivante et me trouvai devant une entrée voilée de brumes violettes et argentées.

Le messager étendit sa baguette vers l'entrée, en disant : « Entrez, si vous le voulez bien, car DOH vous attend ici. »

De nouveau j'éprouvai le désir presque insurmontable de fuir dans n'importe quelle direction, de faire n'importe quoi plutôt que de franchir ces brumes violettes et argentées et de me trouver en présence de DOH. Pour la seconde fois ma volonté domina mon impulsion.



Passant au travers du voile nuageux, je me trouvai en présence d'un très jeune homme, un adolescent étendu sur une large couche dont le dais était formé par des brumes argentées dans lesquelles brillait une radiance douce, de forme et de couleurs semblables à l'arc-en-ciel. Son vêtement et sa ceinture étaient de pure blancheur, ses pieds nus, et autour de sa tête, telle une couronne, se posait un halo aux couleurs d'arc-en-ciel. Grand, brun, svelte et gracieux, parfait de forme et de figure, il était étendu immobile comme une statue vivante.

Je m'étais figuré tout ce que mon imagination pouvait concevoir de pompe et de splendeur et des attributs d'une puissance impériale, et en contemplant ce jeune sensitif allongé, pâle, immobile et si beau, tout mon être éprouva un changement brusque de sentiments.

J'avais décidé (en tant qu'être en qui se trouvait la présence divine de BRAH) que, tout en ne manquant pas de courtoisie, je répondrais à la dignité par la dignité, à l'intelligence par l'intelligence, et maintenant, ne trouvant ni faste ni splendeur ni aucun autre signe de puissance, mais seulement un adolescent merveilleusement beau, au visage triste, j'étais désarmé. Comme il demeurait les yeux clos, apparemment inconscient de mon entrée, je m'approchai de lui en demandant : « Etes-vous DOH ? »

Au son de ma voix, il ouvrit les yeux en les portant vers les miens, et jamais je n'oublierai leur beauté, leur éloquence ni leur tristesse. Bruns, grands et lumineux, à demi voilés par de longs cils frangés, il me semblait que leur douceur, leur expression qui semblait implorer la tendresse, et leur radiance perméait chaque partie de mon être, y faisant vibrer toutes les cordes à son appel.

« – Oui, vous êtes CHI, dit-il d'une voix harmonieuse, basse et douce, CHI, le fils de l'homme qui êtes venu pour me voir tel que je suis. » Comme il parlait ainsi, il me tendit la main naturellement comme un homme à un autre, et involontairement je m'inclinai devant lui, portant ses doigts fins et bruns à mes lèvres.

« Etendez-vous près de moi et reposez-vous, dit-il, car vous venez de loin. » Et d'un signe de la main, il m'indiqua une couche près de la sienne, mais involontairement, et comme par un instinct naturel, je m'étendis sur le sol près de lui, attiré vers lui par un sentiment de révérence et de pathétisme mélangés. Il demeura silencieux et immobile. De temps à autre, je prenais dans la mienne la main que j'avais baisée. Il me laissa faire mais n'y répondit pas. Quant à moi, en m'allongeant ainsi, une impression ineffable de repos et de satisfaction m'envahit. Il semblait que la plénitude du bien se trouvait non dans des mots, mais dans sa seule présence.

Combien de temps dura ce repos, je l'ignore, mais ce fut DOH qui rompit le silence : « - Vous avez depuis longtemps pensé à ce que vous vouliez discuter avec moi, dit-il toujours de ce même ton bas et doux, et bien que je sois heureux de vous accueillir, vous comprendrez que mon temps ne m'appartient pas ; si le temps fixé pour notre entrevue s'écoule ainsi, lorsqu'on vous demandera ce qui est arrivé en ma présence et quels furent nos sujets de conversation, si vous répondez : rien ne s'est passé et nous n'avons pas parlé, comment satisferez-vous les espoirs et désirs de ceux qui vous questionneront ? »

Je répondis : « - Tout désir actif de connaissance, s'il existe même encore, s'est évanoui dans la passivité. Le seul désir dont je sois conscient est que ce repos ne soit pas interrompu. Néanmoins, si vous voulez desceller les fontaines de toute connaissance, sagesse, ou vérité, je vous écouterai avec joie et reconnaissance. »

DOH soupira doucement et la tristesse de ses yeux qui rencontrèrent les miens s'approfondit : « - La lumière de la vérité est dure à contempler en face, dit-il, et rares sont ceux qui peuvent supporter sa radiance. Il existe peu d'hommes qui vous égalent en sagesse et connaissance. Ne serait-il pas sage de vous contenter de ce que vous apportera l'évolution naturelle de ce que vous savez ? Le fruit de la connaissance n'est pas le repos, ni celui de la sagesse le bonheur, et je ne crois pas qu'il en existe de plus amer que celui de la vérité.. Quant au reste, vous m'avez vu face à face et nous avons conversé ensemble. Que cela vous suffise, poursuivez votre chemin vers la terre, ou si vous le désirez, allez vers le Royaume d'AD AD qui vous accueillera joyeusement et vous dira bien des choses. »

Voyant que je ne bougeais pas, il reprit : « - Si vous ne voulez pas me quitter, demandez conseil à AD AD, ou à AOUAL, ou à l'ALAM invisible, le grand Martyr, le Fort en Droit et le Résistant aux sens, pour savoir si vous devez ou non m'écouter. »

Je répondis : « - Agir ainsi ne me servirait à rien puisque j'ai résolu d'écouter tout ce que vous voudrez bien me dire. Pourquoi parlez-vous ABA comme d'un grand martyr ? Je ne l'ai jamais, jusqu'à ce jour, entendu appeler ainsi. »

DOH posa légèrement sa main sur mon épaule ; à son toucher je sentis s'approfondir mon émotion et je compris que je l'aimais plus qu'aucun être que j'avais vu jusqu'ici, et je m'en émerveillai.

« Considérez, dît-il, la vie d'ABA, envoyé par son Origine immédiate pour prendre la place du Premier Formé qui avait reculé devant le fardeau imposé à ses épaules et qui devait avoir comme sienne, une passive sensitive qu'il ne connaissait pas encore ; elle avait été formée pour un autre, quoique par l'unité de leur Origine et par leurs travaux ils devinrent véritablement un.

« Lorsque, par leur endurance et leur force sans égales, ABA eut subjugué tout ce qui s'opposait au désir de suprématie de son Origine dans les Etats plus raréfiés, lorsqu'il eut réuni autour de lui, non seulement le pathétisme profond de ceux qui avaient travaillé avec lui, mais jusqu'à l'amour et la confiance des plus grands qui l'avaient combattu, subitement, sans tenir compte de son désir ou de sa volonté, il fut, sans pitié, rejeté de sa sphère, séparé de ceux qui l'aimaient si profondément et qui se fiaient à lui, et forcé tyranniquement d'entrer dans un autre état d'être.

Dans cet état, par suite de l'activité continuelle à laquelle sa position l'obligeait, il était privé de tout rapport avec ce qui avait été mis en ordre et utilité par sa propre puissance et endurance. Pire encore, sans lui donner aucun temps de repos, il fut jeté dans le domaine sphérique matériel (de la 6ème Epoque de classification de la matière) parmi des adversaires féroces, subtils et puissants, déjà habitués à l'Etat dans lequel il entra à peine. »

« – Ceci est d'accord, dis-je, avec ce que nous avons reçu, et cependant, peut-être y avait-il dans cette apparente dureté une sagesse occulte, car il est dit que les voies de l'Omnipotent sont au-delà de notre compréhension. »

« – Il n'y a, répondit-il tristement, ni Infini, ni Omnipotent, et toujours et toujours le mystère voile le mal délibéré ou l'incompétence. »

Après un bref silence, je répliquai : « – Il est vrai qu'ABA souffrit et endura bien des choses, cependant il eut sa récompense. »

« – Quelle récompense ? Il est reçu qu'ABA et AMA seuls ont retenu la forme individuelle lorsque la matière des Matérialismes fut remélangée. Ne se peut-il pas que le motif de cette pitié exceptionnelle, de cet acte unique de charité ait été dû seulement à la certitude qu'aucun être individuel qui pouvait être formé, n'était capable de remplacer ABA ? Un soldat peut être épargné dans le massacre général pour sauver le général, et non pour le sauver lui-même. »

Voyant que la lumière qu'il projetait sur le passé lointain me troublait, il dit :

« – Allez maintenant en repos et en paix avant qu'il ne soit trop tard. Ne vous ai-je pas dit qu'aucune fontaine n'était aussi amère que celle de la vérité ? »

Mais la nouveauté même de ses révélations me fascinait, et je répondis : « – Permettez-moi, je vous prie, de rester où je suis, car j'ai soif de connaissance et vous ne pouvez me faire de mal, puisque entendre n'est pas recevoir. »

« Qu'il soit fait comme vous le désirez, dit-il. » Je vis alors passer une légère couleur sur sa figure pâle, et d'une voix basse et sévère, il dit : « – Si, comme je l'espère et le désire, j'obtiens la suprématie et règne avec l'homme et en l'homme sur la terre, mon premier travail sera de venger ABA et d'imposer la Justice, qui est la partie supérieure de la Charité, à la puissance qui l'a martyrisé depuis l'époque où il fut envoyé pour accomplir une œuvre qu'aucun autre ne voulait entreprendre jusqu'à celle-ci, afin que lui et les siens pauvres et inconnus, puissent ouvrir à leurs semblables la voie de la connaissance qui les conduira à la rédemption du corps et sa conséquence : la restitution de la terre et de l'homme.

« Vous parlez, dis-je, de ce mystère occulte comme quelqu'un qui sait, quelqu'un ayant autorité. »

DOH répondit : « – Avant qu'ABA fût, Je suis. »

Je dis alors : « – Tout ce qui est arrivé dans la sixième classification et formation des Matérialismes ne nous est pas connu, sauf par de rares traditions. Cela est enfoui loin de nos regards, recouvert par l'oubli du temps, car ABA garde ce qu'il sait. Parlons donc plutôt de l'époque actuelle, la nôtre, dont l'histoire nous est plus ou moins clairement connue. »

Comme il inclinait sa belle tête en signe d'assentiment, quelque chose de ma soif de connaissance de l'occulte passé lointain me revint, et je dis : « – Il est reçu que vous êtes une émanation de DEVO qui autrefois, régnait sur ce domaine, et que DEVO était une émanation de NEFDI, dont l'Origine est inconnue. »

« Il est également reçu, répondit DOH, qu'à une certaine époque DEVO, à l'instigation et avec l'aide d'AOUAL, reprit en lui son émanation, et qu'ensuite NEFDI reprit en lui DEVO qui était son émanation, ce pouvoir de reprise étant celui des émanateurs, puisque dans les deux cas, ils avaient conservé un rapport avec ceux qu'ils avaient émanés. »

« Ceci est vrai, et cependant vous vivez et régnez avec une puissance supérieure à celle de DEVO. Comment cela se peut-il ? »

« AOUAL n'a-t-il pas présidé à notre retrait ? »

- « C'est bien là ce qui est reçu, mais il ne veut rien dire à ce sujet, pas même un seul mot. »

« Mais aucun motif ne m'oblige au silence, et je vous dirai ce qui est reçu par nous : Un émanateur ne peut retirer que ce qu'il a émis ; ce qui se construit pour le perfectionnement de son émanation ne peut en aucune façon être repris par l'émanateur. Une émanation a donc été imparfaitement comparée à une imprégnation dans laquelle l'embryon émané se construit de la matérialité de son environnement, mais la comparaison est inadmissible puisque, dans ce cas, même si l'origine désintégrait ce à quoi elle a donné le nucléus d'être, elle ne pourrait rien lui reprendre en aucun état.

« Néanmoins, l'être personnel ou individuel de l'émané est construit, éduqué et évolué dans et par son environnement immédiat. Certes, le retrait brusque et violent d'une émanation peut amener la dissolution des états et degrés, et celle du degré nervo-physique de l'état physique, mais si l'indépendant, ou plutôt ce qui est construit sur l'émanation est suffisamment évolué, bien qu'il soit éparpillé et donc provisoirement privé d'une forme sentientable, il réassume la forme par l'affinité de ses constituants dès que le choc produit par la séparation et le moment de la violence est passé.

« En conséquence, bien que NEFDI – à l'instigation d'AOUAL – et par volonté ait retiré DEVO, comme DEVO avait préalablement retiré DOH, et ceci en tous les états d'être, ce qu'il n'avait pas donné, il ne pouvait le reprendre, et après quelque temps DOH unit la personnalité acquise de DEVO à sa personnalité infiniment plus forte et plus évoluée ; ainsi ils devinrent deux personnes en une, c'est-à-dire qu'une même force pathétique, spirituelle et vitale perméa leur être, comme la vie et le sang de la mère perméa le germe d'un enfant..

« Or, tandis que DOH n'avait ni émané ni formé aucun être à sa propre similitude, les émanations et formations de DEVO étaient nombreuses sur terre et peuplaient l'état nerveux. Comme toutes ses émanations étaient affiliées, au moment suprême lorsqu'il essaya de résister au retrait de ce qui était de NEFDI, il retira les plus grandes de ses émanations, ces retraits, puisque seul ce qu'il avait donné lui revenait, et par conséquent étant de son propre être, ne nécessitaient aucune assimilation, mais ajoutaient grandement à sa puissance et à sa force, donc à celle de DOH qui prit ainsi en mains le gouvernement du domaine nerveux dont DEVO avait été le chef. »

« – Et alors ? »

« – C'est tout ce que nous avons reçu à ce sujet. »

« – Et NEFDI ? »

« – Après une grande lutte avec REICH MALEK, ses forces lui firent défaut et il n'est plus sur terre comme homme. »

« – Sans aucun doute vous avez préservé et gardé l'état nervo-physique de NEFDI, puisqu'il le perdit dans un conflit avec un ennemi de votre race ? »

« Il est effectivement gardé et conservé, ne serait-ce que pour sa forme rare, en dehors même de sa valeur, car depuis le retrait de ses émanations, NEFDI transformait graduellement son apparence extérieure. De même que sa sagesse et ses facultés merveilleuses de divination, de soutien et de prévoyance augmentaient, de même augmentaient la beauté de sa figure et de sa forme. »

Levant mes regards vers le visage de DOH, j'ajoutai : « – Si NEFDI avait retenu sa beauté se transforme et s'évolue continuellement, il aurait pu être suivant votre propre similitude, sauf qu'il était plus âgé et que son expression était moins triste. Toutefois, ceci même eut pu changer puisque ceux qui le veillaient remarquèrent qu'à mesure que ses forces diminuaient, il paraissait toujours plus jeune et plus triste. »

Et cependant, aussi beau que fût NEFDI, il était, comparé à DOH tel que je le contemplais maintenant, comme un modèle d'argile nue auprès d'une sculpture achevée, sortant des mains d'un maître artiste.

Après un bref silence, DOH interrogea : « – Que pensez-vous de la 7<sup>ème</sup> Epoque de classification et formation de la matière éternelle ? »

Lorsque je lui eus dit brièvement et clairement tout ce qui était connu à ce sujet, il ajouta : « – Ainsi il est reçu par vous que DEVO, lorsqu'il eut plongé KAHI dans un profond sommeil de transe, lui retira sa passivité et la façonna en un être individuel. Etant donné que, si l'équilibre peut être dérangé, il ne peut y avoir forme sans l'union de l'activité et de la passivité, quelque chose de la passivité doit donc avoir été laissé à KAHI, autrement il n'eut pu retenir la forme, car il est certain que DEVO, qui manquait de passivité, ne pouvait lui-même la lui fournir sans affaiblir sa personnalité. Il a donc fallu que DEVO fournisse à la passivité de KAHI, ou à KAHIE, de sa propre activité surabondante, autrement une formation passive individuelle n'aurait pu être construite. »

A cet instant, moi CHI, étant dans un état de réceptivité, entendis la voix d'AOUAL qui disait : « L'activité de DEVO aurait fait défaut puisque la source n'égalait que la demande et que toute réserve manquait. Mais lorsque NEFDI, afin de protéger la passivité de KAHI de l'influence déséquilibrée de DEVO, lui fournit de sa propre activité inhérente pour lui permettre d'assumer la forme individuelle, tout fut changé ; par l'intermédiaire de KAHIE qui était en rapport avec la matière éternelle capable de tout contenir, un état d'être fut éveillé à la similitude de ce qui vient d'au-delà du voile occulte, état qui ne pouvait, d'aucune façon, être satisfait par les forces attributales. »

Et je compris pour la première fois le sens de cette prophétie ancienne et occulte : « Le fruit de la femme touchera la tête du serpent, et celui-ci touchera son talon. »

« – Et en conséquence ? »

Comme je restais silencieux, ne sachant que répondre à ce qui, pour moi était nouveau, DOH reprit :

« – En conséquence, alors que la formation active d'ELOHIM, l'homme, a son origine directe dans un Attribut de la Cause Cosmique Matérielle de la Septième Epoque, la passive de la même formation mélange, avec cette Origine relativement récente, celle de NEFDI, d'une Origine impensable pour l'homme, car avant la Cause Cosmique Matérielle, NEFDI est, avant la Cause Cosmique Ethérée, NEFDI est, avant la Cause Cosmique Pathétique, NEFDI est, car IL fut manifesté sortant directement des sept voiles occultes qui sont le revêtement le plus raréfié de l'Etre des Etres. »

Je restais toujours silencieux, et DOH continua : « – Le motif de DEVO en retirant ainsi la passivité de KAHI n'était pas de séparer son être, ce qui pour lui n'était qu'accidentel, mais de prendre pour lui-même cette passivité qui lui manquait. L'affinité pathétique de l'être passif qu'il avait formé de ce qui avait été en partie retiré, déjoua DEVO, et avec toute la passion de sa nature déséquilibrée, il se vengea sur KAHI, KAHIE et leurs descendants.

« Néanmoins, DEVO, sans le vouloir, accomplit pour ainsi dire en un instant ce qui aurait demandé des éons et des éons pour s'accomplir, en intervenant par sa propre personnalité active dans la séparation de la passivité du chef d'oeuvre de la formation d'ELOHIM. Dorénavant et à jamais les émanations de KAHIE, et par conséquent de KAHI avec qui elle est une en dualité d'être éternellement, et leurs descendants, ont leur Origine directe non seulement dans l'Attribut de la Cause Cosmique Matérielle BRAH-ELOHIM, mais par l'intermédiaire de la passive, au-delà des voiles septénaires des Matérialismes, au-delà des voiles éthériques, au-delà des voiles pathétiques, dans ce qui, pour tous excepté les siens, est à jamais occulte. »

La pensée me vint alors : « – Peut-être que ce Grand qui disait : selon la Loi de Charité, l'actif devra tout quitter pour s'attacher à la passive qui est sienne en dualité d'être, - connaissait-il en partie ce que DOH vient de me dire ; et ma pensée était si profonde que je perdis la perception active de mon entourage. Je fus rappelé à la réalité par la voix de DOH, basse et pathétique, qui semblait venir de très loin :

« – Avant la classification des Pathétismes et de leurs formations, nous sommes, et les passives de la formation d'ELOHIM sont une avec notre propre nature, de même qu'elles sont une avec la nature de l'homme. Là est le gage de l'Union Cosmique. »

« – Je suis venu ici, dis-je, pour rencontrer si possible notre archi-ennemi face à face, et lui démontrer le droit de l'homme sur ce qu'il occupe et sur ce qu'il désire usurper, pour le convaincre - tout au moins sa raison - que sa position est fautive et intenable, sauf par le déséquilibre et la violence. Et maintenant, jamais je n'ai ressenti une telle union pathotique, sauf avec la Divine Impersonnalité qui est en moi ! Pourquoi êtes-vous l'ennemi de l'homme ? »

« Je ne suis l'ennemi d'aucun être, encore moins de l'homme formé par ELOHIM. »

« Ce n'est donc pas contre l'homme, mais contre la Divine Impersonnalité dont l'homme est l'habitat le plus perfectionné, que vous luttez pour la possession de l'Etat Physique. »

De nouveau la main de DOH se posa sur mon épaule : « – Ecoutez CHI, dit-il ; Ce que je vous dis, je ne le dis à personne d'autre, et vous êtes libre de l'enterrer dans votre propre individualité ou de l'exposer à vos pairs, selon votre désir. Mais tout d'abord, répondez à cette seule question :

« Est-il reçu par vous et par votre ordre que, selon la Loi d'Equilibre, (étant entendu qu'il y a des constellations hiérarchiques dans lesquelles une étoile diffère d'une autre en gloire) les plus grands doivent nécessairement être comme des centres de forces pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale. En outre la mesure des forces inhérentes individuelles et de leur évolution dans le groupe et planète qui les constituent, est la mesure de leur capacité réceptive et émanatrice, en vertu de la Loi Cosmique immuable ; que le plus raréfié peut perméer le plus dense, mais que le plus dense ne peut perméer le plus raréfié. Ainsi cette hiérarchie forme un seul corps, autrement ce ne pourrait être une hiérarchie, et c'est par cette perméation, réception, assimilation et émanation qu'est construit le Cosmos de l'Etre dans toutes ses raréfactions et densités.

Ici le récit reste inachevé

A cette époque ABIAD dit : « – Entendez-vous la voix d'AOUAL ? »

– « Je n'entends aucune voix, sauf la vôtre. »

– « Lorsque AOUAL est dans le rayon de ma sentientation, et où que ce soit, j'entends sa voix comme par affinité. Il vous parle à présent : « – CHI, fils de l'homme, étudiez l'être de l'homme depuis le commencement de son être individuel, car tout ce qui est à la surface de la terre vous est transparent, puisque le véritable état physique est pour tous vos états et degrés d'être, comme une sphère de sustentation ; ainsi, selon votre volonté, chaque degré de votre être sentiente parfaitement sans extériorisation, et vous êtes à même d'approfondir la science de l'ontogénie, alors que ceux qui ne possèdent pas cet enveloppement ne le peuvent ».

« – De tout coeur je vous remercie de votre conseil, ô AOUAL, car bien que j'aie, autant que cela m'était possible, étudié cette science, la pensée de le faire dans ces conditions nouvelles, ne m'était pas venue. »

« Ainsi parle AOUAL, me dit ABIAD : « – Observez l'être individuel de l'homme et rien d'autre sauf dans la mesure où ce serait utile à cette observation et à ce qu'on en peut déduire.

En portant mes yeux vers la surface de la terre, je vis, dans une lumière saphirine très claire et radiante veinée de topaze rose, un des descendants de MELUN que je connaissais bien. C'était un digne descendant de son grand ancêtre. On l'appelait VOR.

Or, VOR était un homme avec qui j'avais toujours été en affinité, et ensemble nous avons étudié l'ontogénie, plus particulièrement la construction du sperme et les phases embryonnaires des formations individuelles. De plus, la radiance saphirine claire dont il était aurisé m'aidait essentiellement dans mes observations. M'adaptant aux conditions, qui pour moi étaient nouvelles, je fus à même, après quelque temps, de voir VOR dans l'intégrité de son être.

Ainsi, pour la première fois, le sperme dans ses vésicules me fut manifesté en clairvoyance, et je le vis en intégrité. Quelle ne fut pas mon admiration et mon émerveillement lorsque je vis, dans chaque sperme perfectionné, une forme minuscule argentine et radiante, active et passive en elle-même, et dépassant de loin tous les êtres que j'avais vus sur terre dans la perfection de leur beauté. En vérité, cette forme était si parfaite que dans mon enthousiasme, je m'écriai à haute voix : « – Ainsi, dans chaque graine du Divin et humain se trouve la similitude d'ELOHIM, et le sperme est Son lieu de repos. »

Je me mis ensuite en rapport avec VOR et lui fis part de mon existence dans le véritable corps physique, au-dessous de la surface de la terre, et de ce que je venais de voir. Comme il s'en émerveillait, désirant naturellement obtenir la connaissance, je lui dis :

« – Dans quelque temps je reviendrai à la surface de la terre, en homme, et alors je vous ferai connaître tout ce que je pourrai, mais à présent le temps est trop précieux, et je me suis mis en rapport avec vous, non pour vous enseigner quoi que ce soit, mais plutôt afin que vous m'aidiez à acquérir la connaissance. »

« – Cela je le ferai de tout mon pouvoir, répondit VOR. Faites-moi seulement connaître ce que vous désirez. »

« – Voici le moyen par lequel vous pouvez m'aider, répondis-je. Reposez-vous et renouvez vos forces mentale, psychique et nervo-physique et lorsque vous vous sentirez rafraîchi et fort, imprégnez l'ovule de sept passives depuis celle avec laquelle vous êtes un en dualité d'être et, en descendant, jusqu'à la femme la plus proche du singe qui viendra à votre portée. »

VOR répliqua : « – Cela n'est pas grand chose. »

« – Pour moi c'est de la plus grande importance, répondis-je, car c'est ainsi, et ainsi seulement, que je pourrai étudier la construction de l'être individuel. »

Or, les sept spermatozoïdes qui s'étaient logés dans les ovules étaient, autant que je pouvais le discerner, très similaires les uns aux autres, bien que, de même qu'une feuille d'un arbre diffère de sa semblable, de même en était-il pour la semence animale. Cette semence animale différait essentiellement de la graine des végétaux, non seulement dans son espèce, mais à cause de ses facultés et propriétés cosmiques merveilleuses.

Car je constatai ceci : alors que le germe de la plante – quel que soit le terrain où il germe – reproduit toujours des plantes selon son espèce (qu'elles soient plantes solitaires et individuelles, sans aucune branche ou plantes dépourvues de branches vivant comme des communautés tout en ayant leur utilité spéciale et unitaire), ces plantes varient suivant l'apport du sol qui leur fournit des conditions plus ou moins favorables quant au développement de leur taille et de leur perfection, mais sans jamais altérer leurs espèces, chaque sperme ou semence animale de VOR, spécimen humain grandement évolué, pour minuscule qu'il fût, était composé de germes de multiples individualités ; chaque germe individuel dans sa multiplicité était quaternaire, c'est-à-dire possédant les états mental, psychique, nerveux et nervo-physique, les trois premiers de ces états eux-mêmes étant quaternaires. Et dans ces germes individuels qui formaient le germe total, se trouvait ce qui m'apparaissait être comme un vide plus ou moins grand, bien que je sache que ces centres n'étaient pas vides, mais qu'ils m'apparaissaient tels parce qu'ils échappaient à ma sentientation.

En examinant de plus près, je discernai que ces vides apparents variaient de couleurs, depuis les radiantes argentée, saphirine, or et émeraude jusqu'à un bleu d'une teinte entre celle du lapis-lazuli et de la turquoise. Et je devinais, sans pouvoir le prouver, que les couleurs variaient suivant les états et degrés d'être que ces germes d'un germe ou semences d'une semence, contenaient. Cette conception recevait au moins une preuve hypothétique dans le fait suivant : en chaque sperme individuel entier, la forme merveilleuse et radiante parfaite en elle-même dans sa dualité d'être, était dans le germe particulier où la radiance argentée prédominait.

J'observai aussi, que c'était seulement à partir des cinquième et sixième de ces centres variés que se trouvaient d'autres germes susceptibles d'être séparés sans désintégration. Je rapprochai ceci de la tradition, savoir : ce ne fut qu'à partir du cinquième rejet de KAH1 que sa passivité lui fut retirée. Dans cet état la séparation était possible, et KAH1, en tant que deux, fut pour la sixième fois, rejeté.

Or mon étonnement s'intensifia beaucoup lorsque je constatai que le 7<sup>ème</sup> germe du germe n'avait aucun vide, c'est-à-dire rien qui échappât à ma sentientation, mais qu'il était composé d'un grand nombre de graines rougeâtres extrêmement minuscules possédant chacune sa tache germinale transparente, non au centre, mais près de la surface et de ses enveloppements l'un d'un rouge jaunâtre et l'autre bleuâtre.

Je me demandai alors : « – Pourquoi AOUAL désire-t-il que je surveille l'implantation et l'épanouissement de cette semence animale ? Ces germes septénaires visibles qui constituent un spermatozoïde dans son intégrité ? Il doit y avoir une raison sérieuse, car je sais qu'il ne donne aucun conseil à la légère. »

La nuit même, j'observai l'implantation de la semence de VOR dans l'ovule de celle avec laquelle il était en dualité d'être équilibrée et la nuit suivante, après qu'il se fût baigné dans des eaux courantes, je vis l'implantation de la semence de VOR dans six ovules. VOR implanta sa semence suivant les capacités et l'évolution des six passives, allant de l'ovule de la passive rare, à celui de la passive animale en forme humaine.

Alors je surveillai et je vis ce dont je n'avais eu antérieurement aucune conception : Le germe

spermatozoïde prenant vie dans les ovules ne fut pas développé dans son intégrité septénaire ; seuls fructifiaient les germes du germe qui obtenaient dans les ovules les conditions de germination favorables par ce avec quoi il avait affinité, observant ainsi la loi de sélection naturelle. La forme duelle merveilleuse, parfaite en elle-même, trouvait les conditions nécessaires uniquement dans VORA, une en dualité d'être équilibrée avec VOR, alors que l'agglomération des graines minuscules dans une capsule trouvait les conditions convenables à sa fructification dans l'ovule de la femme animale.

Néanmoins, bien que le germe des graines multiples d'une capsule restât et s'évoluât suivant sa propre espèce, sans être affecté par aucun des six germes non fructifiés, le germe (du germe) dans l'ovule de VORA perméait graduellement ou possédait celui qui le suivait en rang, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit finalement revêtu de la partie du germe septénaire qui avait été le seul germe fructifié parmi les sept dans l'ovule de la femme purement animale. Ainsi à la fin d'un certain temps, les sept germes apparaissaient le même, bien qu'en réalité celui de VORA fut fructifié en ses sept parties, le sixième en ses six parties, le cinquième en ses cinq parties, et ainsi de suite, en ordre.

Je dis alors à ABIAD qui contemplait ces choses avec moi, selon la volonté d'AOUAL :

« – Certainement ces revêtements sextuple, quintuple, quadruple, triple, double, et ce simple ou unique revêtement représentent le passage à travers une série de types ancestraux : depuis celui que BRAH forma en KAHU à la similitude d'ELOHIM dans la densité Azerte - forme qui était à la similitude d'êtres des états et degrés plus raréfiés - jusqu'à l'animal humain évolué durant des éons à partir du protoplasma dont les forces inhérentes avaient été éveillées à l'activité par la perméation de son propre être.

Ce qui m'intéressait extrêmement était le fait que, alors que les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> revêtements se suivaient rapidement comme s'il y avait entre eux une union affinitaire parfaite, les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> revêtements étaient séparés par un intervalle relativement long, et le 7<sup>ème</sup>, ou revêtement visible, c'est-à-dire ce revêtement perceptible à la vue dite naturelle, était suivi d'un intervalle encore plus grand. Ces intervalles plus ou moins longs, je n'en doutais pas, représentaient des multiples d'éons.

Il n'était pas nécessaire que je suive la segmentation des cellules jusqu'à ce qu'elles forment un amas rond de petites cellules. Ni que je suive la division de l'ectoderme et de l'endoderme, les cellules les plus claires ou les plus foncées et leurs subdivisions dans le travail et l'utilité, car non seulement cette formation cellulaire nous était connue, mais il y avait ceux qui, par des moyens occultes pouvaient construire un corps hors de l'utérus et le perméer de leurs forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

Ce qui m'intéressait tellement était cette continuité duelle des types ancestraux, c'est-à-dire d'un côté la régression de la forme d'ELOHIM, ou humaine et divine, vers le type animal, et la progression ou évolution du type animal protoplasmique d'AOUAL d'autre part. Non moins intéressant était de savoir que, malgré l'ignorance de l'importance du choix de la passive pour une vraie dualité d'être équilibrée, et bien que peu de ces germes spermatozoïdes supérieurs trouvaient les conditions nécessaires à leur fructification, cependant ils vivaient en attente, leur origine étant éternelle.

J'observai avec intérêt que dans l'ovule de VORA imprégné par le sperme de VOR, la tache germinale était duelle et chacune était imprégnée en même temps, de sorte que dans l'utérus, un être actif et un être passif se formaient, la partie active revêtant l'actif et la partie passive la passive, de ce qui tout d'abord me parut être indivisé, et qui cependant était divisible.

Ce développement de l'être individuel en VORA et en HAICHA la femme animale, méritait

d'être étudié avec soin, car il représentait l'alpha et l'oméga des espèces humaines si fréquemment alliées et si intimement mélangées à présent.

Quant aux enfants de VOR et de VORA, je vis que, lorsque la huitième lune après leur conception fut pleine, les enfants étaient prêts à naître. Je dis alors à ABIAD : « - Si vous le voulez bien, dormez et voyez ce qui pour moi, dans mon état d'activité, m'est invisible, car je désire vivement apprendre tout ce dont je suis capable quant à la nature et condition des enfants nés de parents tels que VOR et VORA. »

ABIAD dormit donc et après quelque temps me dit : « - Je vois descendre deux formes de grande force, d'une grande délicatesse et d'une grande beauté ; elles traversent l'air supérieur qu'elles semblent irradier et embraser, ce qui les rend visibles. L'une est active et l'autre passive, elles semblent comme une par la perfection de leur affinité. L'aura qui les entoure est très étendue et m'apparut tout d'abord comme une brume rose, mais maintenant, les formes touchent, si je devine bien, la limite de l'air respirable le plus raréfié et la brume s'est colorée de rose plus pâle en rose plus foncé. »

Je dis alors : « - Je vous en prie, regardez, ne perdez pas ces êtres de vue, ne fût-ce qu'un instant, lorsqu'ils centralisent vers la terre, et dites moi tout ce que vous voyez. »

ABIAD dit après quelque temps : « - Elles ont pénétré dans les enfants, une à une dès qu'ils naquirent, et je ne les vois plus. Cependant je sais qu'elles ont trouvé une habitation dans ces enfants de VOR et de VORA qui sont le revêtement de ces êtres venus d'en haut.

Or, lorsque j'entendis les paroles d'ABIAD, je désirai intensément comprendre tout ce qui se rapportait à ce sujet, car il n'y avait aucun doute que deux êtres unis en dualité d'être étaient descendus de la région du repos des âmes et qu'ils étaient de ce fait incarnés, ou réincarnés, sur terre. Ceci en vue, je questionnai. ABIAD : « - Ceux qui ont centralisé vers la terre et qui sont entrés dans les enfants nouveaux-nés de VOR et de VORA ont-ils vécu sur terre antérieurement et y reviennent-ils de la région du repos des âmes, ou sont-ils des êtres qui descendent d'un état plus raréfié et qui, s'étant revêtus dans la région du repos des âmes ont centralisé de là vers le home de VOR et de VORA ? »

ABIAD ne put me donner aucun renseignement sur cette question qui m'intéressait si profondément. Je lui demandai donc : « - Pouvez-vous me décrire les détails concernant la perméation des enfants de VOR et de VORA par ces êtres. Sont-ils entrés dans le vide apparent de la structure cellulaire entière des nouveaux-nés, ou seulement partiellement, c'est-à-dire dans la structure cellulaire plus évoluée ? Et puisque l'enveloppement extérieur qui est celui de l'état de l'âme est protégé par une sphère de sustentation, ce qui leur a permis de traverser l'état nerveux, se sont-ils mélangés avec les âmes des cellules des nouveaux nés, comme l'eau se mélange avec l'eau, ou le gaz avec un gaz semblable, ou bien ont-ils perméé le degré psychique de l'état physique, comme le plus raréfié perméé le plus dense ? »

Mais ABIAD fut de nouveau incapable de répondre à cette question.

Toutefois, comprenant la nécessité d'élucider ce sujet, j'éveillai ABIAD et lui dis : « - Parlez à AOUAL, je vous prie, afin qu'il m'entoure, s'il le veut bien, de son aura de protection incomparable, afin que je puisse reposer et voir par moi-même ce que je désire connaître si vivement. Ceci non par vaine curiosité, mais parce que l'homme a le droit de comprendre la nature de l'homme, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. »

AOUAL répondit : « - Votre volonté est également la mienne, dormez et voyez. »

Je dormis donc, et ainsi qu'il arrive toujours sous la protection d'AOUAL, chaque sens était pour ainsi dire bercé jusqu'à la béatitude, et lorsque je m'éveillai à cette claire sentiation intel-

lectuelle, il me semblait que cette splendeur radieuse de la vie s'était soudain enfuie. Je me réjouis profondément néanmoins, sachant que je voyais comme AOUAL lui-même aurait vue puisque son désir était de m'aider dans la recherche de la connaissance, et que, par nature et par affinité avec mon grand protecteur, j'étais dans un état qui me permettait d'être réceptif.

Ainsi, tout ce que je désirais savoir me devint clair et je sus que les êtres qui avaient centralisé et étaient devenus un avec les enfants de VOR et de VORA s'étaient réincarnés sur terre dans les enfants dont ils étaient les ancêtres, pour la quatrième fois. Je sus que ces enfants de VOR et de VORA atteignaient le 4<sup>ème</sup> degré, le plus raréfié de l'état nerveux, où demeurent AD AD et ses armées, et où se trouve la palais de KAHI et de KAHIE dans lequel ces êtres ancestraux se revêtent, premièrement dans le degré psychique de l'état nerveux, puis, comme enveloppement extérieur, dans le degré psychique de l'état physique. Et je compris combien il était nécessaire d'environner de tels enfants de toutes les conditions indispensables à leur confort et bien-être, afin qu'ils puissent, autant que possible, reposer dans un sommeil d'assimilation ininterrompu.

Je compris également l'avantage immense qu'apportent ces incarnations rares puisque, grâce à elles, l'individualité des degrés d'être variée de l'état physique est fortifiée et perfectionnée et que retenir ainsi de tels êtres individuels après la désintégration du corps, est un gage pour la préparation de la perpétuité de la vie, en homme. Car il n'y a aucun doute - pour ceux qui savent - que le degré nerveux demeure, tout au moins partiellement, dans certains cas et sous certaines conditions, avec le corps conservé.

Si par conséquent, le degré psychique de l'homme peut retenir son individualité, il peut sous certaines conditions connues, réassumer le degré d'être nervo-physique dont il a été dépouillé pour un temps, et ces âmes d'une façon permanente, revêtent le degré psychique de l'état physique, et forment une habitation permanente pour la mentalité. Si cette mentalité est pourvue des conditions nécessaires à une évolution ininterrompue, elle deviendra de plus en plus apte à recevoir les extensions, depuis les Etats de Mentalité, Lumière ou Intelligence jusqu'à l'extension des Intelligences libres. Et la radiance intellectuelle se concentrera et centralisera sur un point : l'évolution et la préservation du corps sans lequel rien ne peut être effectivement entrepris pour subjuguer l'hostile et restituer l'empire sphérique matériel à l'homme.

Jusqu'à ce que l'homme soit capable de prendre sa place comme sauveur du corps, le but de ceux chez qui se trouvent la connaissance et la puissance, devrait être d'évoluer le degré psychique de l'état physique dans l'intégrité de leur « moi » indépendant et d'étudier comment ils peuvent le plus effectivement conserver le degré nerveux avec le degré nervo-physique, et cela même lorsque l'âme l'a quitté. Car aussi longtemps que l'individualité de l'âme est intacte et non endommagée, l'individualité du mental est assurée, sauf en cas d'extériorisation volontaire, ce qu'aucune individualité mentale ne voudrait tenter après la séparation partielle des états nerveux et nervo-physique.

Puis je m'éveillai, et après avoir remercié AOUAL, je dirigeai mon attention vers la naissance de l'enfant de VOR et d'HAICHA, et je perçus que cet enfant - qui était mâle, - était bâti à partir d'une cellule duelle, et que les cellules se dédoublaient continuellement et se spécialisaient selon les usages divers pour lesquels elles étaient constituées.

Lorsque l'enfant d'HAICHA naquit, ainsi que je l'avais anticipé, aucun être ne descendit pour en faire son habitation. Mais ce qui me surprit fut que, même dans les cellules les plus évoluées, telles que celles du cerveau, du cortex et de la rétine, il n'y avait aucun vide, ou plutôt rien que ne me fut normalement non sentientable.

Je dis alors à ABIAD : « - Comment cela se fait-il, puisque la désintégration n'est qu'accidentelle et que toutes les formations sont conçues pour l'évolution perpétuelle ? S'il en est ainsi,

l'enfant d'HAICHA peut évoluer, après des éons, non seulement le rapport avec les habitants de l'état de Mentalité, mais le rapport avec ceux de la Lumière ou Intelligence, et jusqu'à l'état des Intelligences Libres, et cependant, il n'y a aucune place pour les états et degrés plus raréfiés qui pourraient seuls lui permettre d'atteindre ce rapport. »

ABIAD répondit : « – A ces questions profondes je suis incapable de répondre ; bien que nous observions les mêmes phénomènes, ils ne nous affectent pas de la même manière, étant donné que vous êtes évolué vers les comparaisons et déductions, alors que je ne le suis pas. La seule façon de vous être utile, sauf vous tenir compagnie, est de vous mettre en communication avec AOUAL. »

« – Je ne puis rien désirer de mieux », répondis-je.

ABIAD parla donc à AOUAL et après quelque temps, il dit : « – Ainsi parle AOUAL : Étant donné l'état actuel de l'être ordinaire individuel dans tout le domaine sphérique, ceux qui sont formés suivant la façon de l'enfant d'HAICHA et de cette partie de la semence de VOR qu'elle peut seulement recevoir et à laquelle elle peut fournir les conditions nécessaires à l'évolution, subissent la désintégration, ainsi que la généralité des animaux autres que l'homme, c'est-à-dire qu'à la dissolution de la forme du corps, de même que les constituants de l'être physique sont restitués aux gaz, liquides et solides du nervo-physique dont ils ont été tirés, ainsi en est-il pour les degrés nerveux, psychique et mental. En vérité, parmi les êtres individuels nés à cette époque, seules quelques exceptions conservent l'individualité dans quelque degré que ce soit. »

« – Je sais, AOUAL, que ce que vous dites est hélas vrai.. A quoi sert alors la formation ? »

« – La généralité des formateurs, depuis la monorrhine jusqu'à l'homme involué, forme par instinct : l'instinct de sélection sexuelle qui est de tous le plus puissant, sauf celui de la sélection naturelle, parce qu'il est la cause dont la préservation de la race est l'effet ; de même que la sélection naturelle, qui est l'instinct prédominant, est la cause dont la préservation de soi-même est l'effet. Le formateur guidé, ou plutôt entraîné par l'instinct indépendant de la raison consciente, ne s'attarde pas à s'enquérir du motif de la formation, ou du destin de celle-ci ; il cède simplement à une passion instinctive. Si la raison prenait la place de l'instinct, et l'intelligence celle de la passion ou des désirs sensuels, les formations individuelles humaines seraient, dans l'état actuel lamentable de l'homme, peu nombreuses.

« Dans ce cas, répondis-je, la terre et les sphères semblables rétrograderaient puisque les êtres humains relativement peu nombreux sur terre - à n'en pas douter - seraient les plus hautement évolués qui, par leur puissance et connaissance, pourraient fournir la protection et les conditions de bien-être, d'évolution et de bonheur à leurs formations. Il n'y aurait alors ni industriels ni cultivateurs, et par conséquent ni industries, ni beaux champs de blé, ni vastes vignobles. Dans la perspective de la situation actuelle, l'instinct de reproduction n'est-il pas plus sage que la raison qui inciterait l'homme à s'arrêter avant de produire ses espèces, craignant pour le destin de sa progéniture ? En outre, n'est-il pas le grand évoluteur ? »

« L'homme divin et humain, répondit AOUAL, le lieu conscient de repos de BRAH-ELOHIM est l'évoluteur prééminent. L'homme qui, par sélection naturelle et sexuelle a, siècle après siècle, laissé derrière lui ses ancêtres, monères, vers, bubicoles, acraniens, prosimiens, catarrhiniens, gorilles, Alali et Papouans dans les convulsions douloureuses de l'évolution, est l'évoluteur de lui-même. Dans la lutte acharnée pour la survivance du plus fort, il ne cherche qu'à être le plus apte et à subjuguier, voire même annihiler, les autres formations. Ce sont les moyens principaux par lesquels il obtient, ou retient sa prééminence dans le monde animal.

« De cet aboutissement des races monère, ver, bubicole, acrane, prosimien, catarrhinien, gorille, alali et papouan il a été justement prophétisé par DEVO, après qu'il eût, comme il l'espérait,

détruit par les eaux tous les hommes sauf un ivrogne incestueux : « La crainte et l'épouvante que tu inspireras s'étendant sur toute la terre. »

« Le résultat de calculs qui ne seraient ni instinctifs, ni passionnels, ni froidement conçus, ferait cesser en grande partie, les souffrances terribles sous lesquelles le monde des formations gémit dans les convulsions, souffre et périt.

« La terre serait de nouveau une vaste étendue de forêts et d'eaux, une vaste barque flottant dans l'immensité aérienne dans laquelle, par les soins de l'homme, l'évoluteur et protecteur, les spécimens les plus beaux et les plus parfaits de chaque formation digne d'évolution, seraient conservés et munis des conditions nécessaires à leur bien-être et à leur bonheur, l'homme-animal compris.

« Aussi longtemps que le domaine sphérique matériel est sous la domination ou zone d'influence de DEVO et de ses représentants sur terre : les Dieux Personnels, leur Etat Major et leurs Adeptes, c'est plus accroître la douleur qu'augmenter les formations. Chaque naissance est le précurseur de la désintégration, et chaque désintégration d'une formation, depuis les bathybius jusqu'à l'homme évolué, est un triomphe pour l'hostile, puisque en ordre, chaque formation est de bonne volonté et façonnée pour l'évolution perpétuelle. »

Mais supposons pour un moment, dis-je, que l'enfant d'HAICHA ait les conditions qui lui permettent une évolution perpétuelle, supposons que l'époque soit arrivée dont SHETH, avant de quitter la terre a prophétisé : « Le temps viendra où la désintégration n'existera plus, où il n'y aura ni lamentations ni pleurs, car les choses d'autrefois ne seront plus" comment une formation telle que l'enfant d'HAICHA, qui est pour ainsi dire complète en elle-même, s'évoluera-t-elle ? »

AOUAL répondit : « – En tant qu'animal, la forme a été construite, cellule par cellule par l'apport extérieur, depuis le moment de sa conception jusqu'à celui de sa naissance, et par cet apport extérieur – l'air respirable, la nourriture, la boisson – elle trouvera sa sustentation et grandira aussi longtemps qu'elle conservera l'être. Si les conditions nécessaires à l'évolution perpétuelle lui étaient fournies, l'âme et la mentalité évolueraient en puisant dans l'universalité, et chaque nouveau progrès les mettrait en rapport avec les degrés et états plus raréfiés et plus parfaits des états psychique et mental. Ainsi ce qui, par sa construction, semble mortel, évoluerait jusqu'à l'immortalité. »

« Tant que la désintégration remplace l'évolution, la formation ne peut qu'accroître la souffrance, et la consolation offerte par quelques penseurs alléguant que la formation et désintégration alternatives sert à pathétiser, spiritualiser, intellectualiser et vitaliser la matière, n'est qu'un pauvre emplâtre sur la plaie gangréneuse de la mortalité. »

AOUAL ajouta : « – Ma pensée a toujours été que la diffusion des forces de BRAH-ELOHIM dans celles de la matière universelle, et la force centrifuge d'ELOHIM (bien que cette diffusion soit considérée comme le moyen le plus puissant de prendre possession de la matière de la densité Azerte dans tous ses degrés d'évolution, et bien que la force centrifuge à travers le plus grand nombre des degrés et états, témoigne de l'omniprésence et de la suprématie de l'homme), l'oeuvre du repos par laquelle seule les forces de BRAH-ELOHIM et les forces de la matière éternelle pouvaient s'assimiler effectivement, fut trop grande pour KAHI, qui lui-même venait à peine d'être revêtu de la matière Azerte. Ceci plus spécialement du fait que son domaine était entouré de tous côtés par la région de l'hostile, une région si puissamment antagoniste et nuisible qu'IE n'a pu la traverser sinon en sommeil profond.

« Ma pensée est, en outre, qu'avant que les forces de BRAH-ELOHIM aient eu le temps de s'assimiler avec les forces inhérentes de la matière, l'influence de DEVO fut sentie, et quelques unes des forces de la matière y répondirent en s'assimilant avec DEVO.

« Pour cette raison, instruit par l'expérience du passé, lorsque nous conçûmes et exécutâmes l'oeuvre de l'infusion de notre être dans la matière Azerte la moins évoluée, nous avons émané nos forces graduellement, donnant à la matière responsive le temps nécessaire au repos de l'assimilation, tout en maintenant notre propre individualité parfaite. Et bien que nous n'ayons personnellement aucune affinité avec toute cette lourdeur et que le procédé soit lent jusqu'à la lassitude, il n'en fut pas moins effectif. Ainsi seulement, nous pouvions évoluer la matière tout en retenant notre individualité dans cet état, chose nécessaire pour son perfectionnement.

« Le résultat est que, tandis que l'homme de la formation d'ELOHIM, tel que vous, VOR et d'autres, contemplez avec infiniment de tristesse la détérioration et la diminution de votre race, nous sommes à même de constater que, aussi misérable, lent et lourd que soit ce procédé d'évolution dite naturelle, la monère (c'est-à-dire une monère spéciale et exceptionnelle) a évolué jusqu'à la nature et la forme de l'homme et que des spécimen évolutifs, ou comme quelques uns nomment ces espèces : les hommes d'AOUAL (spéciaux et exceptionnels) ont évolué continuellement vers ce qui est maintenant l'homme idéal, celui qui a été formé à la similitude d'ELOHIM et qui a pénétré au-delà des voiles.

« En ordre, la diffusion des forces est admirable, mais elle doit être sous le contrôle du pathotisme et de l'intelligence. Il doit y avoir le juste balancement de la centralisation.

« Il y a quelque temps, quelqu'un qui luttait par la parole contre une théorie sur l'ordre et l'équilibre soutenue par un des Mages nomades de BARA, dit : « Voyez ! les émanations que diffusent les soleils lorsqu'elles rendent incandescents les enveloppements atmosphériques du domaine sphérique matériel, donnent lumière et vie à tout ce qui peut les recevoir. » – Le Mage répondit : « Votre argument est pour et non contre moi, car si les forces du soleil étaient suffisamment assimilées à celles de BRAH-ELOHIM, leur diffusion se ferait en ordre pathotique et intellectuel et elles ne seraient pas diffusées de façon à éveiller à l'être individuel ce qui est de bonne volonté et d'utilité, comme ce qui est de formation hostile et qui n'attend qu'une chose : la destruction des formations bienfaisantes qui se posent sur ce qui est bon pour la sustentation et sur ce qui détruit ou paralyse les organes physiques. »

« Un de ceux qui étaient présents disculpaient le soleil en disant : « Qui peut dire que la faute incombe aux émanations du soleil, étant donné qu'avant de parvenir à l'Azerte elles doivent premièrement traverser la région de DEVO et de son peuple, puis la région où se trouvent ces êtres minuscules hostiles qui leur préparent le chemin. »

Après quelques moments de silence, AOUAL continua : « – Le temps viendra où les forces de BRAH-ELOHIM centraliseront, en partie, vers un seul homme, le KAHU vers qui toujours le pathotisme des centres les plus pathétiques centralise comme leur restituteur. Ainsi seulement prévaudront la Charité et la Justice, et chaque sphère et sphéroïde sera évolué en un véritable jardin de délices. Ainsi seulement l'influence de tous les dieux personnels et hostiles cessera d'être sententée par l'homme, et les paroles qui, pour tant d'êtres semblent mystérieuses, et qui furent prononcées sur la montagne dans l'ancien temps : « Le Moi, (c'est-à-dire votre individualité) est votre Dieu », seront véritablement comprises et pathétiquement et intellectuellement réalisées. La Force Divine pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, qui est le moi prééminent de chaque être, sera son culte particulier, et les forces localisées dans la collectivité de tous les êtres individuels, seront le culte universel.

« Lorsque les paroles de SHETH seront reçues : Vous n'aurez aucun Dieu, sauf le MOI, c'est-à-dire le Moi qui est la manifestation de la Divine Impersonnalité, alors seulement l'Unité de toutes les formations pourra être réalisée, la véritable sociologie et la solidarité, dont la base immuable est la connaissance que la Force Divine - dont le Moi est en partie le revêtement - est UNE.

« Ainsi le droit de chaque Moi sera respecté, et de même que le corps, que la vie du sang anime, est un - de sorte que ce qui affecte une de ses parties les affecte toutes - de même en sera-t-il de l'Unité Universelle dans l'intégrité de laquelle circulent les forces de BRAH-ELOHIM qui, comme la vie dans le sang, est le Seul Impénétrable et Indivisible. »

« Vous estimez donc, répliquai-je, que l'implantation instinctive ou froidement calculée de la graine animale, d'où résultent les formations individuelles, sont toutes deux un mal ? »

« – Comme un mal irrémédiable dans les conditions actuelles, en raison de la diffusion générale des forces, et aussi de la puissance de l'hostile, mais un mal qui doit être rédempté avant que l'équilibre puisse être établi, et que l'homme puisse prendre sa due place dans l'échelle Cosmique de l'être. »

AOUAL ajouta : « – Le mal, et ce n'est pas le moindre, causé par cette formation générale (et la désintégration qui se perpétue indéfiniment), formation qui durant des siècles n'a fourni à peine qu'un individu apte à l'évolution, vient de ce que la couche est continuellement épaissie par ces débris de formations désintégrées, suffisamment évoluées toutefois pour conserver une partie d'être qui survit après la perte du revêtement matériel Azerte.

« Les êtres qui habitent cette région de larves, je le sais, suivent simplement leur instinct de conservation, instinct qui est leur unique force motrice, mais je sais également qu'elles sont une arme mortelle, inconsciente entre les mains de l'hostile. On ne peut douter que beaucoup d'êtres qui quittent l'enveloppement nervo-physique, et qui auraient pu autrefois, dans des conditions fournies par l'homme, parvenir au lieu de repos des âmes en être individuel, perdent le degré d'être nerveux le plus matériel qui est immédiatement dévoré par ces ravisseurs infiniment petits, et sont ainsi coupés de tous rapports avec la terre, et de tout souvenir.

« Si j'étais un homme parfait, c'est-à-dire ayant été formé par l'homme en dualité d'être, ou né d'homme en dualité d'être, je consacrerai tous mes efforts à bâtir une forteresse dans cette région et à détruire ces habitants infimes mais ravageurs. Car si cette couche continue à s'accroître comme elle le fait actuellement, le passage de ceux qui ont été dépouillés de leur degré nervo-physique jusqu'à la région de l'âme, deviendra de plus en plus difficile, et leurs rapports avec la terre de plus en plus rares. »

ABIAD dit : « – J'ai été éduqué simplement pour sentier et pour décrire ce que je sentie, sans le raisonner, mais je me souviens que souvent, lorsque j'ai vu ce que nous appelons des matérialisations, telles qu'une main ou un pied, une figure ou un être presque entier, une fleur, une branche feuillue ou encore des formes et lettres géométriques, j'ai vu parfois, à l'aide de leur propre luminosité phosphorescente, qu'elles étaient formées par une infinité de petits êtres, et non de matière moléculaire vivante comme je l'ai observé dans les formations normales. Et j'ai toujours senti vis-à-vis de ces formations - bien que parfois elles soient attrayantes et souvent même jolies, et bien que les dessins et caractères semblent être la manifestation d'une intelligence supérieure - une répugnance si grande que j'ai dû quitter le lieu où elles apparaissaient. »

AOUAL répondit : « – Cette sensibilité, désirable chez certains, est chez vous une imperfection, mon ABIAD, et vous y remédiez car, puisque votre travail est de décrire exactement ce que vous sentiez, où que vous soyez, en fait d'être un miroir pour ce qui se réfléchit dans votre aura, il est essentiel que cette aura soit aussi calme qu'un lac dormant. Cette sensibilité et ces raisonnements qui tendent également à troubler la surface calme de votre aura sont des imperfections, non qu'ils soient en eux-mêmes fautifs, mais parce qu'ils tendent à troubler la passivité dans laquelle résident votre force et votre utilité. »

« Néanmoins, dis-je, ce qu'ABIAD vient de décrire est utile et du plus grand intérêt. »

AOUAL répliqua : « – Nous n'en avons pas besoin puisque nous avons prouvé que l'hostile, dans l'état nerveux, utilise fréquemment ces larves pour vêtements, moyen par lequel ils sont à même, dans l'aura humaine réfléchissante puissante, de devenir visible, ou de se matérialiser suivant leur connaissance et leur puissance, et la nature et les capacités de l'aura du médium.

« C'est en raison de la présence de ces formes larvaires dans leurs auras que des sensitives sont si souvent épuisées et si elles continuent cette médiumnité - moins qu'elles ne soient sous la protection de quelqu'un qui non seulement ait une aura de protection puissante, mais avec qui elles soient en affinité elles perdent cette possession précieuse entre toutes : celle de leur propre moi dans son intégrité.

C'est au moyen de ces dévorateurs psychiques minuscules du système nerveux que la mentalité nerveuse du médium est affectée et réduite à cette condition anormale qui la met facilement sous l'influence de ces êtres hostiles de l'état nerveux bordant le degré mental de l'état physique. Entre ces deux états s'étend la région de ces minuscules dévorateurs. »

AQUAL ajouta : « – Il est essentiel que nous ne laissions aucune brume ni aucun mirage de mysticisme s'amasser et prendre forme dans notre mentalité en ce qui concerne les degrés de raréfaction échappant à nos sens normaux. L'air est invisible, c'est-à-dire non perceptible aux organes de notre sens visuel. Le son n'est ordinairement perceptible qu'aux organes auditifs, la couleur et le goût ne sont perceptibles qu'aux organes de l'odorat et du goût qui ne sont eux-mêmes perceptibles à aucun autre sens.

« Nous pouvons également être sensible au toucher de ce que nous ne pouvons ni voir, ni entendre, ni sentir, ni goûter. Et néanmoins, dans ces sentiations diverses, il n'y a aucun mystère, nous savons qu'elles sont dues à des causes naturelles.

« Les degrés de raréfaction qui généralement échappent à tous nos sens normaux, et ce qu'on appelle les phénomènes hyper-physiques sont aussi les effets de causes naturelles et normales. Ils n'apparaissent des phénomènes que par suite du non-emploi de ces sens qui, s'ils étaient revivifiés et évolués, pourraient les sentir comme l'incandescence de l'atmosphère, le bleu de l'immensité éthérée, le vert tendre des bourgeons et les teintes multiples et merveilleuses d'un beau paysage, les couleurs des fleurs, des objets d'art, comme aussi les sons de la musique, les harmonies et mélodies des vents et des eaux, et tout ce qui appartient au monde des sons.

« Ceci est très compréhensible lorsqu'on considère que l'organe visuel ne perçoit que certains degrés de lumière ou d'ombre, et que toutes les radiances, toutes les ombres au-delà de ces degrés de sentiation sont indiscernables, donc sont comme s'ils n'existaient pas.

« De même les organes des sens auditifs ne perçoivent que certaines notes ; ce qui est au-dessus et au-dessous de notre gamme de sentiation est inexistant pour eux. D'autre part, en ce qui concerne la couleur, qui peut être complètement distincte de la sentiation de la forme, non seulement l'organe visuel humain perçoit des couleurs qui sont insentiables à l'oeil de l'animal, mais l'organe visuel évolué, tel que celui d'un maître peintre, discerne, des variétés de teintes qu'un oeil non évolué ne perçoit pas.

« Le degré le plus élevé de chaleur sentiable pour l'homme une fois dépassé, n'est plus chaleur pour son sens tactile et il peut le toucher avec impunité. C'est en maintenant la chaleur au-delà de la sentiation (de l'homme), que certains ont pu passer à travers la fournaise sans aucun mal.

« Tout ce qui existe est naturel. C'est l'évolution de nos sens qui est phénoménale, parce qu'exceptionnelle. D'où vient qu'une peur mystérieuse, un indéfinissable présage entourent la pensée de la désintégration du corps nervo-physique de l'homme, et pour les non-évolués ceux

qui ne sont plus revêtus de la matérialité du degré de densité qui les rendaient sentientables, sont considérés comme étant passés dans quelque demeure mystérieuse construite pour eux, suivant les facultés et l'habileté des constructeurs.

« Vous, ô CHI, qui après avoir quitté un degré d'être en pleine conscience, êtes passé aux états de l'âme, et qui en pleine conscience êtes revenu, pouvez apprécier la vérité relative et par conséquent la valeur de ces constructions. »

« C'est vrai, répondis-je, mais puisque rien ne peut en aucune façon être conçu qui ne soit concevable, et puisque tout ce qui est concevable est, ou peut être réalisé, d'où vient que certaines localités, certaines demeures impressionnent les degrés d'être mental et psychique de tant d'habitants terrestres ? »

AOUAL répondit : « – Lorsque vous êtes passé à travers la région de l'hostile, vous avez dû nécessairement franchir la zone des terreurs et des délices calculée de façon à paralyser l'âme des sens chez ceux qui traversent cette région dangereuse. Les enfers et les cieus des enfants terrestres ne sont que les reflets et impressions de ces localités adroitement arrangées et projetées dans les auras réfléchies des sensitives, suivant la nature propre de leur âme des sens, ou la nature intellectuelle de l'âme des sens des pathétiseurs, humains ou non humains, qui pathétisent ces sensitives.

« Le but de cette projection est simplement de couvrir sous les voiles de la peur ou de l'extase, les degrés de raréfaction dans lesquels ceux-là, peu nombreux, suffisamment évolués pour retenir l'individualité de leur degré nerveux, entrent après la désintégration de leur corps nerveux-physique. Et malheureusement le tour ne réussit que trop bien grâce à l'ignorance et à l'influence opiniâtre exercée par les adeptes du Culte des Dieux personnels.

« L'homme, même partiellement évolué, a quelque chose en lui qui porte témoignage vis-à-vis de lui-même, de son droit à l'immortalité, mais comme le culte et la coutume ont fait pénétrer en lui la conviction que la perte du corps nerveux-physique est absolument inévitable, et vraiment une chose à théoriquement désirer, il compte trouver une immortalité ailleurs que sur la terre, c'est-à-dire généralement dans un lieu plus raréfié.

« Les initiés, au contraire, considèrent la perte de ce degré d'être comme un mal véritable, résultat de causes qui sont transitoires et seront maîtrisées par la science.

« La différence entre la position de la grande majorité mystifiée par la paralysie de la peur, ou par les extases délirantes, et celle des Initiés, peut être illustrée par la parabole de INVACH :

« Il y avait une fois une île entourée par des gaz épais que les habitants ne pouvaient traverser. Or les ressources de l'île n'étaient pas explorées par ces habitants, car une tradition leur avait été transmise selon laquelle nul ne pouvait y demeurer au-delà d'un certain temps, toujours bref, après quoi ils seraient en état de quitter l'île à demi désertique, parce que non explorée, et seraient transportés par-dessus l'environnement gazeux vers un lieu de délices ou de tortures, que certains avaient entrevu dans le mirage projeté sur la brume voilant l'île.

« Ainsi, obéissant à la tradition, tous quittèrent l'île au temps marqué, dans les tourments de la peur ou les extases de l'anticipation, pour la mystérieuse demeure de terreur ou de béatitude.

« Ainsi les choses se perpétuèrent jusqu'au jour où un jeune homme s'approcha de l'enveloppe gazeuse, portant sur son épaule un panier découvert rempli de fleurs rares, et quelle ne furent pas sa joie et sa surprise en constatant que, ainsi chargé, il était capable de pénétrer dans cet entourage gazeux.

« Il fit alors part de sa découverte à quelques uns de ses compagnons parmi les plus coura-

geux et les plus intelligents ; ceux-ci jetant devant eux les fleurs rares qu'ils portaient dans leurs paniers, suivirent les traces du gaz jusqu'à sa source, et enfin bouchèrent la fissure d'où il émanait.

« Peu à peu les vapeurs miasmatiques disparurent et devant eux, se déroula une campagne ouverte, sans voiles, toute infestée d'êtres hostiles, laquelle n'était plus recouverte de mystères, mais visible comme eux-mêmes.

« Lorsqu'il fut obligé de quitter l'île, le jeune explorateur et ses compagnons s'établirent sur les limites de ce qui avait été plein de miasmes et peu à peu les habitants les rejoignirent. Ainsi, graduellement, une armée puissante occupa la région et en bannit les miasmes. Ils étaient si puissants que les armées de l'hostile qui les environnaient ne purent prévaloir.

« Alors ces loyaux et braves pionniers virent que les armées hostiles s'évanouissaient graduellement, et ils s'émerveillèrent. Le premier explorateur reposa, et dans le repos demeura vigilant afin de connaître la raison de cette dispersion. Après quelque temps, il dit à ceux qui l'entouraient dans une attente anxieuse : "Ces êtres hostiles ont nourri leurs corps des degrés d'être nerveux, psychique et mental des hommes ayant perdu leur enveloppement nervo-physique, et maintenant qu'aucune nourriture ne leur arrive, ils passent dans un degré moins matériel. Car, de même que les végétaux se nourrissent de minéraux, les animaux de végétaux, et l'homme des animaux, de même les Dieux personnels se nourrissent de l'homme. »

A ce moment ABIAD dit : « – Je dois vous quitter, car AOUAL m'appelle. »

« Allez en paix, répondis-je, et oubliez tout ce que je vous ai relaté sur ce que j'ai vu. » Je le lui demandai, sachant qu'AOUAL ne souhaitait pas qu'ABIAD fût éveillé à la curiosité, ou au désir d'approfondir la nature et la signification de ce qu'il avait senti car par mégarde, il pouvait y prêter quelque chose de sa propre individualité découlant des facultés de prédilection et de prédilection.

Je fus donc laissé seul à mes recherches.

Or l'enfant ABIAD me manquait, car je n'aime guère la solitude. Comme je songeais à lui, puis à tout ce qu'AOUAL m'avait fait connaître, ou dont il avait éveillé le souvenir en moi, un repos que je reconnus être celui d'AOUAL ; m'envahit et je m'endormis.

Dans le sommeil je vis, pour ainsi dire, les cieux s'ouvrir et une lumière plus brillante que celle du soleil de midi au zénith de sa gloire jaillir vers le bas. A cet instant, les enfants de la deuxième passive qui, avait nourri et évolué la semence de VOR venaient au monde, l'enfant passive suivant l'enfant actif. Et je vis, dans la forme qui descendait la réplique de la forme duelle radiante que j'avais vue comme étant le type ancestral le plus ancien, forme prééminente en beauté et perfection dans le sperme septénaire de VOR.

Or cet être de gloire et de radiance voila sa splendeur d'invisibilité, et voici : lorsque les enfants furent nés, je vis qu'ils étaient unis de sorte que le même sang coulait dans les artères des deux enfants grâce à un cordon vivant, bien que sous tous autres rapports chacun d'eux fût parfait selon sa nature active ou passive. C'est par ce cordon que l'être radieux centralisa dans la vie psychique des sangs. Alors un médecin-mage qui était présent, coupa adroitement le cordon, le noua et ainsi les enfants furent détachés l'un de l'autre.

Je dis alors à AOUAL sous la protection duquel je dormais, et avec qui j'étais ainsi en rapport : « – Qu'est-ce ceci ? VOR est dans l'équilibre de la dualité avec VORA qui est sienne, et lorsque je contemplais la naissance de leurs enfants, je vis les âmes duelles ancestrales les pénétrer, et me suis dit : Assurément ceux-ci sont de cette forme si radiante et resplendissante que j'ai vue dans le sperme septénaire de VOR, bien qu'ils soient quelque peu changés, sans doute par suite de la séparation des êtres actif et passif, mais je m'aperçois maintenant que le type ancestral

le plus ancien et le plus parfait est l'image de cet être radieux qui pénétra dans la vie psychique des sangs avant que l'actif ne fût séparé de la passive.

« Or, avant de quitter la terre, je connaissais à la fois VORA et MA RA qui est la mère des enfants nouvellement nés, et je puis ainsi attester que non seulement VORA est en dualité d'être avec VOR, tandis que MA RA n'est qu'une des sensitives évoluées du palais, mais que par naissance et intelligence naturelle - et je crois aussi par ses capacités et facultés -VORA lui est de beaucoup supérieure. »

AOUAL resta silencieux quelque temps, puis dit : « – J'ai clos mes paupières afin de pouvoir comprendre, et maintenant, je discerne la raison de ce phénomène apparent. MA RA est, ainsi que vous le dites, d'une parenté immédiate moins noble, et personnellement d'une intelligence moindre que celle de VORA, mais en elle et par elle se trouvent préservées les conditions exceptionnelles nécessaires à l'évolution de l'homme ELOHIM, la similitude primaire ancestrale qui seule permet l'Incarnation, c'est-à-dire l'habitation et l'enveloppement d'un être des Etats de l'Essence, Intelligence ou Lumière, Esprit ou Intelligence Libre.

« L'être qui vient de descendre dans sa radiance glorieuse et que vous avez contemplé, est un habitant du degré de la Mentalité de l'Etat d'Esprit, le plus proche, en densité, de l'Etat des Intellectes Libres et la région la plus raréfiée des formations permanentes.

« Celui-ci, dont le nom est AVERETH s'est, durant les âges révolus, revêtu des degrés de Lumière, Essence et Mentalité, puis assumant un par un les degrés mental, psychique, nerveux et physique de l'Etat de l'Ame, reposa dans la demeure des âmes jusqu'à ce que lui fût préparé un corps dual pouvant lui servir d'habitation. Et voyez : maintenant, cet Etre est enfin sur terre en un être actif et passif. Néanmoins, si grands sont les dangers auxquels ces enfants seront exposés que, à moins qu'ils ne fussent nés de VORA et ne soient élevés dans la maison de VOR, il est peu probable qu'ils puissent jouir de la continuité de la vie sur terre, si une protection spéciale ne leur est donnée.

« Quant à MA RA, à moins qu'elle-même ne soit dûment protégée d'une façon toute spéciale, elle disparaîtra rapidement de la terre, car elle est très jeune et à même de donner le jour à beaucoup d'enfants capables de fournir des habitations convenables pour l'Incarnation d'êtres de la nature d'AVERETH, qui sont la terreur de l'Hostile."

Je répondis : « – La perte ou la non-utilisation de passives telles que MA RA est une perte immense pour nous. N'y a-t-il aucun moyen efficace pour assurer sa protection et son utilisation ? »

AOUAL répliqua : « – Les passives qui sont à même de recevoir des êtres tels que celui à qui MA RA a donné naissance, sont rares et semblables à des rubis parfaits de grande taille, et il n'est pas en ordre qu'elles appartiennent à aucun homme, sauf à celui qui, par origine, possède et a gardé les graines du type ancestral le plus ancien ; et ceux-ci, vous le savez, sont peu nombreux à cette époque.

« Si vous le permettez, ô CHI, je parlerai à VOR pour qu'il me confie MA RA et ces enfants dans lesquels demeure AVERETH, et je suis certain que, sachant les grands dangers auxquels ils sont exposés, il me les confiera à perpétuité. Alors, quand vous serez de nouveau comme homme sur la terre et parmi les hommes, vous pourrez prendre MARA en dualité d'être avec vous et compter ces enfants comme vôtres, ou me les laisser si vous le désirez. Entre temps, MA RA peut reposer du sommeil de rafraîchissement, enveloppée dans mon aura, et les enfants peuvent reposer sous ma protection dans le profond sommeil d'assimilation. »

Je répondis : « – Si vous ne pouvez trouver pour MA RA un autre lieu de sûreté, peut-être

que, n'ayant en aucun degré d'être affinité avec VOR, les profondeurs de ses forces pathotique, spirituelle et intellectuelle répondront aux miennes. Ainsi nous pourrions être de grande utilité à la terre et à l'homme. Sinon, je décline ce que vous me proposez. »

Et lorsque AOUAL me demanda pourquoi ? je répondis : « – Parce que je sais qu'aucune passive, depuis MA RA jusqu'à AICHA, qui a reposé dans l'aura d'AOUAL, ne sera satisfaite de celle d'aucun autre. »

AOUAL soupira profondément comme si mes paroles lui avaient apporté peine et souffrance mais il répliqua : « – Assurément, je trouverai un autre moyen. » Puis il me commanda de m'éveiller, et je m'éveillai, conservant le souvenir de tout ce que j'avais vu et entendu.

Or, autour de MA RA et des enfants nés d'elle, j'avais remarqué une aura irisée semblable à celle que j'avais perçue autour d'AVERETH dès qu'il voila sa splendeur d'invisibilité et je devinai que cette aura radieuse et irisée était l'effet dont la cause provenait du revêtement de saphir de la Lumière ou Intelligence, l'or de l'Essence, le bleu plus profond de la Mentalité et la topaze rose des Etats de l'Ame ; les teintes émeraude et violette étaient dues au mélange de l'or de l'Essence avec le bleu plus profond du saphir, et au mélange du bleu avec la teinte rose des Etats de l'Ame.

Je me mis alors à rechercher si, sur la surface de la terre, je pouvais par hasard, trouver cette même aura irisée dans quelqu'autre lieu. Mais après une recherche longue et minutieuse, je ne pus découvrir aucune autre jeune fille passive qui soit enveloppée de cette aura irisée, ni aucun enfant qui l'émanât.

Je compris alors la rareté de MA RA et résolu d'attendre, une fois revenu sur terre comme homme, dans un lieu tranquille et merveilleux et voir si, par hasard, attirée par affinité elle viendrait à moi.

Comme je reposais quelque temps dans ce bien-être exquis ressenti par tous ceux qui ont reposé sous la protection d'AOUAL, et qui s'évanouit lentement telle l'odeur de parfums rares, Lui-même s'approcha, et tout mon être se dilata en pathétisme comme l'héliotrope s'épanouit à la montée de l'étoile du jour.

« Salut, ô AOUAL, un par Origine avec ELOHIM, Etoiles duelles et cependant Unes, Etoile du soir et du matin, l'Alpha et l'Oméga des formations. »

AOUAL répondit doucement : « – Mon délice est d'être avec les hommes, dans la ferme et la nature de l'homme, et ceci non seulement par affinité, mais à cause de son extrême valeur.

« Savez-vous, ô descendant de KAHI que, en admettant qu'il fût possible à l'Hostile, en raison de son emprise sur les degrés nerveux et nervo-physique des êtres organiques individuels, d'amener la désintégration générale, s'il ne restait que vous seul sur terre, par vous la terre pourrait être repeuplée ? Ce n'est pas sans une profonde raison que le Divin Formateur conseilla à Un seul homme de remplir l'Azerte à nouveau. »

« – Etant donné, répondis-je, que de ma propre volonté je suis maintenant comme les autres hommes, et que jusqu'à présent ni MA RA ni aucune autre passive n'est mienne, je ne vois pas comment cela pourrait se faire. »

AOUAL répondit : « – Je vais donc vous le dire. Vous avez vu de vos propres yeux et non par l'intermédiaire des sens visuels d'un autre, que dans le sperme de VOR, il existe sept types de forme ancestrale humaine, et dans l'ovule du type des passives avec lesquelles ils ont affinité, ces sept types sont capables de fructifier. Mais ce qui, je le crois, a échappé à votre observation est le fait que dans le sperme de VOR existent les graines de toutes les formations Azerte, depuis celles

des amibes jusqu'à celles des Acrania, des Acrania aux Moneramater, depuis les moneramater jusqu'aux anthropoïdes et des anthropoïdes à l'homme, - les hormones des sept types que vous avez observés.

« Il s'ensuit donc que, si ces graines vivantes de VOR étaient plantées dans les amibes, elles les fertiliseraient tout aussi efficacement que si cette même graine était plantée dans l'oeuf humain de MA RA, avec cette différence que dans le premier cas le produit de la graine serait une amibe, parce que la graine de l'amibe seule aurait trouvé dans l'amibe la sustentation nécessaire à son développement, alors que le produit de la graine implantée dans MA RA est la forme duelle capable de recevoir une Incarnation comme celle que vous avez contemplée ; en effet, la graine capable de se développer en ce type a trouvé là les conditions d'où dépendent sa germination et son évolution. »

Je répondis : « – Vos paroles sont pour moi comme une lumière éclairant ce qui l'était rester voilé jusqu'à ce jour. Néanmoins, en supposant, suivant les circonstances par vous décrites, que toutes les formations organiques individuelles soient désintégrées, depuis la plus simple cellule jusqu'à l'homme évolué, même si j'étais éternel et possédais des forces inépuisables, comment pourrais-je repeupler le monde des formations organiques individuelles étant donné qu'il n'existerait plus d'amibes ni de MA RA, et que par conséquent, ma graine ne trouverait aucune condition propre à sa germination ? »

« Avez-vous oublié, demanda AOUAL, les expériences de VOGNER ? : Après de longues et minutieuses observations et des expériences prolongées, il trouva un composé liquide dans lequel, sous certaines conditions telles que la chaleur uniforme et l'exclusion partielle de la lumière, toutes les graines animales, depuis la plus simple jusqu'à la plus complexe, trouvaient les conditions nécessaires à leur développement ?

« Il est également reçu qu'un certain MOVIAH découvrit un composé liquide dans lequel toutes les graines de plantes et d'arbres trouvaient les conditions nécessaires à leur développement, mais que ces graines d'êtres individuels stationnaires devaient, par nécessité, être plantées dans des lieux établis à cet effet et propres à leur développement.

« Par cette méthode, des arbres fruitiers utiles et merveilleux, inconnus à cette époque, furent produits. Il n'est guère douteux que ces arbres avaient leur souche dans le type ancestral ancien. MOVIAH espérait pouvoir ainsi restituer à l'homme certains arbres fruitiers qui, selon la tradition, possédaient le pouvoir de soutenir la force vitale, et aussi un certain arbrisseau dont les feuilles, suivant les stades de leur développement, pouvaient non seulement préserver de la maladie ceux qui en mangeaient, mais aussi, à condition qu'il n'y ait aucune destruction organique, guérir ces maladies. Mais, ainsi que vous l'avez sans doute appris un matin MOVIAH fut trouvé sans vie, étendu blême et froid, baignant dans ce liquide qu'évidemment, dans un suprême effort, il avait renversé pour éviter qu'il ne tombât entre les mains de l'Hostile, l'Hostile qui très probablement avait causé sa perte.

« Il avait poursuivi ces expériences dans le désert égyptien, et il est reçu qu'au lieu où le liquide s'était enfoncé dans la terre, une oasis avait poussé où, parmi les plantes ordinaires se trouvaient certaines plantes inconnues. Toutefois, malgré tous les soins que les Mages leur donnèrent, envoyés par ASA le Sage seigneur, elles périrent avant qu'un sol et un climat convenables ne leur aient été fournis.

« Quant à VOGNER, il est reçu qu'il avait produit l'embryon d'un enfant humain, mais ORNOR, le gouverneur de la cité qu'il habitait, ayant appris dans un songe de la nuit que VOGNER possédait le moyen secret de produire tous les êtres organiques individuels, l'envoya chercher. Il essaya tout d'abord par persuasion de lui faire révéler son secret, et lorsque avec une

courtoise fermeté celui-ci refusa, il le menaça et finalement, exaspéré de ne pouvoir obtenir la connaissance désirée, excité jusqu'à la fureur par l'être hostile sous l'influence duquel il pratiquait l'art occulte pernicieux, ORNOR décapita le grand étudiant. Mais avant qu'il n'ait eu le temps de saisir le néophyte TZALAHM, celui-ci s'enfuit, renversa le vase qui contenait le composé liquide et broya l'embryon avec une pierre. Quand les poursuivants arrivèrent au jardin de VOGNER, ils ne trouvèrent qu'un récipient vide entouré d'herbe humide rougeâtre qui, au toucher, paraissait légèrement gluante. »

Je répondis : « – La possibilité de fournir à toutes les graines végétales et animales les conditions nécessaires à leur développement en dehors de l'ovule, est en accord avec la raison et la science. Ainsi, et bien que la passive soit particulièrement précieuse puisqu'elle possède la sentiation pour trouver dans le laboratoire universel ce qui est le plus apte à fournir les conditions nécessaires à l'embryon, elle ne serait plus soumise aux malaises de la grossesse et aux douleurs de l'enfantement, comme elle l'est actuellement avec tous les autres mammifères. En dualité d'être ses forces pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale seraient unies à celles de l'actif qui préparerait pour l'être ainsi conçu un corps selon leur propre idéal, capable de se perfectionner continuellement sans être sujet à la souffrance ni à la désintégration, et la passive pourrait attirer par affinité vers la sphère de sustentation où l'embryon se développerait, la matière la plus raréfiée et la plus radiante. Ainsi, par sélection naturelle, elle choisirait les meilleurs matériaux pour la construction du corps physique dans ses degrés quaternaires, c'est-à-dire le mental, psychique, nerveux et le véritable corps physique.

« Tout ce que les moyens dits naturels peuvent accomplir, continuai-je, devrait pouvoir être réalisé à volonté par l'intelligence de l'homme et d'une façon infiniment plus effective et parfaite. »

« En outre, le fait que les, êtres les plus évolués et raffinés se cachent durant la copulation et tout ce qui se rapporte aux approches amoureuses, à la grossesse et l'enfantement est entouré d'une pudeur touchant à la honte, prouve que cette forme d'union, de gestation et de mise au monde n'a pas toujours été naturelle à la race Divine et humaine. De même la fierté que les autres mammifères éprouvent pour ces actes, montre bien qu'ils les considèrent, après celui de leur propre préservation, comme les plus importants dont ils soient capables.

Puis AOUAL ajouta : « – En s'évoluant par la science matérielle véritable et conscient de l'imperfection de ses organes visuels, l'homme cherche continuellement comment, par des moyens mécaniques, il peut voir dans l'obscurité et amener dans le champ de sa vision les choses les plus lointaines comme les plus infimes échappant à sa vue naturelle.

« Grâce à ces moyens, il a pu découvrir dans une large mesure, les constituants et la construction des organes des sens si merveilleusement formés, les différences qui, existent entre les sangs des diverses formations organiques, et bien d'autres choses auparavant occultes. Ces moyens lui sont, en quelque sorte, un substitut aux sens qui sont actuellement et partie dormants dans les formations d'ELOHIM et non encore évolués chez les autres. Mais tous deux sont d'une même origine, celle de l'Attribut d'Equilibre de la Cause Cosmique, et le temps viendra où, dans la force duelle de l'unité indissoluble, ils connaîtront les hauteurs et les profondeurs de la science. Alors l'arbre mystique portant douze espèces de fruits et dont les feuilles mêmes sont pour la guérison des nations, arbre qui fut vu en vision par le Mage MON, s'enracinera vers le bas pour donner ses fruits en haut. »

AOUAL ajouta, comme se parlant à lui-même : « D'un mal apparent doit nécessairement sortir un bien, comme de la cosse pourrissante sort le germe des graines. Béni soit la main qui comblera les sources d'eaux saumâtres grossies par tous les pleurs de douleur et d'amertume ! »

Puis il continua à haute voix : « – A cette époque toutes les merveilles pâliront devant celles de la nature et les capacités de l'homme, lequel sera reconnu alors non seulement comme l'Alpha des formations qui n'a pas d'Oméga, mais comme un Cosmos autogène comprenant tous les degrés d'être, non seulement ceux des Matérialismes septénaires et de leurs multiples, mais ceux des Ethérismes composés, des Pathotiques et de ce qu'on appelle les Occultismes, qui sont le revêtement primaire du Seul Impénétrable et Indivisible.

« L'enracinement et la montée des branches doit nécessairement se faire dans l'équilibre pour donner à l'arbre sa perfection ; ceux qui descendent dans un puits profond peuvent contempler, en plein jour, l'atmosphère incandescente et lumineuse en elle-même des mondes d'étoiles invisibles à ceux qui restent à la surface de la terre.

« Pour l'homme sur qui la désintégration n'aura plus d'effet (désintégration qui atteint d'abord la mentalité, puis l'âme qui la revêt, puis le degré nerveux qui revêt l'âme et forme le second vêtement extérieur de la mentalité, et finalement le véritable état physique restauré par la science et qui est le manteau extérieur imperméable de l'être individuel), pour cet homme, il n'existe ni passé ni avenir, mais un seul présent. Il n'y a aucune hauteur qu'il ne puisse atteindre, ni aucune profondeur qui lui soit impénétrable. Procédant de BRAH-ELOHIM qui est un Attribut de la Cause Cosmique Matérielle, qui procède de la Cause sans Cause, et procédant aussi de la simple cellule résultant de la respiration primaire de la matière protoplasmique la moins évoluée, l'homme et l'homme seul est capable d'être le médium pathotique, spirituel, intellectuel et vital universel par lequel les forces de l'universalité de la matière dans l'Unité, dans tous ses degrés de raréfactions et de densités, répondra à l'Unité du Seul Impénétrable et Indivisible.

« Ce juste balancement des forces duelles en l'équilibre réalise les paroles prophétiques de CHI à l'époque de sa grande douleur : "Dans l'Unité des forces de la matière et des forces du Seul Impénétrable et Indivisible se trouve l'Equilibre Cosmique et "l'Unité", c'est-à-dire la suprématie dans l'équilibre de la dualité d'être cosmique, l'Union éternelle et indissoluble du Seul Impénétrable et Indivisible et de l'éternelle universalité de la matière pénétrable, divisible et éternelle. »

« L'effet dont la dualité de l'être cosmique est la cause, amènera une nouvelle ontogénie aussi glorieuse qu'universelle, une ontogénie où tout embryon sera digne de la continuité d'être et dont toutes les métamorphoses tendront vers son évolution, bonheur et bien-être, ontogénie dans laquelle tout ce qui existe sera digne de vie, et tout ce qui est digne de vie participera à l'évolution sans limite et éternelle, car la duelle Origine, le Seul Impénétrable et Indivisible et la matière sont également éternels.

« Heureux sont ceux qui perfectionnent les degrés mental, psychique et nerveux de leur état physique afin de conserver leur individualité et préparent et hâtent ainsi l'union suprême, dont toute dualité d'être est le type, le symbole, la préparation et la préfiguration ! »

Alors nous demeurâmes silencieux quelque temps dans la profondeur de notre pensée, car les profondeurs de la pensée sont comme celles des eaux : calmes et immobiles.

\*  
\* \*

Puis je me secouai, et regardant vers le haut et vers l'extérieur, je vis à l'Extrême Orient une lumière de couleur rubis, et dans cette lumière deux hommes qui se tenaient debout. Dans l'aîné des deux je reconnus VOHFI, mais son compagnon m'était inconnu. Il avait l'apparence d'un très jeune homme, ses cheveux longs, ondulés et soyeux, couleur de l'orge mûre, tombaient en arrière

entre ses épaules, sortant d'une calotte violette. Son vêtement long et flottant était en pure toile blanche, sa ceinture était blanche et ses pieds étaient chaussés de sandales. Comme je les regardais tous deux, je perçus, dans l'attraction de l'affinité, que la lumière saphirine intellectuelle était d'une radiance claire chez le jeune étranger, mais que l'azur de la mentalité était plus clair chez VOHFI.

Ces deux se tenaient debout à côté d'un large récipient en or, de forme semi-sphérique et soutenu par les quatre pattes d'un lion, en bronze forgé, qui reposaient sur des roulettes de cristal. A côté de ce vaisseau d'or se trouvait une coupe en bois de cèdre fin, doublée à l'intérieur d'une autre coupe de cristal qui en épousait exactement la forme, et sur le côté de la coupe en cristal il y avait un tuyau en métal semblable à l'argent et résistant à la chaleur. A l'extrémité, un fin récipient de cristal surplombait la coupe cristalline. Ce tuyau en métal semblable à l'argent et résistant à la chaleur avait environ 48 mètres de longueur ; à l'extrémité opposée, il s'ouvrait sur un chaudron de même métal, au-dessous duquel brûlait ce qui donne la chaleur due.

Je vis alors que, des ingrédients placés dans l'eau à la température du sang, une vapeur rouge s'élevait jusqu'au couvercle plat du chaudron, arrangé de telle façon que la vapeur condensée tombait goutte à goutte dans la partie du tuyau en forme de globe, pleine du liquide cramoisi. A mesure qu'elle s'égouttait ainsi, le liquide se distillait et tombait dans la coupe de cristal d'où il était emporté par un canal ; durant son parcours, il était fortement électrifié. A mesure que le liquide électrifié se déversait dans le vaisseau d'or, sa contre partie en sortait par une toute petite ouverture située au côté opposé du vaisseau, et tombait dans un creux de la terre fait pour le recevoir.

Je demandai alors : « Qui est ce jeune étranger, et à quoi s'occupent-ils lui et VOHFI ? »

AOUAL répondit : « – Le jeune homme que vous appelez « ce jeune étranger », mais qui est connu dans la Tradition sous le nom de « l'Initié », est l'un des deux seuls qui sont encore sur terre en tant qu'hommes. Ce sont les deux seuls qui restent de l'Ordre fondé par SHETH, dont le but était de préserver les moyens qu'il avait découverts quant à la germination et au développement de la semence humaine hors de l'utérus.

« A cause de cette vapeur qui se condense en une rosée au-dessus du liquide préparé, et à cause des gouttes cramoisies qui tombent du tube dans la coupe de cristal, cet Ordre fut appelé l'Ordre du Ros ou Rosée. Mais une fois, lorsqu'un certain roi, utilisé comme médium puissant par les Hostiles, apprit par une vision de la nuit, que deux des Initiés de l'Ordre du Ros se trouvaient dans la maison de MALEK (un descendant de SHETH qui demeurait dans le royaume de ce roi), il envoya des officiers pour les chercher, mais ils ne trouvèrent que des gens de la maison de MALEK et deux hommes pauvrement vêtus qui réparaient une brèche du mur.

« Les officiers demandèrent : Qui sont ces hommes ? - Et MALEK, renommé pour sa loyauté, répondit : Ces hommes sont des maçons. Sur quoi les officiers s'en retournèrent.

« MALEK dit alors aux deux hommes qui réparaient la brèche du mur : "En vérité j'ai dit avec raison : ces hommes sont des maçons, car cellule par cellule vous construisez, tels des maçons qui bâtissent les murs brique par brique, avec cette différence que leurs constructions appartiennent au Temps, alors que les vôtres sont éternelles.

« Lorsque les officiers revinrent vers le roi hostile, celui-ci s'enquit avec soin de l'apparence qu'offraient ces maçons. Les deux Initiés, comprenant qu'ils étaient surveillés, afin d'écarter les soupçons s'en allèrent de place en place travailler comme maçons. Le roi cependant, soupçonnant qu'ils n'étaient pas ce qu'ils semblaient être, bien qu'ils travaillassent avec art dans leur métier supposé, ordonna qu'on les conduisit à son palais. Tandis qu'ils réparaient la voûte d'une crypte où se trouvaient les tombes de ses ancêtres, il descendit voir ces hommes à leur travail. Comme il les regardait, il vit un panier d'outils sur le sol. Examinant son contenu, il remarqua une petite

baguette d'argent ; à l'une des extrémités se trouvait un saphir, à l'autre un rubis.

« Convaincu que ces hommes étaient plus que des maçons, il leur dit : Je ne sais comment cette baguette est en votre possession, mais je sais bien qu'elle est mienne et m'a été volée. Toutefois, il se peut que ce ne soit pas vous qui l'avez volée, car vous n'êtes encore jamais venus dans mon palais. Aucun blâme ne peut vous être imputé, et comme vous l'avez sans doute achetée, ou reçue en paiement d'un travail, je vous en donnerai sa valeur équitable en or pur.

« Un des hommes répondit : - Cette baguette, ô Roi, est un héritage. Il se peut que vous ayez possédé et perdu une baguette, mais ce n'était certainement pas celle-ci, qui nous appartient et dont nous ne voulons nullement nous défaire..

« Le roi tendit alors une main pour s'emparer de la baguette, mais l'autre homme dit : - N'y touchez pas, ô Roi, de peur qu'il vous arrive du mal.

« Le roi néanmoins ne voulut pas écouter ce conseil, mais tendit sa main droite, et en jurant de fureur, s'empara de la baguette. Dès qu'il l'eût touchée, sa main devint paralysée, et il mourut quelques minutes après.

« Or, tandis que le roi gisait à terre, les deux hommes quittèrent la crypte, emportant leur panier d'outils et la baguette, et retournèrent en toute hâte vers leurs propres demeures et leur Ordre ; ils ne craignaient plus pour leur vie, sachant que celui qui la menaçait était mort et n'avait aucun héritier.

« Les frères de l'Ordre du Ros leur souhaitèrent la bienvenue avec beaucoup de pathétisme et de joie, et comme la persécution contre leur Ordre ne faisait que s'accroître, les Initiés s'en allèrent de place en place comme de simples et pauvres hommes qui travaillent à un métier quelconque, mais surtout comme maçons. Ils pouvaient ainsi demeurer dans les maisons de ceux qui prenaient soin d'eux et les révéraient, sans encourir de suspicion. Si des étrangers s'enquéraient d'eux, ils répondaient simplement : Nous sommes des maçons. Mais si des membres de l'Ordre les rencontraient durant leurs allées et venues, ils se faisaient reconnaître par des signes secrets ou un mot occulte.

« A présent, il n'en reste plus que deux sur terre, et celui que vous appelez le jeune étranger et qui se tient près de VOPHI, est l'un d'eux. »

« Ce que vous avez relaté m'intéresse vivement, dis-je alors, car je ne m'étais jamais imaginé qu'il existât un Ordre occulte si sage et si puissant. Voulez-vous me dire où se trouve le second Initié ? »

Les yeux d'AOUAL brillèrent de malice. « Tout vous est transparent, dit-il, tout est visible, cherchez donc sur la surface de la terre si par hasard vous le, trouveriez. »

Je regardai donc sur la surface de la terre pendant très longtemps, mais ne pus découvrir aucun homme appartenant à cet Ordre.

Une pensée ingénieuse me vint alors à l'esprit : « Peut-être est-ce vous-même ? »

Mais AOUAL, répondit : « - Je n'appartiens à aucun Ordre. Cela ne se peut d'ailleurs. »

Je cherchai donc à nouveau soigneusement, très désireux de trouver le deuxième Initié, mais ce fut en vain. « - Puisqu'il est sur terre comme homme, et puisque je puis voir toute chose en transparence, comment se fait-il que je ne puisse le discerner ? »

AOUAL répliqua : « - Parce que, alors que ce jeune homme en vêtement blanc que vous avez vu avec VOHFI travaille comme homme, avec l'homme, celui que vous avez vainement cherché travaille sur la terre comme homme contre l'invisible ou l'Hostile. Je le couvre donc

d'invisibilité dans tous les degrés de ses états physique et nerveux, afin qu'il soit à même de travailler en restant caché. Je suis heureux que vous n'ayez pu le découvrir car je sais que, dans votre état actuel, s'il vous est invisible, il l'est à tous, et je désire particulièrement qu'il soit invisible aux hommes qui sont habités par des Invisibles ou Hostiles, ou sous leur influence ou direction, étant donné que - protégé comme il l'est - ceux-là seuls ont le pouvoir de désintégrer son corps ou de lui faire du mal. »

Je ne posai donc plus de questions, mais j'étais bien résolu à mon retour sur la surface de la terre, à me faire admettre dans cet Ordre et devenir, si possible, un de ses Initiés. Je pensais pouvoir être ainsi de grande utilité, surtout si MA RA déclinait ma proposition.

« VOHFI sera-t-il reçu dans cet Ordre ? » demandai-je à AOUAL. -

« Il en est digne, répondit AOUAL, toutefois il n'y sera pas reçu. Il ne peut être parmi les Initiés parce qu'il a trop de responsabilités et une activité incessante due aux soins qu'exige un empire aussi vaste que le sien ; mais en ce qui vous concerne, cela est différent. »

« Pourquoi, si VOHFI ne peut être initié, ce jeune homme lui montre-t-il les moyens de préparer ce liquide sanguin vitalisé hors de l'utérus ? »

AOUAL répondit : « L'Initié ne fait rien, c'est VOHFI qui lui montre et lui explique ses essais pour découvrir ce qui, autant que je le sache, est occulte sauf pour les deux seuls survivants d'un Ordre autrefois grand et puissant. »

Puis AOUAL ajoutai « – Si le Pionnier visible de la Restitution, à qui sont attribuées la majesté et la grandeur de la Sainteté, devant qui tomberont les rois et seigneurs hostiles, et qui annoncera la délivrance de l'homme doit, suivant ce qui est reçu, être formé par les maçons, ou suivant la méthode de Ros ou Rosée, à l'aube de la restauration, il ne naîtra pas du ventre maternel, mais de la rosée.

« Ce genre de naissance est parfois utilisé mystiquement comme signe de formation divine, distinct du processus animal. Les deux sont le type de la perfection, c'est-à-dire de l'union en équilibre des forces du Seul Impénétrable Indivisible, et des forces collectives inhérentes à la matière.

« Je n'ai pas le droit de pénétrer dans ce que, jusqu'à présent, mon intelligence ne s'est pas appliquée à comprendre car, sauf dans des cas exceptionnels, il n'est pas bon d'utiliser la connaissance des autres pour notre propre profit. Si un homme ignore une chose qu'il désire connaître, qu'il cherche tout d'abord à évoluer son intelligence afin de savoir, s'il est incapable d'acquérir la connaissance recherchée, il vaut presque toujours mieux qu'il laisse de côté ce désir et dirige son intelligence vers d'autres sujets. Le degré d'intelligence de chacun (c'est-à-dire l'intelligence qui possède les conditions nécessaires à son évolution) indique ce qu'il peut utiliser sans danger, tandis que beaucoup, en se servant de l'intelligence des autres, font brutalement ou par mégarde beaucoup de mal, tant à eux-mêmes qu'aux autres.

« Lors de la construction d'un temple, un athlète souleva un ornement en or massif et le mit à sa place sur l'un des pinacles où il brillait dans la lumière du soleil matinal. Un de ceux qui se trouvaient près de lui voulut faire de même, et chercha à soulever un ornement semblable pour le placer sur un autre pinnacle du temple, mais l'ornement était trop lourd pour lui. Non seulement il se foula des muscles en essayant de le soulever, mais la douleur l'obligea à le lâcher soudainement. L'ornement tomba d'une grande hauteur au milieu des gens assemblés venus pour assister à la mise en place des boules d'or. Un enfant exceptionnellement doué, assis sur le dos d'un âne fut tué, et le dos de l'animal fut tellement blessé qu'il fallut l'abattre pour mettre fin à ses souffrances.

« Ainsi, alors que l'homme compétent put mettre en place la boule d'or sur le haut du pinnacle

où elle brillait comme une chose de lumière et de beauté pour le peuple assemblé, et reflétait les premiers rayons du soleil matinal, celui qui était trop faible causa la perte d'un enfant infiniment plus grand que lui, et rendit inutilisable un animal domestique, lui infligeant des souffrances si intenses que ce fut un acte de charité de mettre fin à ses jours.

« A chacun sa propre intelligence et les conditions nécessaires à son évolution. »

En ceci se trouvent Justice et Charité.



Pendant que je regardais sur la surface de la terre afin de voir s'il me serait possible de discerner le deuxième Initié de l'Ordre du Ras, je perçus vers le nord un homme dont la mentalité, qui était d'un degré élevé et qui s'évoluait sainement, différait de la mentalité que j'avais observée auparavant ; cela m'intéressa d'autant plus que, bien que je perçusse que la mentalité se trouve partout où se trouve l'âme, de même que l'âme se trouve dans toute cellule vivante, je percevais également que le degré mental ne s'évoluait que chez très peu d'hommes, de sorte que ce qui, en général, est considéré comme la mentalité des sens et la mentalité intellectuelle, n'étaient en réalité que l'âme des sens et l'âme intellectuelle..

Je dirigeai donc mon attention vers cet homme afin de pouvoir comprendre en quoi sa mentalité différait de celle des rares mentalités évoluant qui m'étaient visibles. En observant attentivement, je perçus que cette différence d'aspect entre sa mentalité et celle des autres venait de ce que le bleu clair semblable à celui que l'on voit dans la transparence des eaux profondes étincelait de minuscules paillettes saphirines, différenciant les unes des autres en taille et en éclat, à l'image du monde stellaire qui émaille l'immensité azurée.

Plein d'étonnement et d'admiration pour ce que je contemplais, je le décrivis à, AOUAL qui me dit :

« – Cet homme encore jeune a évolué en ordre, avec beaucoup de rectitude, d'ardeur et d'humilité, cette sorte de mentalité très rare qu'il possède, mais dont jusqu'à présent il ignore la valeur immense, bien qu'il ait parfois conscience de ne pas être comme la généralité des hommes de son âge et de son rang.

« Il se nomme YEGAR, de l'Origine de BARASHINO, et il possède ce qui est connu comme mentalité réceptive, c'est-à-dire que sa mentalité est capable d'offrir un abri et de revêtir les intelligences d'hommes du passé qui, bien que n'ayant pas été assez individualisés pour retenir leur moi intellectuel lors de leur séparation d'être, ont pu néanmoins le retenir suffisamment pour éviter le retour de leur intelligence à l'intelligence universelle. De plus, l'hostile ne peut l'empêcher de parvenir à l'état auquel elle appartient, et qui est la région extérieure à celle occupée par lui.

« -Merveilleuses sont ces auras réceptrices et de haute valeur pour la terre et l'homme puisque, grâce à elles, la connaissance et la sagesse perdues du passé peuvent être retrouvées. »

AOUAL répondit : « – Ceci était si bien compris dans les temps anciens qu'un grand voyant de BRAHMA, nommé DULEPPAH, appelait ces auras : auras de charité duelle, parce qu'il constatait que leur charité offrait deux aspects : en elles les grandes intelligences des âges révolus étaient à même de préparer leur retour sur terre, et par leur présence, celui qui possédait l'aura et avec qui l'intelligence était en affinité naturelle, pouvait acquérir la connaissance et la sagesse, ce qui autrement lui eut été impossible. Cette connaissance et cette sagesse permettaient à l'intelligence d'offrir une aide efficace dans l'acte suprême de charité, c'est-à-dire la restitution à l'homme

des moyens de regagner son empire perdu sur les mondes sphériques matériels. »

« En observant l'aura de YEGAR attentivement, je perçois que, comme dans un ciel sans nuage, parmi les étoiles innombrables dont la radiance semble immobile, çà et là se trouve une étoile qui brille telle un diamant à reflets prismatiques, de même en est-il dans cette aura. Toutefois il n'y a qu'une étoile qui, dans le ciel bleu intellectuel de la mentalité, ait cette pulsation et cet éclat irisé. »

AOUAL répondit : « La lumière saphirine que vous contemplez et qui brille d'une façon stable dans l'aura mentale de YEGAR, est celle des intelligences d'hommes dont les degrés nerveux, physique, nerveux et psychique de leur état physique ont été retirés par l'Hostile, mais dont l'être intellectuel était suffisamment évolué pour retenir la forme sphérique, non toutefois la forme individuelle de l'homme. La forme étoilée à mouvements pulsatifs et qui émet la radiance prismatique a, pour la première fois, approché la terre. C'est l'un des habitants de l'Etat des Intelligences Libres qui a pu descendre, en ordre, et pour qui l'aura réceptrice de YEGAR est le moyen de se revêtir et de se manifester. »

« Encerclant cette forme étoilée irradiante et pulsatile, je perçois maintenant comme un voile de douce lumière prismatique et de forme sphérique avec radiations qui, l'enveloppe complètement. La couleur irisée du voile est semblable au voile d'AOUAL. »

Comme AOUAL ne répondait pas, je continuai à regarder, puis je dis : « – Maintenant, je perçois qu'autour du voile prismatique se trouve un surombrement violet de forme carrée. »

Le visage d'AOUAL fut alors illuminé de joie et de tendresse et il répliqua de cette voix grave et pathétique qui semble contenir toutes les harmonies : « – Le voile carré de violet clair est celui d'ABA dont cette Intelligence Libre a traversé le palais en descendant. Ainsi, toujours dans sa tendresse, son pathétisme et son humilité sans pareils, ABA, le Fort en Droit, Celui qui résiste aux sens, revêt celui qui est de grand prix de mon voile de pathétisme avant de le recouvrir de sa propre puissance quaternaire, en disant : "N'est-il pas le Premier Formé ? »

Levant les yeux vers le visage d'AOUAL dans sa jeunesse immortelle et sa beauté inaltérable et surhumaine, je vis que ses yeux étaient remplis de larmes qui ne coulaient pas. Les miennes coulaient, mais nous demeurâmes silencieux tous deux pendant quelque temps.

Ce fut AOUAL qui rompit le silence en disant : « – Cette Intelligence Libre est voilée par ABA, non pour elle-même, mais pour YEGAR, et il ajouta : Bien que ceux qui, comme YEGAR, possèdent une aura mentale réceptrice, n'aient besoin que d'avoir en ordre, évolué leur Moi, il est néanmoins essentiel que cette aura soit visible à ceux qui, pour leur part, possèdent une aura protectrice ; ceci non dans un but de surveillance, mais pour permettre d'utiliser la protection dans des cas spéciaux, comme par exemple l'admission d'une intelligence non encore mentalisée. Car cette intelligence qui se manifesterait pour la première fois dans le revêtement de la mentalité, degré le plus raréfié et le plus radiant, pourrait, inconsciemment et par inexpérience, épuiser ou déséquilibrer la mentalité dans laquelle elle se manifeste, à moins que l'aura protectrice d'un être en qui se trouvent la connaissance et la puissance nécessaires serve, pour un temps, d'intermédiaire entre l'intelligence mentalisée et la mentalité humaine dans laquelle elle se revêt et se manifeste.

« Nous disons intentionnellement « pour un temps », c'est-à-dire plus ou moins longtemps selon la période d'assimilation nécessaire, car après cela tout ira bien, tant pour celui qui reçoit que pour l'hôte illustre qui attend son incarnation duelle dans l'aura réceptrice de l'homme, plutôt que dans le lieu de repos des âmes.

« De même, à l'Incarnation d'une Intelligence, comme celle que vous voyez dans l'aura de

YEGAR, l'aurisation pathotique est essentielle parce que celui qui la reçoit, bien qu'il ait pu être inconscient du rang de son hôte illustre, et peut même ne pas s'apercevoir de son départ, ressentira presque certainement une sorte de solitude et de tristesse, un désir inexplicable vers quelque chose d'indéfini et la présence de cette aura pathétique non seulement adoucira cette impression, mais apportera le réconfort et permettra ce repos dans lequel toute la connaissance et la sagesse laissées par l'Intelligence Libre pourront être assimilées. En effet, tout ce que la mentalité humaine fut capable de recevoir sera assimilé par elle en passivité, car les germes implantés et reçus en activité mûrissent en passivité.

« La terre est labourée et la graine est semée par le labeur actif, mais au temps de sa germination, la terre est immobile et la fructification, tout d'abord invisible, dépend de la passivité de son entourage qui est pour elle comme une sphère de sustentation.

« Ainsi dans l'éternité de révolution glorieuse et sans limite, il doit y avoir le matin et le soir, la lumière et l'ombre, l'alternance de l'activité et de la passivité, car ce n'est qu'en passivité que le bien-être et le perfectionnement du germe de vie peuvent être assurés, vie qui s'éveille à l'activité dans la passivité. Dans cette alternance réside le secret de l'évolution. BRAH-ELOHIM, un pour un temps avec ELOHIM son Procédant, n'a-t-il pas porté IE à travers les armées hostiles de DEVO dans la lumière et le suombrement ? »

Je dis : « la pensée m'est venue, comme à d'autres : Comment AOUAL a-t-il passé du milieu des compagnons d'AD-AD à travers les armées de DEVO ? Quelques uns répondirent : Peut-être est-ce grâce à son pouvoir d'invisibilité qu'il a pu ainsi traverser la région de l'Hostile. »

AOUAL répondit : « Avant moi, DEVO était, et l'invisibilité ne voile que ceux qui sont inférieurs, ou peut-être co-égaux, mais jamais ceux qui sont plus grands que celui qui se voile d'invisibilité. Alors que DEVO se reposait entouré hiérarchiquement, épuisé par sa veille, craignant qu'ELOHIM ne retourne, investi du pouvoir de ce qui est au-delà des voiles des Ethérismes, j'assumai sa forme, et alors qu'il reposait à l'Est, je passai à l'Ouest parmi les armées de DEVO. En tant que DEVO, et selon sa manière, j'ai béni ceux qui se prosternaient devant moi et m'adoraient. »

« N'y avait-il aucun danger, demandai-je, à bénir ainsi les émanations de DEVO et les formations de ses chefs ? »

AOUAL répliqua : « – Ce n'est pas en tant qu'AOUAL, mais en tant que DEVO l'Hostile que j'ai passé à travers les armées de l'Hostile, et les bénédictions que j'ai données, je les ai données en son nom : " la bénédiction de DEVO soit avec vous. - Que la puissance de DEVO vous entoure - Que la gloire de DEVO repose sur vous. » C'est ainsi que j'ai traversé le lieu de terreur et la région habitée par les armées, le lieu des extases et la couche toujours croissante de ces infimes ennemis. Personne ne me fit opposition. »

« Je suis profondément intéressé, dis-je, par cet Ordre du Ros, dont j'ai contemplé le jeune homme, l'Initié. Savez-vous pourquoi, au titre de Ros, ou Ros i (la rosée ou les rosées) fut ajouté plus tard celui de crucien, ou cruciens ? »

« – Cette addition récente, répondit AOUAL, est expliquée de diverses façons par divers peuples et nations. Quelques uns déclarent que cette appellation fut donnée à l'Ordre en raison de son rapide développement, d'autres en raison de la couleur cramoisie sanguine assumée par la rosée distillée ; d'autres que cette appellation a son origine dans le creuset utilisé pour la fusion de certains métaux extrêmement difficiles à fondre ; d'autres parce que, à une certaine époque, de même que la croix étend ses quatre bras dans chaque direction, de même cet Ordre s'étendit dans les quatre parties de la terre. D'autres encore disent que ce nom leur fut donné parce qu'ils furent persécutés plus que tous les autres.

« Quoi qu'il en soit, il importe peu puisque ce nom ne fut jamais assumé par les Initiés de l'Ordre, bien que quelques affiliés l'aient adopté. »

« Est-il vrai, demandai-je, qu'une chaleur intense était nécessaire pour ce procédé délicat de développement de l'embryon humain hors de l'utérus ? Ceci paraît improbable, car nous savons que la graine bourgeonne et que l'embryon se développe à peu près à la température du sang. Comment la chaleur intense pouvait-elle convenir à un tel développement puisque le but des Maîtres était de fournir à la semence, autant que possible, ses conditions naturelles de germination et de développement ? »

AOUAL répondit : « – Il est vrai que quelques uns des Initiés passaient la plus grande partie de leur vie auprès des creusets, mais ceci n'était pas dans le but de donner à la semence humaine les conditions nécessaires à son bourgeonnement et développement ; toutefois ayant réussi à former l'homme hors de l'utérus, certains parmi les plus ardents amoureux de leur race qui désiraient si intensément la restauration de l'homme, cherchèrent le moyen de mélanger au liquide composé apte à assurer le développement embryonnaire, ce qui lui rendrait son véritable état physique, l'enveloppement léger, résistant, élastique et lumineux par lui-même. Or, sachant de tradition que les composants de cet état physique étaient solidifiés au-delà de toute autre solidification de métaux, ces hommes cherchaient à obtenir le perfectionnement de l'état physique par la fusion des métaux les plus résistants qu'ils pouvaient trouver, et par la cyanogénéation et la force due à la friction, rendre les exhalaisons des substances métalliques purifiées aptes à l'assimilation avec le liquide composé. »

« – Leur noble tâche a-t-elle été couronnée de succès ? » demandai-je anxieusement.

« – Le fait que vous avez vu l'Initié auprès de VOFHI est une démonstration visuelle que, au moins dans un cas, leurs efforts incessants ont été couronnés de succès, répliqua AOUAL, car ce jeune étranger, ainsi que vous le désignez, aux cheveux blonds et au vêtement blanc qui vous semble être un adolescent, a vécu à travers les siècles. »

« – Puisqu'il en est ainsi, répondis-je, et puisqu'il est non seulement reçu, mais démontré en pratique qu'il est possible, par l'addition de certaines substances, sous certaines conditions, de fournir à l'embryon hors de l'utérus les constituants nécessaires à la restauration du véritable corps physique, enveloppement protecteur du degré nervo-physique, serait-il possible de fournir ces constituants à la mère, par la sustentation solide et liquide, ou par des injections sous-cutanées ? N'est-il pas connu que l'enfant est construit cellule par cellule par ce qu'il est capable de tirer de la mère, et que privé des conditions qu'elle lui fournit, il ne peut y avoir de croissance, ni de classification des cellules, ni de perfectionnement jusqu'au moment où l'enfant est prêt à venir au monde et à l'existence indépendante ? Il s'ensuit que si la rosée (ou liquide assimilable) pouvait être assimilée avec les sangs de la mère, l'enfant serait ainsi perfectionné, de même que l'Initié fut perfectionné par l'apport de la rosée distillée dans le creuset de l'Alchimiste. »

« – Les faits valent mieux que les paroles et les réalisations que les conceptions. Si vous pouvez entrer dans cet Ordre ancien réputé, mais presque éteint, initiez-vous vous-même. Prenez MA RA en dualité d'être avec vous et faites ainsi la preuve que votre conception est réalisable ou non. »

« – Qu'arriverait-il si cette expérience, bien que réussie, coûtât la vie de MA RA qui n'est pas un vaisseau de cristal ou d'or, mais une haute passive sensitive ? J'appréhendais de l'utiliser comme sujet d'expérience. »

« Ceci est naturel, répondit AOUAL. Essayez donc premièrement sur une femme tout animale, et si l'expérience devient un succès et n'offre aucun danger, alors que votre MA RA conçoive et mette au monde un fils immortel. »

Les paroles d'AOUAL me réconfortèrent : « – Combien vos paroles sont pleines de bénignité ! Où que vous alliez, le repos, le bien-être et la bénédiction suivent votre chemin, de même que la verdure indique la trace du ruisseau dont la source a tari durant la sécheresse estivale. »



Puis AOUAL me quitta et peu après, le Grand Luteur me rejoignit. Je le saluai en disant : « – Louanges et honneur, ô SHELAMA, luteur puissant qui, dans son corps et sans extériorisation, a prévalu contre l'Hostile et ramena RA MEN NEFER du royaume des Invisibles. A vous la reconnaissance à jamais ! »

Lorsqu'il m'eut rendu ma salutation avec courtoisie, je lui demandai si AOUAL et LUI avaient réussi dans la tâche qu'il s'étaient imposée, tâche pleine de charité. Il me répondit qu'il avait ouvert par force beaucoup des prisons dans lesquelles l'Hostile avait confiné des êtres à la similitude de l'homme, mais qu'il n'avait pu le faire pour certaines autres. Il venait donc vers moi pour se reposer, laissant à AOUAL le soin de les ouvrir.

Je lui demandai alors si tout allait bien pour ABIAD. « ABIAD, répondit-il, dort du sommeil de l'oubli afin qu'il ne se tourmente plus lui-même par de vaines questions. Dans sa phase actuelle d'évolution, sa puissance et son utilité sont dans la passivité, car là il est un sentienteur rare. »

« Le mot « sentienter » est utilisé couramment parmi nous, mais dites-moi comment vous en interprétez la signification. »

SHELAMA répondit : « La sentientation dépend de deux choses : premièrement du nombre d'états d'être évolués à la perfection du Moi chez le sujet sensitif ; deuxièmement du nombre de ses organes des sens en activité et de leurs capacités évoluées. Il est certain que les sensitifs sont incapables d'utiliser effectivement leurs sens à moins qu'ils ne soient parfaits dans leur propre Moi, dans l'état ou degré dans lesquels ils les utilisent. De même il est certain qu'ils ne peuvent utiliser effectivement des sens non évolués, même si les sensitifs sont évolués à l'individualité en certains états. Il en est de même dans l'état nervo-physique ; une vue perçante peut discerner les objets à de grandes distances, discerner les couleurs mieux que d'autres, et de même pour l'oreille. En réalité, tous les sens diffèrent en perfection et en sensibilité. Il en est ainsi pour les sensitifs dans tous les degrés, nerveux, psychique et mental des états physiques et les degrés nervo-physique et psychique de l'état nerveux. Les organes des sens sont sujets à tous les défauts auxquels l'homme est soumis sur terre, c'est-à-dire ils peuvent être aveugles, ne pas distinguer les couleurs, être myope ou presbyte, ou manquer partiellement ou totalement du sens du tact, de l'odorat ou du goût.

« Nous considérons ABIAD comme un sensitif rare, car il est capable d'entrer dans tous les degrés d'être (sauf dans la région de l'Hostile et les trois degrés plus denses de l'état nerveux) en pleine conscience, sans avoir besoin de soins ni de protection.

« Quant à la région de l'Hostile, aucun sensitif n'en peut même toucher les bords en sécurité, sauf sous la protection puissante et l'influence d'un pathotiseur qui possède ce que nous appelons le pouvoir de somnolence de sorte que, si cela était nécessaire, il soit capable, à tous moments, de plonger le pathotisé dans le sommeil de l'inconscience, et lui permettre ainsi de passer dans un état plus raréfié ou plus dense.

« Puis il ajouta tristement : « – Rien n'est plus terrible dans ses résultats que ces essais faits par des sensitifs qui veulent s'introduire dans l'état nerveux et parmi ses habitants, se croyant à la

fois sentienteurs, guides et protecteurs, et cela par suite de la vulgarisation d'une demi connaissance de l'occulte. N'ayant pas la connaissance indispensable, ou la puissance, mais sublimes dans leur estime d'eux-mêmes et pitoyables dans celle qu'ils ont des autres, ils s'exposent à des dangers que nul pathotiseur hiérarchique n'oserait faire prendre à un sensitif expérimenté et qui serait évolué et protégé. Désireux de savoir, ils ne savent au juste quoi, ils lèvent voile après voile, avec l'aide de l'Hostile avec qui ils se mettent en rapport. Or ceux qui construisent sur les seules fondations capables de soutenir, sans vaciller, le grand édifice de l'être : l'évolution, l'humilité et la sincérité, n'oseraient même pas soulever un coin de ces voiles qu'on les encourage à lever, alors qu'ils sont incapables de les baisser.

« Cette entrée présomptueuse et en désordre dans l'état nerveux, région de l'Hostile, met le prétendu néophyte qui veut s'attribuer hâtivement la couronne initiatique, dans la situation d'un rat qui pénètre aisément dans la trappe, jouissant par avance de l'appât placé devant lui mais qui, l'ayant dévoré et cherchant à sortir, s'y efforce en vain. La seule différence est que le rat pénètre dans une seule trappe, tandis que le néophyte initié par lui-même voit trappe après trappe s'ouvrir devant lui avec des appâts de plus en plus tentants. Ainsi, fier de sa force, de son courage et de ses prouesses, méprisant secrètement ceux qui parlent de protection et d'ordre, il court vers la perte définitive de son individualité, ceci avec complaisance ou triomphalement, sauf lorsqu'à sa première entrée, il est assailli par des appréhensions et des doutes. Alors ses souffrances sont atroces, car dès qu'il veut retourner en arrière, il sent les piqûres des aiguillons. »

« Il existe, heureusement, sur terre ceux qui peuvent briser les trappes du labyrinthe, ainsi qu'AOUAL et vous le faites en forçant les portes de ces prisons. »

SHELAMA répliqua : « – C'est vrai ; et pour le même motif : convaincre l'Hostile qu'il ne peut, impunément, s'immiscer dans les actions des hommes. Mais ceci importe peu à celui qui s'estime un athlète et qui ressemble à un malade délirant de fièvre ; le docteur ne pourrait le calmer que par des sédatifs si puissants qu'il ne peut les administrer en toute sécurité,

« Mais ce que le lutteur élu par lui-même, n'a jamais eu - comme le prouve sa façon d'agir - et qui se nomme l'humilité et la sincérité, nul ne peut le lui fournir ; en conséquence, fût-il même restauré, il recommencerait ses expériences, plus égoïste que jamais et ceux qui l'auraient restauré se seraient dépensés en vain, car son nouvel état serait pire que le premier. Le premier devoir de l'être individuel est de garder son Moi. »

« – Le premier devoir, et ordinairement le plus difficile, répliquai-je, parce que la généralité des individus n'est pas capable de distinguer leur véritable moi de tous les "moi" parasites extérieurs. »

SHELAMA reprit : « – Et cependant cela est moins difficile qu'il ne paraît. La raison est le maître légitime de notre moi, et elle ne se désiste pas aisément ou rapidement de son autorité légitime et salutaire. Si nous sommes conscients qu'une action quelconque, un mot ou une pensée sont déséquilibrés, par la force de notre raison et à condition de le vouloir fortement, nous pouvons immédiatement en rétablir l'équilibre. Ainsi aucun être extérieur, si puissant soit-il, ne peut s'imposer au moi, même le moins évolué.

Si, au contraire, nous refusons d'obéir à notre propre raison, et nous révoltons contre son autorité aussi sage que bienfaisante, inconsciemment nous nous plaçons, ou plutôt nous plaçons ce qui se révolte de notre moi, sous l'influence d'une raison hostile. Nous sommes ainsi divisé contre notre vrai nous même qui est en affinité avec notre raison. Le résultat est l'inquiétude que le déséquilibre occasionne toujours. Cette inquiétude qui ressemble à la fermentation, si on la laisse prévaloir, altère complètement notre moi. »

« – C'est juste, mais pour ceux qui ne sont pas particulièrement versés en la connaissance

d'eux-mêmes, il me semble que l'emprise de la raison ou de la volonté d'un être extérieur sur le domaine de notre propre raison et de notre volonté est difficile à discerner, car l'une peut facilement être prise pour l'autre. »

SHELAMA répliqua : « – Rien n'est au contraire plus facile à discerner, tout au moins au début. Chaque habitude de pensée, de parole ou d'action qui n'est pas sous le contrôle direct de notre raison et de notre volonté, est un indice que quelque partie de notre moi est sous l'influence de la raison ou de la volonté d'un autre. Les inclinations naturelles, les affinités naturelles, la recherche naturelle de plaisirs naturels sont non seulement légitimes, mais salutaires. Mais du plus grand et du plus important jusqu'au plus petit et au plus insignifiant, tous devraient être sous la domination de la raison et de la volonté qui est son vice-roi. De même qu'une tache de gangrène à peine perceptible doit être enlevée ou neutralisée immédiatement pour éviter toute perte de la partie affectée, voire du corps entier, de même la moindre chose qui n'est pas sous le contrôle de notre raison et de notre volonté, doit être remise en ordre, car c'est le début d'une gangrène dont notre moi entier peut devenir la proie. »

Puis, regardant fixement vers l'extérieur, je remarquai, près de mon corps, des hommes et des femmes dont les auras attiraient mon attention du fait qu'elles brillaient d'un éclat blafard, plus ou moins voilées dans ce qui ressemblait à d'épais nuages de fumée.

SHELAMA qui, de même qu'ABIAD et AOUAL avait accordé sa sentientation à la mienne afin de pouvoir mieux m'aider, me dit : « – Ces hommes et ces femmes sont ceux dans les auras desquels les Hostiles, revêtus par ces infiniment petits, se sont matérialisés à un point qui leur permette d'avoir des rapports sexuels avec eux. Dans quelques cas (et bien que ce ne soit pas fréquent) les femmes ont pu enfanter par ces êtres hostiles matérialisés qui sont hommes sur terre. Les êtres passifs qui se matérialisent dans les auras des hommes, dans le but d'avoir des rapports sexuels avec eux, ne sont pas nécessairement des habitants des trois degrés de l'état nerveux actuellement en possession de l'Hostile. Ils sont, pour la plupart, des Immortels, ou leurs émanations, indépendants les uns des autres et de l'Hostile, bien que les moins grands et les plus insignifiants qui se matérialisent ainsi dans les auras des hommes, puissent être les degrés nerveux de femmes qui ont vécu sur terre et qui sont au pouvoir de l'Hostile.

« Les premiers sont de beaucoup les plus dangereux, et en fait, se sont jusqu'ici révélés invincibles, car bien qu'ils puissent sembler vaincus, pour un temps, ou même désintégrés, ils ressuscitent pour ainsi dire d'eux-mêmes. Si ces êtres, qu'ils soient parmi les plus grands ou les plus petits, enfantent par l'homme, ce qui est extrêmement rare, ils prennent possession de certaines femmes, en général des vierges, qui ainsi conçoivent sans rapports sexuels avec l'homme, d'où découlent les traditions transmises : que les non mariées pouvant concevoir, bien que ce soit exceptionnel.

« Les enfants nés ainsi atteignent la notoriété par suite de leur développement matériel, mais bien qu'ils possèdent des pouvoirs similaires ils sont, du fait de leur construction même et de l'influence qu'exercent sur eux les Immortels dont ils tirent en partie l'être, fantasques, non-résistants et inconstants. Ces Immortels abandonnent généralement la femme dès que l'enfant vient au monde, mais ils ne cessent d'influencer et d'utiliser l'enfant, très souvent dans le but de son exaltation terrestre, puisque, en commun avec DEVO, ces Immortels hostiles désirent ardemment posséder le domaine sphérique matériel et ses habitants.

« Ils sont éminemment hostiles à DEVO et à ses adeptes dont ils sont les rivaux. Il est reçu qu'ils sont connus pour avoir pris sous leur protection, des femmes qui s'étaient – par suite de surexcitations passionnelles anormales, ou par ambition, par orgueil ou ignorance – mises en rapport avec des êtres actifs hostiles. Ils les ont ainsi chassées de leurs auras, et même les ont privées de leur degré d'être nerveux, de sorte que ne trouvant aucun lieu de repos, ils ont été obligés de

quitter les Matérialismes et les Ethérismes, et l'on perd toute trace d'eux. Les passives sont toujours puissantes et bizarres. »

« – Il est reçu, dis-je, qu'AOUAL, ou l'une de ses principales émanations, obligea une passive Immortelle de grande puissance et subtilité qui s'était semi-matérialisée sur terre et qui était la cause de beaucoup de désordres, à entrer dans le corps d'une ourse blanche, et qu'il la confina dans une certaine petite île de l'Océan du Sud. Toutefois, au cours des âges, elle s'échappa et se restaura. Ces passives Immortelles ne sont pas toujours hostiles à l'homme. De l'une d'elles spécialement, on rapporte toutes sortes d'aides et d'actions bienfaites pour la terre et l'homme de bonne volonté. On dit qu'elle est la gardienne des sources d'eaux pures sur les continents et dans les profondeurs de la mer.

« Il est reçu que, de temps à autre, elle se matérialise et devient, temporairement, unie à quelque grand de la terre, pour un but toujours noble et salubre, mais pour peu de temps, puis elle retourne dans un degré ou état plus raréfié, car toujours, les profondeurs de son amour centralisent vers ABA, qu'Il soit sur terre réincarné ou dans le palais situé au bord de la région hostile. »

SHELAMA ajouta : « Vous parlez de l'une des trois passives formées par le Premier Formé et par AVB, et que l'on dit à présent incarnée sur terre et Reine d'OANNES. »

« Je ne sais pas si cela est vrai ou non, répondis-je, mais s'il en est ainsi, OANNES est béni ! Quant aux autres, j'en connais trois qui sont nés à la manière des hommes, et qui étaient des fils de femmes et des Hostiles matérialisés dans leurs auras. Deux de ces trois furent intelligents et savants, mais rusés et dévoués au service des Dieux Personnels ; le troisième devint fou.

« Il n'y a pas de plus graves atteintes à la Charité pour les hommes et les femmes, que de chérir et recevoir ces êtres hostiles, car c'est ainsi que le désordre et la confusion s'établissent. La loi défend aux êtres humains de s'unir sexuellement avec des animaux autres que l'homme, et cela est sage. Cependant, combien plus dangereux ces rapports sexuels inconnus et fréquents entre les femmes et les hostiles qui se matérialisent dans leurs auras sustentatrices, mais déséquilibrées.

« – Quant à vos paroles concernant la Déesse des Eaux, AOUAL et Elle-même considèrent son séjour sur la terre en tant que mortelle, comme un mal nécessaire, plutôt que comme un bien, son désir étant, en commun avec beaucoup d'autres qui sont assez sages pour comprendre le statut de l'homme, d'assumer la forme humaine permanente non soumise à la désintégration. En ceci réside la différence marquée entre Elle et les passives hostiles qui, si elles se matérialisent à demi dans des passives humaines, ne désirent nullement assumer la forme et la nature de la femme et être ainsi soumises à toutes les vicissitudes auxquelles l'humanité est sujette, pour aider à la restauration de l'homme. Leur désir, au contraire, et leur volonté, sont de satisfaire leur propre égoïsme et leur propre ambition au détriment de l'homme. »

« – N'en est-il pas parmi ces hommes et ces femmes qui s'unissent ainsi avec les Hostiles quelques uns qui méritent plus de compassion que de blâme, étant donné qu'ils peuvent n'être qu'à demi-conscients lorsqu'ils reçoivent ces êtres funestes dans les degrés nerveux ou nervo-physiques ? »

SHELAMA répondit : « – Certainement pas, car il n'y a aucune excuse, pour ceux qui ont été éduqués avec sagesse, de céder à ces imaginations et passions anormales et malsaines qui seules peuvent les exposer à de tels visiteurs dans quelque état d'être. Si par malheur, comme le cas se présente souvent, ils ont été bien éduqués, s'ils sont sincères et suffisamment humbles pour être soumis et obéissants, ceux qui ont à la fois la puissance et la volonté de leur donner un abri et un lieu de refuge, ne leur manqueront pas. En fait, les Hostiles le savent et il est rare qu'ils choisissent ceux qui sont sincères et humbles. Ils les craignent plutôt.

Puis il ajouta : « Ceux qui reçoivent ainsi les Hostiles pour des rapports sexuels, que ce soit dans leurs degrés d'être mental, psychique, nerveux de leur être physique, ou dans l'état nerveux, devraient, en toute précaution, être séparés des autres sensitifs, surtout des passives sensitives qui ne sont pas pleinement informées ni évoluées, car ces rapports avec elles seraient extrêmement dangereux ; non pas que les pures de mentalité, les sincères et les humbles soient susceptibles d'entrer volontairement en rapports sexuels avec les hostiles, mais à moins qu'elles ne soient sous protection toute spéciale, elles peuvent être endommagées dans leur état physique, soit psychologiquement, soit nerveusement, et surtout dans leur état nervo-physique. De nombreuses sensitives ont ainsi perdu la vie.

« Ceux qui sont malades et se placent volontiers sous le soin d'un docteur pour améliorer leur état doivent recevoir des soins avec bonté et compassion, mais pour ceux qui se pavant çà et là et exhibent de dangereuses maladies, la question est tout autre. Et cependant les derniers, c'est-à-dire ceux qui se mettent en rapport avec les hostiles par manque de connaissance ou de maîtrise, ne peuvent être comparés avec ceux qui, volontairement se prêtent aux séducteurs non humains. Souvent, lorsqu'ils sont sincères et humbles, ils peuvent être guéris. »

Alors, moi CHI, je fus infiniment triste : « – Je perçois, dis-je à SHELAMA, que l'homme est dans un état bien précaire, mais loin de me décourager, cette connaissance m'inspire au contraire une ardeur nouvelle pour le conflit que, même s'il doit être différé longtemps, j'ai l'assurance intérieure de voir sur terre, dans ce propre corps, et auquel je participerai pour la lutte comme dans la joie de la victoire. »

Puis je portai toute mon attention sur les animaux autres que l'homme, qui sont ses serviteurs et ses amis, et je fus convaincu par ce que je contemplais que les animaux dont les cerveaux ont plus de circonvolutions, sont infiniment plus heureux lorsqu'ils sont évolués par l'homme, suivant la loi de Charité, que lorsqu'ils sont abandonnés et non évolués. Je suis à même de constater par l'observation universelle que me permet ce degré d'être, que l'éducation et l'évolution d'animaux comme le chien, l'éléphant, les chevaux, les singes et bien d'autres, est essentielle, non seulement à leur propre bien-être, leur utilité, mais aussi à leur bonheur. Et ma conviction est que l'éducation et l'évolution de tous les animaux de bonne volonté envers l'homme, est une obligation pour lui suivant la loi de Charité. Il est également essentiel, pour le succès de la restitution de l'homme et de la terre, non seulement de laisser vivre tout ce qui est digne de vie, mais de fournir à tout ce qui est digne de vie, c'est-à-dire tout ce qui tend à la paix sur terre et à la bonne volonté envers l'homme les conditions nécessaires à son bonheur et à son bien-être.

Il ne suffit pas que la bonne volonté existe entre les hommes bien intentionnés, il ne suffit pas que ceux qui en sont capables fassent tout en leur pouvoir pour évoluer vers le bien-être et le bonheur ceux qui le désirent ; il est du devoir de l'homme, et c'est son privilège, d'éduquer et d'évoluer tous les êtres organiques de bonne volonté qui ont suffisamment d'amour et d'intelligence pour chercher en lui l'appui et la protection, et pour offrir en retour, l'affection et les services qu'ils sont à même de donner. Il ne faut jamais oublier que, par une loi cosmique, éternelle, il doit y avoir équilibre responsif entre celui qui donne et celui qui reçoit, et que suivant cette loi, personne n'est obligé de guider ceux qui n'ont nulle volonté de suivre. Aucun officier n'est responsable du soldat qui refuse l'obéissance. Aucun éducateur n'a à répondre de l'élève qui, an pensées, en paroles ou en actions déclare : ma propre façon de faire est meilleure que la vôtre.

Comme il en est dans le domaine sphérique, de même en est-il dans le monde de l'être individuel, les plus petits doivent centraliser vers les plus grands. Ceux qui violent cette loi, fussent-ils des satellites, des hommes ou des animaux, ne peuvent s'assurer aucune continuité d'existence dans aucun état d'être, parce qu'ils se placent dans des conditions de régression. Ils sont des étoiles errantes et capricieuses, dont la lumière grande ou petite, doit nécessairement pâlir et

s'éteindre, parce que l'ego est leur centre et leur divinité, et en conséquence incapable de cet amour impersonnel qui est la vie de la vie, et dans les Matérialismes le revêtement de l'Impénétrable et Indivisible, le Pathétiseur prééminent.

Le repos de BRAH-ELOHIM est dans l'échelle admirablement graduée de l'être organique.

Il est reçu par quelques uns qu'il fut laissé à l'un des derniers Dieux, le destructeur de l'être, le soin de prononcer ce verdict à l'homme ivrogne et incestueux qu'il favorisait tout particulièrement : "La crainte, l'effroi que vous inspirez s'étendront sur toute la surface de la terre. » Un Dieu pour qui l'odeur de la chair grillée des rares êtres qu'il n'avait pas détruits, était une saveur de repos.

Dans tout ce qui vit il y a une âme, et partout où il y a une âme, là se trouve le lieu de repos du Dieu Formateur. Il est vrai que la vie de l'âme peut être pervertie avant qu'elle ne soit manifestée, en traversant les degrés nerveux de l'être, à l'image des rayons du soleil, néanmoins la parole d'ELOHIM est immuable : « Toutes les âmes m'appartiennent. » Les adorateurs mémos du Dieu pour qui la chair grillée des êtres utiles et de bonne volonté envers l'homme avait une saveur de repos, savait que même s'il était capable de détruire la chair, il ne pouvait toucher à l'âme individuelle ou collective.

SHELAMA dit : « – Je me suis souvent demandé quelle était l'origine de ce Dieu. Peut-être surgit-il de l'imagination d'un théologien barbare, ulcéré de ne pouvoir être accepté comme témoin, du fait qu'il était un homme de sang, ou d'un homme qui, habitué à roussir les poils des peaux vivantes, s'était accoutumé à l'odeur de la chair brûlée au point de la trouver délectable, digne de l'odorat des Dieux personnels.

Une fois, alors que l'Initié reposait avec moi, en sommeil profond, il parla ainsi : « Des hauteurs aux profondeurs de ma sentientation, l'âme est sans tache. »

« Je comprends, répondis-je, Un enfant revêtu d'un vêtement infecté n'est pas responsable de ses souffrances. C'est dans l'état nerveux que le mal se tapit. »

« – En ceci se manifeste la sagesse et la bravoure d'AD AD qui s'est établi, lui et les siens en ordre hiérarchique, entre la forteresse de DEVO et de ses armées, et le lieu de repos des âmes. Avec raison l'appelle-t-on : Le Pré-éminent. »

Puis SHELAMA reposé, s'en alla et AOUAL s'approcha, un bras passé autour des épaules d'un bel enfant. « – Voici, dit-il, le fils de cet ABIAD dont le royaume est sur les hauteurs couronnées de neiges éternelles. »

ESRAL dit : « Le jour où AOUAL me rencontra et m'embrassa alors que je sortais du champ de blé mûr m'est toujours présent à la mémoire et, maintenant, dans sa tendresse et sa sollicitude, il m'a revêtu du corps physique après m'y avoir longuement préparé. Il m'amène ici afin qu'avec vous je puisse étudier la nature et les besoins de toutes les plantes, ces êtres stationnaires dont il m'a donné les graines, ainsi que celles de leurs émanations et formations dans leurs variétés innombrables. »

« – Soyez le bienvenu, ô bel enfant d'ABIAD. Amour, louanges et reconnaissance à Celui qui vous a conduit vers moi en ce lieu d'où tout ce qui est sur la surface de la terre nous est transparent.. »

AOUAL posa un instant ses lèvres sur le large front blanc d'ESRAL, fils d'ABIAD, puis partit vers son lieu de conflit.

Je vis alors, d'en-dessous, tous les êtres organiques stationnaires comme en transparence, et je regardais avec un intérêt intense le monde des racines. Je savais que cette observation ne pouvait

se prolonger très longtemps, et je portai mon attention toute particulière sur l'étude des racines des arbres dont les produits sont de la plus grande utilité à l'homme, c'est-à-dire ceux dont les fruits portent des graines la main gauche de l'enfant d'ABIAD serrée dans ma main droite, ensemble nous regardâmes les racines minuscules qui s'étendent ici et là entre le sol et les rochers et les substances métalliques au-dessous de la surface de la terre.

Ce qui concerne la description des racines, leur formation et leurs prolongements est bien connu. Ce que, par observation continue, je fus à même d'observer pour la première fois, fut l'ardeur que beaucoup de racines apportaient à rechercher certains éléments nutritifs, prenant certaines portions du liquide sustentateur, en rejetant d'autres au moment où les fleurs se flétrissent.

Je raisonnai ainsi : « Ces racines héritent du sens de prédilection par lequel elles savent choisir ce qu'elles désirent à chaque époque et saison. La question : Qu'est-ce qu'elles recherchent ? reste encore sans réponse. »

Je dis alors à l'enfant d'ABIAD : « – Regardez avec quel empressement les racines les plus délicates, les plus sensibles et les plus évoluées cherchent ce qui est le plus utile pour le bien-être de l'arbre auquel elles fournissent la nourriture. Cherchez avec moi, si par hasard, nous pouvions découvrir ce qui, évidemment, est essentiel, mais non abondant. »

Toutefois, comme toute la nourriture de l'être stationnaire était tirée et absorbée par ce qui, à nos yeux, paraissait être de l'eau, il nous fut impossible d'obtenir la connaissance désirée.

L'enfant d'ABIAD dit alors : « – AOUAL sait ce qu'il faut, et puisqu'il m'a ainsi revêtu et amené à vous, il l'a certainement fait dans un but spécial.

« Or, pendant que je demeurais avec AOUAL dans une île de la mer, je dormis longtemps et ne fus jamais aussi heureux que durant ce sommeil reposant dont je me souviendrai toujours avec joie. A cette époque, et durant un certain moment du repos, je fus à même de discerner ce dont l'air est formé ; durant une autre période qui fut la plus délectable de toutes, un être passif beau et radieux apparut, et me contemplant avec affection, me dit : « Regardez les eaux de toutes les sources qui fournissent à l'être organique stationnaire tout ce qui est nécessaire à son alimentation. » Et mes yeux furent ouverts, et je vis ce qui était tenu en suspension dans les eaux. Peut-être était-ce pour que je repose et voie, qu'AOUAL m'amena ici. »

Je fis donc reposer l'enfant d'ABIAD afin qu'il puisse, si possible, découvrir quel constituant les racines sensibles cherchaient dans les eaux de sustentation, et mon compagnon demeura si longtemps en repos que cette pensée me vint à l'esprit : « Peut-être que, étant donné qu'il vient seulement d'être revêtu du véritable état physique, il se repose, non dans le sommeil de claire sustentation, mais dans le sommeil de l'assimilation ? » J'étais toutefois incapable de savoir s'il en était ainsi ou non. Je l'aurais su si j'avais été avec une de mes propres sensibles, parce que ces sensibles qui ont dormi sous la puissance pathotique d'AOUAL ne sont que partiellement soumises à la puissance d'un autre pathotiseur, et cela seulement dans la mesure de leur affinité avec AOUAL.

J'attendis donc tranquillement, ne cessant de remarquer le comportement des racines, mais ne découvris rien de nouveau.

Grande fut donc ma satisfaction lorsque le dormeur s'exclama : « Maintenant, je sais en toute certitude ce que les racines recherchent si diligemment. Elles désirent ardemment la préservation de la race et elles recherchent le constituant le plus important de la graine qui doit être au centre du fruit, et cela est de la nature du cyanogène, semblable à ce qui donne le goût et l'odeur si distinctifs de l'amande. Mais ce constituant est rare, et c'est pourquoi ces racines délicates et extrêmement sensibles s'étendent au loin et cherchent avec diligence. »

« S'il en est ainsi, dis-je, peut-être avons-nous trouvé la raison pour laquelle, fréquemment, bien que la floraison soit abondante et l'arbre vigoureux, il n'y a que peu de fruits, cependant que ni la grêle, ni la maladie ni aucune autre cause nuisible n'ont empêché la formation du fruit. »

L'enfant d'ABIAD répondit : « – Vous avez peut-être deviné juste, puisque ce n'est pas l'eau seulement, mais les constituants du sous-sol qu'elle tient en solution, qui nourrissent certaines espèces du monde organique stationnaire.

« Il en est de même pour le sang qui circule dans les artères, ce n'est pas de la quantité seule, mais de certaines substances qu'il tient en solution, que dépendent le bien-être et l'évolution de certains organes du monde de l'être non organique. Car la sève et le sang sont, à juste titre, appelés par certains : les sèves et les sangs ; bien que paraissant être un seul liquide, ils sont en réalité sept en un et un en sept. »

Puis je réveillai l'enfant d'ABIAD et ensemble nous cherchâmes le moyen le plus simple de fournir aux arbres ce qui leur est nécessaire – ces arbres dont, pour quelques uns, le fruit fondant et parfumé protège la graine alors que, pour d'autres, la protection est assurée par une cosse dure, elle-même protégée par un enveloppement extérieur. Car, tandis que l'homme considère l'arbre simplement comme un donneur de fruits pour sa nourriture et sa satisfaction, l'arbre vit pour lui-même, sans se soucier de l'homme, et son but est la préservation de lui-même et de son espèce.

Il est bien connu qu'un arbre qui porte toutes ses énergies à la préservation de son espèce, s'épuise en produisant des fleurs qui peuvent avoir des fruits portant graines, alors qu'un arbre dont le but principal est sa préservation propre, pousse rapidement et donne en abondance du bois nouveau et des feuilles. En outre, si un tel arbre vient à subir quelque dommage – accident ou maladresse du cultivateur – par exemple : l'éclatement vertical de son écorce ou une déchirure causée par un clou (chose grave, mais non fatale), l'instinct de préservation personnelle s'efface devant celui de l'espèce et souvent, au lieu de produire des feuilles en abondance, l'arbre freine prudemment cette croissance exubérante et utilise ses énergies à produire des fruits ou plutôt des graines dont le fruit ou la coque ne sont que l'enveloppement. Cet enveloppement est agréable au goût et à l'odorat, souvent délicat et de grande beauté, tel celui de la muscade qui calme les nerfs et dont la coque est comme une dentelle aux couleurs de corail, robe que pourrait envier un enfant royal.

De même, l'enveloppement de l'amande n'est-il pas merveilleux avec son fruit-graine, à la fois amer et doux qui contribue à la longévité de l'homme ? Et son enveloppement extérieur velouté d'un vert tendre recouvert comme d'un duvet, sa cosse poreuse doublée d'une fine couche satinée qui enferme le duel fruit-graine ?

Après une longue étude poursuivie avec l'enfant d'ABIAD, le seigneur et le gardien des plantes et des fruits, j'arrivai à la conclusion que, en fournissant l'eau cyanogénée, additionnée de l'éthel du fruit de l'arbre auquel cette solution serait appliquée, on opérerait une transformation des arbres fruitiers du monde.

## TABLE DES MATIERES

Introduction .....	3
les chroniques de CHI .....	5
De l'interpretation des chroniques de CHI par VOFHI.....	8
CHI explore le degre nerveux et l'atmosphere terrestre en rapport avec celui-ci .....	38
De DOH et de son empire .....	49